

## **Оссолінські колекції.**

**CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.**

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.  
Zespół (fond) 209.  
Archiwum Baworowskich

695. Materiały dot. nieznanego szpitala 1784-1893, K. 163.

*STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE*

5-7-8

Львові ...  
И.Баб-605

2010

143apr

31. 819  
St. ~~St.~~ Spittala

Montecchi 819  
B  
No 116ab-695

Akty  
wreck walrus  
do. upanradkwanin

*Dianthus*  
*superbus*

10/01

Z księgozbioru  
Staniława Spisłala  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

L.  
H. Spisłal

Tout sur un rocher, Melvina, tous  
en pleurs,  
Attendent le noble Odeur, objet de ses  
vœux.

O Merges de Saturne, ta science sans  
égale  
Le dispute en attrait à l'âme éternelle.

On arrangerait au commencement  
de la révolution, les lettres de l'Alphabet  
sans l'ordre suivant.

Le trône est . . . A. B. C.

Le Clergé . . . D. E. F.

Le parlement . . . G. H. I.

Le royaume . . . J. K. L.

Le bien . . . M. N. O.

Le mal . . . P. Q. R.

Pour répondre à votre lettre au ministre  
de la justice, quelques jours après la  
signature de son couronnement, quel  
effet elle avait produit sur l'esprit des  
peuples. . . Je vous prie de lui répondre de ma  
part, je puis assurer votre Majesté

que les peuples ne se sentent pas de  
joie. » Ce qui répète presque pour  
être égyptienne -  
L'ancien Ministre Fatoume avait la  
même et même pour auteur. Le poète  
Lébrun, harmonie Prudone, était son  
faiseur ordinaire, et par reconnais-  
sance des benédictiones que le poète  
lui fournissait, il l'avait placé sur  
l'état de pensionné. Un jour le mi-  
nistre, après avoir montré une  
pièce de vers prétendus de son faiseur  
au célèbre académicien Prévost, lui  
demanda, si cette pièce sortait de  
sotte. Non Monsieur, s'écria  
le poète persifflant, mais bien  
quelque peu de pension.

Le poète de Benvenut répondra  
au général le qui pour flatter  
d'être venu trop tard à d'écouter  
prétendrait avoir été arrêté par  
un Pekin, Car Monsieur dit-il

en s'interrompant, nous autres mili-  
taires, nous avons eu coutume d'appel-  
ler pectin tout ce qui n'est pas mi-  
litaire." - C'est comme nous reptiques  
ce prime, qui appelons militaire  
tout ce qui n'est pas civil."

Lors de la révolution qui plaça le  
grand digneur actuel sur le trône, on di-  
sait que Buonaparte, ayant appris  
qu'il y avait du vertige dans  
la porte avait envoyé Perrucci pour  
retourner les choses dans l'ordre, mais  
que celui-ci étant revenu sans avoir  
rien fait, n'ayant pu trouver Selini  
(ses mines).

De Paris au Serai, du Japon jusqu'à  
Rome,  
Le plus va animal, a mon avis, est  
l'homme.

Lorsque Napoléon portait dans  
un verre à ses dames qu'il ne comen-  
çait pas, il était toujours pour leur

demander si elles étoient mariées, et  
combien elles avoient d'enfants, ou  
bien quelle profession faisoient leurs  
maris. Il s'en vint de ce bord, qui lui  
conna le ville de Paris, et s'adressa  
à une jeune dame de la classe mar-  
chande, et lui fit des questions bana-  
les. Elle négocia avec assez d'aplomb  
et de justesse, mais employant une  
locution bizarre, qu'il ne reçut, en  
répugnance, et se troisième demandeur,  
que son mari faisoit dans les  
draps. L'empereur sourit légèrement  
et s'adressa à une autre personne.  
Deux ans après, la même dame se  
trouvant à une fête et la quelle  
Napoléon assistoit, celui-ci, qui ne  
la reconnut pas, lui renouvela  
les mêmes questions: " Seriez-vous re-  
prendra-t-elle; lorsque N. M. lui fit  
de semblables questions, il y va  
deux ans, j'étais marcé à un bon

me qui faisais sans les draps. Et  
un mois peu de mois après " 3

"Vous êtes donc venue?"

"Non sire, je me suis remariée."

"Qui fait votre mari?"

"Sire il fait sans les Noses."

"C'est il est au monde plus propre  
que l'autre, dit l'Empereur en se  
roignant."

Tout en pendant la campagne  
séditieuse et insurrectionnelle un jour  
une batterie et une petite batterie  
où il avait du danger, se sentit  
de l'émotion jusqu'à trembler,  
indigné, l'un sentira sous  
il ne pouvait se rendre maître  
il s'apostropha lui-même en  
s'écroulant. Si Tu tremble Caracasse  
si tu serais ou je te mettrai

demain, tu tremblerais bien  
intéressés.

Notaire après un voyage en  
Hollande, sans succès, il fut  
fatigué de l'ignorance la  
nouvelle et le manque de  
me en d'activité des Hollan-  
dais, et lorsqu'il se retrouva  
sur les frontières de la Flandre  
il se retourna et sauva le pays  
qu'il quittait en secourant  
l'unan, avec l'unan, avec  
l'unan.

La nouvelle Hollande est une  
colonie Anglaise, qui prospère  
rapidement, on y envoie les  
malheureux. Le climat en est  
véhicule.

Entre les Jitons et les Chartreux  
de Paris il en avoit un, qui  
rassembleoit le monde chez lui  
et vivoit. Messieurs de Mes-  
mes, j'ai eu dans mes voyages  
le bonheur ou le malheur d'atrop-  
per le Diabole, je l'ai vu et je  
peux vous le faire voir pour  
deux sous, a condition cependant  
de ne le montrer qu'a une seule  
personne a la fois, car le grand  
nombre l'irrite et il pourroit  
en arriver malheur. Chacun en  
rien d'appréhender comment il  
s'en tireroit jamais ses deux sous  
et sortoit l'un apres l'autre, on  
demandoit a celui qui sortoit  
l'avez vous vu; ou disoit il je

N'ai pas, ce qui ~~me venait~~ en tête  
ceux qui s'inscrivent. N'aurait-on  
pas à l'homme en question s'y  
présent, il soumettra le ré-  
sultat à l'écart, tirera de sa  
poche une petite bourse, l'ou-  
vrira et s'en ira regarder dedans  
~~après ça~~ et bien vite il les  
vous sortira, mais je n'y ai  
rien vu, et c'est le Diable  
à l'œuvre; il ajouta alors  
d'un ton piteux, de grand Mal  
me me trahissent <sup>pas</sup> je n'ai pas  
de quoi vivre, c'est ma seule  
ressource, sans quoi ne vous en  
vivrez pas, en toute pitié  
maître maître, afin que les  
autres y soient pris à leur tour  
en gardant le secret et un pré-

rendraient toutes pleinement satisfaites  
La force maritime des états  
unis, balance viza la force  
des Anglais. Leur commerce  
interieur est tres actif et  
les fleuves navigables tels  
que le Mississipi, le Ohio, le  
Tennessee au loin, les fleuves  
peuvent porter des batimens  
de guerre et des batimens  
a vapeur de 500. Cav. usq. a  
tonneaux, l'espace de 2000  
milles Anglais.

Le canal qui sera joint a l'  
Océan a la mer pacifique au  
détroit de Panama, est projeté  
une compagnie Anglaise et  
le canal qui sera joint a la  
Méditerranée a la mer Noire

projet du Vie roi d'Egypte a  
la découverte du moyen de di-  
riger les Acrostats, si l'on  
y parvient, comme il y a tou-  
te apparence, nous pourrions la-  
isier du monde les memoires  
sur un seul et unique fait nou-  
velle pour l'histoire du genre  
humain.

Mme Stael demandait un jour  
a Talleyrand: Dites moi Talley:  
qui tenus deus de Napoleon  
ou de moi et le plus d'esprit.  
Je ne suis pas vous, Stael re-  
pondit-il, Napoleon en a l'a-  
vantage, mais il a moins de  
ouvrage.

Georgieri fut presente a Mme

de Stuel et elle dit ensuite, qu'il  
se ne lui trouverais pas assez d'is-  
pria pour elle, on le repeta  
a Genievere, il ne me reste  
plus rien, il, que de tacher  
d'en avoir contre elle.

Louis Barrigante yagona a  
Berlin une maladie terrible  
dont il se ressens encore chez  
Mme Bernard, on dit a ce su-  
jet, qu'il n'est pas comme  
en tous les jours de passer  
iniquement le nom Bernard

Die Anwesenheit des Herrn  
Holen sind die Hoffnungen des  
Watterschott und Sommerfeld  
Volant, und jetzt nicht so viel  
Litzig und eine feyerliche Lection

allons de son amplexes si nous  
suyvons, in son retour sur  
son infirmité y est regardé, on  
vaux avec l'usage, et son  
Général de son y est regardé.  
Le jour de son y est regardé  
à son y est regardé, son  
Médicament y est regardé  
et y est regardé. Le y est regardé  
y est regardé son y est regardé.

Les voyages de l'Europe  
on la bettere et de son des  
tabacars.

La vie en la destination presen de  
deux manières, sur l'être qu'elles  
ont choisies pour victimes,  
d'abord maternellement, lorsqu'elles  
se placent dans des circonstances

difficultés <sup>pour</sup> ~~ignorer~~ son existence  
quand elles le forcent à lutter con-  
timuellement avec la prose de la  
vie, en faisant naître des diffi-  
cultés sans cesse renouvelées, lors  
qu'une complication pénible  
de rapports et de devoirs rendra  
la route à suivre ténébreuse  
et incertaine, quand enfin les  
liens qui attachent à la so-  
cété deviennent bizarres et  
fatiguants et qu'il n'est pas  
possible de trouver un moyen  
de s'y soustraire, fût même  
par des sacrifices; mais on  
peut alors se retrancher dans  
son âme, s'élever au-dessus  
de la sphère terrestre et ne

si vive que dans ~~l'extremite~~ de sa  
conscience, mais lorsque le  
doute affreux la cruelle incer-  
titude, par ses contradictions  
inexplicables et ses résultats  
plus inconcevables encore, vien-  
nent jeter le trouble et la  
confusion jusque dans le  
dernier retranchement et obscur-  
cissent cette faible lumière qui  
surtout nous guide encore;  
alors, le courage se désespère  
on n'a plus de frein et alors  
on a toutes les faibles posi-  
tions de se soustraire à l'in-  
fernale vie, de terminer  
se tenir de ce gouffre en-  
fermable, en tranchant le

fière de cette invincible existence  
Les circonstances extérieures  
en matérielles, quelques pénibles  
elles qu'elles soient, peuvent  
être supportées avec courage  
ou même indifférence, tant qu'on  
trouve en soi-même un principe  
qui se fonde et se développe  
dans lequel on se retranche  
mais et lorsque, placé au  
centre d'une sphère d'exer-  
cices destructeurs, qui viennent  
sans cesse, sans cesse, que les  
rayons d'une mer furieuse  
crater leur rage contre à être  
exposé à leur violence, on  
se retranche, au dedans de  
soi que l'invincible volonté

en dehors, lorsque le doute  
est l'incertitude y ont établis  
leur infernal empire, et  
qui ont saisi tenebreux et  
remplacé la lumineuse flamme  
me réveille qui y brûlent,  
que venant alors la commença  
échapper au plus effroyable  
des poir.

La loi divine <sup>si donne</sup> <sup>mon</sup> <sup>de</sup> <sup>diffère</sup>  
ou de la vie contre nous que l'attaque  
s'il est dans pas permis aussi  
de défendre et qui est plus pré-  
sente que la vie, l'honneur, la  
réputation, et celui qui les prend  
il est le grand coup de mort par  
la société et je tire donc mon épée  
pour la défense de mon honneur  
et en combat si je la tienne pour

de s'offrir ma vie en même plus  
encore. Mais ici ne peut honne  
rui ni sauver un meilleur de  
profession, ou celui qui est  
l'agresseur de la promotion d'une  
une affaire d'honneur.

A ceux qui me vantent le gou  
vernement Anglais, qui étendent  
aux mes leurs institutions  
sociales, <sup>à leur imitation</sup> je mets devant les  
yeux le procès scandaleux  
inoui, signe de la barbarie  
la plus dénuée, de la reine  
d'Angleterre, la feroce de  
leurs spectacles de bœufs, le  
traitements des prisonniers  
dans les bagnes <sup>qui font trembler l'humanité</sup> et en fan  
t leur conduite avec l'indigne.  
qui n'est ni libérale ni tolérante.

59 Oxford deux jeunes gens  
le fils du Sheriff et de son  
vray en un lord Ashley age  
de 16 et l'autre de 18  
en suite d'une querelle comme  
menacees de baner, l'acade-  
mie et les spectateurs, loin  
de les separer, firent cercle  
autour d'eux, en les animant  
des gestes de la voir et me-  
me en leurs administrant  
des liqueurs enivrantes, tant  
si y a que le jeune Ashley  
deux un coup qui lui don-  
na la mort le Pere de ces  
infortunés arretera les proce-  
dus qu'on vouloit tenter  
et craignit qu'on ne resta tranquille  
en voulant que le vray regir

10  
sua contra los privilegios na-  
tionales de los enfrendres de los  
sentimientos? y si de horror!

Per sanu Narad, co prima ~~illa~~  
restanomat? Na tyg de la sig me  
titosime abentura de amier, tam  
poddariz uti hure piumy kony  
upomarnia? prolegue tes  
muderriska akmitre, godne  
tygryson, malhi korevov, kio  
ne la takim upodobariem? An-  
yhtim' avonij plii hynaiy uteg  
vane, i ~~de~~ ktonyzy obnax  
sam natun, de morygaria putyma  
vri. Tako to spm'vrosi uslan  
i stratan sudakim, t'vov'nie u  
smak novna, de p'vobone mibo  
miska i igryzka w kato likim

paradise mista, since by me mo  
gty. i nioy nioy nioy nioy  
Cytley.

du fcture humanne en de  
la ville fange

L'Esprit est le genie de l'homme de  
Stall est un esprit et un ge-  
nie en toutes.

La liste civile du roi d'Angleterre  
est de 200,000 de notre monnaie.  
Celle du chef des Etats  
Unis d'Amérique est de 125,000  
francs.

Quelques prétens que chez les Je-  
suites le caractère personnel d'Es-  
prit et ne laisse voir que celui de  
la Société.

M. Burke prétend qu'une des ma-  
ximes les plus remarquables et

les plus dangereuses des Jéhu  
les un elle vi, que le leur  
santific les moyens. 44

Toutes les idées qui travaillent  
maintenans les esprits et metent  
le trouble dans la société, vien  
nent, <sup>de</sup> que ce que l'on <sup>est</sup> hanté  
la verge <sup>du</sup> <sup>de</sup> système <sup>de</sup>  
d'éducation de la jeunesse.

Bien souvent, il est beaucoup  
plus difficile de vivre, que de  
mourir.

Primum in vita est mori, et  
in morte est vivere. Sicut  
in vita est mori, et in morte  
est vivere; nativitate  
primum parvulorum et senum in  
vita est; et in morte est vivere  
tenet in vita est mori, et in morte est vivere.

memorie; mitasi i medolwyltho  
dabenyg rwydy procton.

L'Antarique, son nord-ouest  
sur son histoire, les terres  
magnifiques de son climat  
sérieux, ses montagnes gran-  
dies, auprès desquelles  
le Ben Luron servirait à peine  
une colline, ses fleuves com-  
parables à des océans, ses  
lacs sous un seul couronnement  
de ses vagues la pauvre Eske  
de Sir Walter Scott et, ses  
forêts longtemps impénétrables  
où on trouverait encore à inven-  
tir pour servir une fois  
quel sujet, quelle même me

puissable pour la littérature.  
Mais la langue des Améri<sup>12</sup>  
cains dans celle de l'Angle-  
terre, les auteurs de la Shere-  
patrie ont eu leur suffire  
quelque tems, et puis leurs  
quand le genie de leurs pro-  
pres concitoyens s'en essaye  
à produire, ils ont eu com-  
mencement par des imitations.  
L'auteur de la foliunbrade,  
Jac Parlow, est inspiré a-  
voir fait de Milton et de Bo-  
pe, l'école nouvelle des jeunes  
quêtes Américains, divisée en  
deux sectes, étudié également  
les auteurs du regne de la reine

Anne, et les conceptions ori-  
ginales de Byron, de Southey  
de Walter Scott.

Mr. Prynne, auteur des Héros  
de la Palestine, Mr. Masswell  
auteur d'Arriadne un poëme  
dans le genre classique.

Mr. Fawcett, auteur de Fan-  
ny est un auteur romantique  
et imitateur de Byron, et  
Mr. Eastburn, un romanti-  
que, imitateur de Scott.

Dans la prose Mr. Washin-  
gton Irving a choisi Addis-  
son et Goldsmith pour mo-  
dèles, mais il peins des moeurs  
qui n'existent plus en ce temps  
des moeurs Anglaises.

13

Mr Brown a écrit la  
nouvelle par fable William et  
St Leon. Orphion et Melissa  
sont deux de ses romans.  
J'ai vu Mr Watter Scott qui  
a évidemment formé le ta-  
lent de M. Cooper. Son pre-  
mier Roman Précipitation,  
est le moins bon, il est  
dans le genre des romans  
de Miss Edgemorth. Il a  
perdu son vrai talent dans  
l'Espion c'est un roman  
national d'un style un  
heureux, la fable intéres-  
sante et les détails neufs  
et amusants. Ensuite il  
a fait les Colons ou les

Sources du Susquehanna,  
nommé populaire que la Syvon.  
Il y a représenté l'état sau-  
vage et la société nouvelle  
en Amérique, son Bas de  
ciel rappelle Edie Ochiltree

Le Pilote en verra accroître  
la renommée de She Cooper  
cet ouvrage dans la Seine  
est presque continuellement  
sur mer, semble un double  
de sa portée à l'Angleterre.

rien n'est comparable au  
caractère de Tom le Long. Le  
Pilote est un tableau signé  
à la fois de Josyn Verones  
et de Walter Scott. Son der-  
nier roman est Lionel Lincoln

Non fuorverrà né a New  
York ed a servi qualunque tempo  
dane la marina de' Stati Uniti.

E' dagli oggetti vengono deter-  
minati i limiti dello spazio,  
parmi che quelli del tempo lo  
sieno purimente dalle nostre  
speranze, e che, d'esse si abban-  
donato, o che non sieno ben  
imprese, non possiamo me-  
glio distinguere la durata del  
tempo, che l'aria che riempie  
lo spazio. Lettera d'una Peruviana.

Quanto è crudele la tranquillità dell'  
animo sopra il furor.

L'intelligenza dell'anima proce-  
derebbe forse alla scienza delle lingue.

Nic' per un uor generoso, al-  
trettanto, e forse maggior meri-  
to nel ricevere che nel dare,  
imperochè il dare suscita na-  
turalmente l'amor proprio, in-  
vece che il ricevere lo mortifica.  
Questo e dunque uno sforzo que-  
rasso che un uor generoso se  
fa a se stesso, ed una specie  
di vittoria in ogni rispetto  
della sua vanità, quando  
egli consente di ricevere. ~~Non~~

~~Non~~  
Messe per se petits courtois  
plus importans, que celui  
qui embrasse un chasseur bien  
équipé et muni de tous le

qu'il faut pour étouffer du  
 gibet, ce qui ne peut réussir  
 en remontant, parce qu'il sent  
 qu'avec des épices sèches son  
 apparence est fraîche et sa gibecière  
 vide il est exposé au pouvoir  
 croquant des premiers gustans  
 pressans près de lui.

Il est beaucoup de femmes  
 qui reçoivent parfaitement les  
 avis les plus sages sur leur  
 caractère et leur conduite, mais  
 qu'il en est peu qui puissent  
 supporter un conseil qui, en  
 déformant une de leurs pré-  
 tentions, blesse leur vanité.

Je puis me tirer raisonnable-  
 ment d'une conversation suivie

ou d'une distinction morale ou  
littéraire, mais je n'entends  
rien à ces entretiens dévots,  
dans les leçons, l'après-dî-  
ner, la messe, la mesure et la  
grace fera tout le prix; j'attends  
l'encouragement par l'agrément  
que je trouve et tous les mo-  
des d'une seule chose me  
sont yuiches en une longue-  
rance un autre.

Quand on n'a pas une suite  
de ceux, on s'efforce des prières  
tous que l'on s'ingère, on  
s'occupe à l'Église; de la cette  
mauvaise humeur que on on  
rapporte, cette ardeur contre  
ceux qui menent un autre

genre de vie, et de ta en fin  
de scandale de l'éternel voutro-  
re des monnaies.

Notre nomme Madame de  
Genie parle de ta eron allonni-  
me de St Pierre le jour du  
samedi S. qui est aussi prapre  
mon de Stal: L'eglise dans  
ce jour solennel n'est élevée  
que par une frim lumineuse,  
des penes a son magnifique  
dôme; idée sublimé de Michel  
Ange! On ne peut s'arrêter  
l'effort que produisent sur le  
cœur et sur l'imagination cette  
superbe eglise en deuil elle-  
même de mystérieux sacrifice  
d'un amour suprême, et gé-  
misses de la douleur dans

aux dans de la reconnaissance,  
les parfums du plus pur en-  
cens s'élèvent vers ce Seigneur  
citoyen de Sathon, dont la  
digne divine se répand dans  
l'air à étendre de cet immense  
édifice, un vain respire la  
lumière et la foi.....

Les Passerins.

Il semble que chaque époque  
ait son caractère spécial. Chaque  
dans les temps où nous som-  
mes, le signe distinctif de  
la société sera une préoc-  
cupation d'ingratitude de pouvoir  
et de savoir l'essence de la  
de l'improvisation. Gloire,  
fortune, génie, puissance,  
tout d'improvisation. Dans

14 93

toutes les carrières, sur toutes  
les routes, vous voyez s'élever  
avec une violence que rien n'éga-  
le, une foule de chars, aux roues  
brulantes, qui ne tardent pas  
à s'embraser sur le chemin  
et à incendier leurs propres  
marchises. La vie présente ne peut  
suffire. Les longues espérances  
et les pénibles études, les la-  
borieux efforts nous repoussent  
à voir une activité si fébrile,  
un empressement si considérable,  
on est tenté de penser comme  
l'auvergne de Genlis, que la fin  
du monde approche, et d'ajouter

soit attentivement le ciel, pour y  
devenir la queue de cette comé-  
te de Whiston qui doit nous  
balayer dans l'espace, et jeter  
parmi les mondes détruits le  
salut de notre planète.

Les deux Grands Ducs Alexandre  
et Constantin ont été élevés ensem-  
ble sous la direction du Feld-  
Maréchal Soltikoff. L'un  
de ces deux Princes a été ensuite  
un Sous-gouverneur particulier  
en quatre cavobiers de Serbie.  
Le Sous-gouverneur du Grand  
Duc Constantin était le Baron  
d'Oslen Sacken, antérieurement  
Ministre de Prusse en Danemark.

mark et qui dans sa jeunesse  
avoit été Cavalier du Grand Duc  
Paul de puis Empereur. Parmi  
les cavaliers du Grand Duc se  
trouvain le Lieutenant Colonel  
Baldani Grec thessalien, aussi  
distingué par son caractère que  
par ses connoissances et qui  
est particulièrement chargé  
d'apprendre le grec au Prince.  
Après la mort de ce homme  
respectable, un autre Cavalier  
grec eut les mêmes fonctions  
à remplir. Celles de Mr. Kou-  
routa, apres le Lieutenant Gé-  
néral, s'ont communément qu'a  
pres que l'education du Grand



19  
Mauytek, Jemioła, Władko, widzi  
się iak k matkownicy. W kaidyon  
masowkie, ma wstępkim drugain,  
widno tłum, stalonyon Gwosobom  
pustkainygodu się Wozon k nospa-  
tonerui ostarui, so my dno w toku  
gorciu i wlasnym prochtainy  
Janem. Tyuie Induie się beyoz ka  
knótkion. Władnygarny się na  
oddalone matkier, ma swobode  
nauki, na wmate usitowarim.  
Sattogę się ma oty chymosi  
gorcykrowę, na ten prospier  
kannulsiziny, pnygnidii miodna  
mijst Jari de Gerio, iakobey  
się kłoinat kionie Iwiala i  
ustarai matkny <sup>na</sup> mielie, chy  
gwosoboyai się Jari, w krometa

Whistonu, ktorego miotta ma  
mas trauze na pntestantem, i po  
brzozy synuobrotane Swiaty,  
isnyje tduzem mestrogo Plaroty.

Prezonde de Louis XVIII

une proposition du premier  
condit de lui. aller ses  
droits et la peronne.

"Seigneur quels seroit les dessein  
de Dieu sur ma race et sur mon  
marie je connois les obligations  
qu'il lui a imposees par le  
rang ou il lui a mis de son  
faire naître. Partiers je recon-  
nois les obligations jusqu'à un  
dernier coupier, fils de la Louis,  
je chaurai, et son exemple, me

respecter jusqu'au dans les fers:  
Supérieur de Ferruccio I, je venais  
de moi-même être pour être dire  
comme lui: nous avons tous  
peut-être, nous à honneur.»

Leurs deux insulaires certains  
le fils de le grand Dieu. Pour-  
tant, une fois qu'il n'y a  
rien plus de se s'entendre  
dire qu'il était le Prince le  
même habitable de l'Europe, en  
qu'il était les plus belles  
tristes de monde.

Qui nous ne serons pas sera  
certa fatalita le sudgard con  
la lanternas, en ces degliano, sudar  
no, piangono per fabbricare dolo-  
trissione, eterne.

Inel sanguineo gonglio  
Che il tremulo natio  
Dal duolo altrui non puo  
L'oppresso fanglio.

Ma se lo bayra il cielo  
Lor matturino umor,  
L'opera il curso stelo,  
E del nativo candor  
Tinge re spoglie.

On a observé que le mois de Mai  
est le plus celui des révolutions: Trois  
Jus pués s'en en au mois de Mai:  
Mars entré dans Constantinople.  
Le mois de Mai, le jour  
IV Jus assassiné dans le mois

21

Et vultu frontem siliq, mure formosiss  
serides annis.

„ In mare irato, in torbida procella,  
„ Insuavitate, nostra benignia stetta.

Tous ces mots, dans en même temps ita-  
liers en l'air, et prouvent une gran-  
de ressemblance entre la Mer et la felle.

Voltaire dit en parlant sur l'histoire  
vingt métamorphoses en papier.

De son papier, sent têtes et t'encors,  
De visions et t'envi se changèrent;  
Luis on se brule, il vole dans les airs,  
N'esta fumée, aussi bien que les quaire:  
De nos travaux, vuida qu'ête en l'histoire  
Tous est fumée, et tout nous fera servir  
D'affreux meurtre qui va nous enflammer.

Minerale conduite et venant et tel prouvent.

L'ame de l'air et de la felle.

L'ame et l'air qu'engendrent a son Mer de Buffon

L'Hericote a six:

Qui mette il piè sull' amorosa panna,  
Cerebi a ritratto e non d' inceschia Nales,

Ettrargue a six.

Dieta fionn en leur nate erbe

Que Madame prendant premier sole,

Piaggiois che lasotti le sue volu parole,

E del piede alcune vestigio serba.

Double comme Cythragore

Trussurus a six:

Se mais les sannes si robustes, les gens  
qui ont tant de force et si peu de vie.

"O degli uomini inferna e instabil mente."

Se para prendomen a l'Hericote ses  
reges, les incigions, en faveur de  
le chat de son colord, et de la fion-  
vite de son imagination.

2. Florene, pour feter en regner Charles  
VIII a son passage, on lui donna  
la representation d'une femme en robes

22

une belle Dame étendue sur un lit de  
perbe, jamais d'aucun autre. Et nous eue n'  
en la nouvelle étaient au pied du lit,  
en des Dames magnifiquement parées  
remplis saient l'Chambre.

Adorer le Dieu de la tournee a  
la faveur des Guébres.

"J'étais au bain d'un Apologue  
oriental: un morceau de terre tomba  
de la main du favori du roi, et  
je lui dis: est-ce un dieu? est-ce de  
l'ombre? Part tu m'embrumes de  
ton parfum - Je ne suis repoussé  
il que d'une terre vile, mais j'ai tra-  
vaillé quelque temps avec la prose d'au-  
tre parfum m'a pénétré."

Les grecs, sans les Demons gemelles  
de Persans;

L'existence des sorciers en de la ma-  
gic est attestée par Platon, par le  
Droit Romain, le Droit Canon, par  
les canons, les ordonnances de nos

vois, par le témoignage de St. Augustin,  
ca de tous les Pères de l'Eglise.

"Che <sup>picciolo</sup> fatto è vano!"  
"Che misero teatro il fatto umano!"

Le d'aurora Mappelle Daphne.

Le Taurines et Cyrie.

Le dernier rougin du sang de Syra-  
me en de Throce.

C'est comme le tout voyageur de  
La fontaine.

"C'est le monde d'ici il est grand et spacieux!"

"Voilà les Apennins et voilà le paradis!"  
"La moindre taupinière est un monde à ses  
yeux!"

"Et qu'on, Tuas, d'un prêtre est ce là le  
langage!"

Sitruaque a dit:

"La gola è il sonno, e l'oraise piurce"  
"Il sonno del mondo ogni sette bandito."

La fontaine a dit

"Fai far meglio de conseller autrui"  
"Dun ne voir gente en ses propres affaires!"

È vero i disgraziati hanno bisogno di un altro mondo diverso da questo, dove mangiano un pane amaro, e bevono l'acqua mescolata alle lagrime. La immaginazione lo crea, e il cuore si consola. La virtù sempre infelice quaggiù persevera con la speranza di un premio - ma disgraziati coloro che per non essere pellerati hanno bisogno della religione.

Tutto, tutto quello ch'è esiste per gli uomini non è che la loro fantasia.  
 « Diantri fra le rupi la morte mi era  
 « sparata, e all'ombra di quel bos-  
 « chetto io avrei chiusi gli occhi volon-  
 « tieri in sonno eterno.

« Ah tempo! tu rompi le tenebre,  
 « splendi, guatti e cacci il terrore in l'as-  
 « sinita.

« Dicem quel viaggiatore, Tu flusso e

„riflusso de' miei uniori governa tutta  
„la mia vita.

I discendenti di Lario e d'Abete uniscono  
i lor primitivi parenti, e si stru-  
rivino perpetuamente l'un d'altro.

I prociatti sono come le medicine  
inutili quando la infermità vince  
tutte le resistenze della natura.

— E come il vento, ammorza le  
fari, ed anima gli incendi.

Ma non la barca senza reme.

Vers de circonstance de  
Metastase.

So perduto, l'augustas figlio

Si piaga in'hal word amiato;

Ma il vero sti'a voi simiglia,

Tutto il mondo ma guadagnato.

Le despotisme rigorem en arbitraire  
equivaux, et la liberte par il n'est  
de tenter les vices, les entrees  
se touchent.

34

Mon Imagination est un véritable  
protée; elle véritable lantonne ma-  
gique.

Charlemagne se plut à montrer  
aux envoyés du calife Haroun Al-  
Raschid, charges de lui offrir de  
superbes présents de la part de sa  
Reine, les magnificences de ses sermo-  
nia religieuses, ses sermons états  
de sa couronne les plus précieux,  
les ambassadeurs de Bagdad re-  
tournerent dans leur patrie, en  
disant qu'ils avaient vu des gran-  
des d'or.

Robert Duc de Normandie, deux  
semaines malade dans l'Asie mineure  
se prendant un pèlerinage qu'il  
faisait à Jérusalem, refusa le  
service des chrétiens de sa suite,  
et se fit porter par des Sarrasins

sans une titire. Un pellerin de  
Normandie l'ayant rencontré,  
lui demanda s'il avoit des vi-  
vres et lui donner pour son  
pays. Ne s'ire de mon peuple,  
lui dit le Dieu, que tu as peu  
un Dieu chrétien protè en Pa-  
radis par ses Diabes.  
L'histoire parle d'un chrétien qui  
avait le territoire de Bethan, qui  
arriva en Jerusalem, chercha sa  
mort dans l'enceinte du temple en  
ses mortifications. Un jour, il  
resta longtems en priere sur  
la montagne des Oliviers, les  
yeux et les bras levés vers le  
Ciel, un Dieu semblant l'appeller  
à lui. Lorsqu'il fut rentré dans

25  
d'espérance des Pélerins, il s'écria  
à voix haute: Gloire et toi Seigneur  
en mon cœur et subitement à la vue  
de ses compagnons, qui ne  
pouvaient assez admirer le mi-  
racule de son triomphe, et louer la  
miséricorde Divine.

Aurien Barland en parlant de  
Pierre l'ermite, s'exprime ainsi:  
*Petrus heremita, Ambrosianensis, vir  
nobilitatis, prima aetate rei militari  
aditus, tametsi liberis optime imbu-  
tus, sed corpore diffonnis ac brevis  
staturus.*..

L'inegalité de Pierre et son vice  
en composition, remplie de ses apes-  
treptes et hérésies qui entraînaient  
sa multitude.

C'est Urbain II accompagné de  
Pierre l'ermite qui prêcha la pre-

qui en premiere fois est a l'hermine  
en l'hermine ou de un an d'astuce  
de un fante. Son d'hermine fut  
tra cloquent en proclama, un  
effen poudra, lorsqu'il l'her  
hermine, toute l'assemble, qui  
etait tra nombreuse, se l'her en  
d'hermine Dieu se veint, Dieu l'her.

Les amulettes de la curatelle, n'of  
furent primum de modeste plus de  
compte, que l'hermine, la pro  
se en l'histoire de son veint  
pourt se l'her en l'her un bon  
se l'her même eloyen. A un  
veint l'hermine qui en l'her  
son un un d'hermine en  
ou l'her l'her en chevaliers  
primes, l'her l'her l'her de  
valent, l'her l'her l'her l'her  
pourt l'her l'her l'her l'her.

26  
vaine. Dans la chaleur de la  
mêlée, le héros chrétien, modeste  
autant que brave, ferois jurer  
à son ennemi de garder le silence  
sur les exploits, dont il étoit le  
moins. L'ennemi fut fidèle à son  
serment, et l'on ne sut que long  
temps après les hauts faits de  
Tours de l'année de cette journée. Go-  
sefwi dans le même combat fut  
détaché par un Sarrazin, qui  
surpassoit tous les autres par  
sa stature et qui, du premier  
coup, qu'il lui porta, frisa en  
pièces son bouclier. Gosefwi in-  
digne, de cette victoire, se dressa  
sur ses étriers, s'éleva contre son  
adversaire, et lui porta sur l'é-

peut un veyr si terrible, qu'il  
portage son veyr en deux par-  
ties.

Dans les Scythies, dans la  
Pisidie, ou les Lycies, souffri-  
rent différents maux et furent  
une fois dévorante, qui leur ne  
pouvons pas appaiser, furent  
siens quelconques, les autres qui  
suivants l'armée arrièrent avec  
dormir sans maître, et s'ayan-  
tants sans les plaines et les  
montagnes pour chercher une  
source. Un jour, qui en en vint  
retour au camp, plusieurs d'eux  
le font paraissant courra d'un  
paysière humide, un jour  
qu'en arrièrent trouver de l'eau,

quelques soldats les suivirent,  
 et devinrent une prière.  
 La victoire d'Éphraïm sur les  
 Amois fut un événement si  
 extraordinaire, que l'Écriture,  
 qui prescrivait abominer  
 la religion de leur pays,  
 leur en défendait la fête de  
 se en villes, jusqu'à ce qu'ils  
 en fussent, se rendirent à  
 Ougon le jour même de la  
 victoire. Éphraïm entra en  
 possession de la foi de l'Évan-  
 gile, en punissant plusieurs pri-  
 vés d'après les villes de Syrie  
 que le Dieu des Athéens et  
 le Dieu véritable.

Dans les années de Crésus et An-

trois à Jérusalem, un chevalier,  
Geoffroi de la Tour, eut une  
grande renommée, par une  
action qui paraitra sans doute  
incompréhensible. Il trouva un jour  
dans une forêt un lion qui un  
serpent environna de sa queue  
et le mordit, en lui remplissant  
l'air de ses gémissements. Geoffroi  
vint au secours de l'animal  
qui, semblant implorer  
sa pitié, et d'un coup de sabre  
abattit le serpent et le porta  
sur son poitrail. Si on en croit une  
vieux chronique, le lion ainsi  
soigné s'attacha à son li-  
bertaire comme à son maître,  
et l'accompagna pendant toute

to la guerre; en versqu'ay vü  
 la prise de Jerusalem, Men froi  
 et ch' embourgeoisement pour retour  
 vers en Europe, il se voya dans  
 la Mer en suivra le vaisseau  
 sur lequel, Geoffroi de la Tour  
 etan mestre.

Sous de Balas, Raymond  
 d'Aziles et Guillaume de Tyr  
 eut un principaux historiens  
 de la premiere croisade, sur  
 ils furent les nommez.

Ce fut les croises qui delevri-  
 rent la premiere en Syrie, la  
 femme et saut, en la bataille  
 d'Antioch dans la premiere de  
 Tripoli, qui s'ont avris treuve  
 le moyen d'en entreire la  
 subterme, que les habitans

expectation thura. Cette plante  
qui est aujourd'hui une pro-  
duction si importante dans  
le commerce, n'aie été jusques  
alors ignorée de l'Occident.  
Les Péloviens la firent connoître  
en Europe, en vers la fin de  
la croisade, elle fut transportée  
de Sicile en France, tant  
sin que les Sarrasins l'introduisirent  
dans le Royaume  
de Grenade, d'où les Espagnols  
se transportèrent dans la Suède  
à traverser en vers les côtes  
d'Amérique.

L'histoire nous en peut de même

positionen sua in fundamentum in  
 a origine de Jerusalem. L'epi-  
 mona nomina in que d'Helbi-  
 sedes, qui est appellé roi de  
 Salomon, dans l'écriture, y fai-  
 saine sa résidence; elle fut en-  
 suite la capitale des Yehoussim  
 ce qui lui fit donner le nom  
 de ville de Yehous. Il est pro-  
 bable que ce nom est Yehous  
 en de celui de Salomon, qui di-  
 signe sa vision, ou sejour de la  
paix, un autre homme le nom  
 de Jerusalem, qui est elle porta son  
 les Rois de Juda.

Tenue d'illam treuve seul sur  
 le mont de Oliviers, y untem  
 plus a visir la cite promise

en un moment en a la direction de  
Pelerin. Il fut troublé d'une  
sa prière interrompue par  
ving Musulmans qui sortirent  
de la ville en criant d'atta-  
quer. Timour ne chercha point  
à éviter le combat; trois de  
masins tombèrent sur son  
camp; les deux autres s'en-  
fuiront vers la ville. Timour  
yaler ni tenter sa marche  
Timour eut en suite trois jours  
de repos de l'armée.

Les principaux vicaires, qui  
travaillent le tabac de la  
ville, sont: Praymond de St.  
Gyles, Tubens vicar de St. Ple-  
my, Tubens, Tubens de St. Ple-  
my, abbe Guibera, Praymond de St.

39  
de Dol, d'Albion & d'An. Prévost  
de France, ambassadeur de la République  
épique pour raconter les gestes  
de l'Armée.

Les Français offrent un spectacle  
ignominieux de l'humanité, c'est la  
démence de l'humanité religieuse  
et de l'ambition de la gloire. L'  
histoire nous présente sans cesse  
des guerriers, si fiers, l'effroi de  
l'Asie en ses moments de  
abattement leur front victorieux  
dans la poudre, en marchant.  
de l'humanité en son ignominie, nous voit  
du sort de la pénitence. Les  
prêtres qui les exhortent avec  
combien ne relèvent leur courage  
que en leur repentance leur

fautes. Lors qu'il n'est éprouvé par un  
succès, mille vains s'élèvent pour  
eux pour célébrer leur succès  
suite, lors qu'il n'est sans victorieux  
d'un Dieu seul qui leur a donné  
la victoire, et la religion leur  
défend de s'en glorifier.  
Il y a une différence de grandeur que  
cette différence, entre les héros  
de l'Épique et ceux de l'Épique  
réel, n'est point à être  
marquée dans le poème de  
la Jérusalem délivrée. On pour-  
rait adresser un autre repro-  
che au chant de Renaudin en  
ce qu'il se fait; les idées de ma-  
je et de galanterie qu'il a  
trop prodiguées dans son  
pneume, ne s'allouent point

- avec la vérité de l'histoire. Leur  
magie, qui n'est en quelque son-  
te qu'une superstition d'égypte,  
qui d'ordinaire ne s'attache qu'à  
des pratiques minutieuses, qui  
ne porte que sur de petites  
choses, et sur peu de chose de  
graves. Leur superstition qu'on  
peut appeler grossière, a vu quelque  
fois de grands et de nobles qui  
se sacrifiaient à son service sans  
aucun de l'épave, sans que  
les peuples en rien, a y man-  
gés. Leur caractère en leurs  
mœurs et en leurs opinions est austère-  
ment, et s'élève à un bien  
à la dignité d'une époque reli-

gineuse. Ce n'est en que l'organisation  
supra la premiere franchise  
que la magie en Rome se  
mêler a la superstition des  
Romains, en que leur moeurs  
querreraient une suite de caractères  
eminentement equivoque qui  
ne distingueraient point prendre  
le caractère romanesque qui  
elle un caractère de son lieu  
visiblement de l'heraldie. Il n'est  
semble qu'un retour bien  
plus dans le Tasse son moeurs  
du temps où il a vécu, que  
celle du 12<sup>me</sup> siècle, époque  
des événements qui forment  
le sujet de son poëme.

Les yeux de l'expédition d'Alençon  
 ont ne reviennent point en Asie  
 pour y apporter de nouvelles  
 en pour manger les moeurs et  
 sa religion des peuples; ils  
 prirent même quelque chose  
 de leur costume et de leur usages  
 de la Perse, ce qui facilita  
 beaucoup leur conquête.

Dans son paisage au contraire  
 on voit deux religions ar-  
 mées l'une contre l'autre, qui  
 redoublent la haine et le  
 combat, et ne leur permettent  
 point de se rapprocher.  
 Quelque refus de division et  
 les moeurs de la royauté, en  
 vident qu'il n'accepteront jamais

une couronne d'or sans une seule  
ou le sauveur du monde arrien.  
de couronne d'épines. Il se con-  
tent du titre simple de se-  
igneur en de Baron du Sa-  
Signature.

Les chrétiens ont remis dans  
judaïsme un vendredi à 3.  
heures du soir; c'est un jeun  
en l'honneur de Jésus Christ sa  
père pour le salut des hom-  
mes.

Les chrétiens au siège de Jeru-  
salem, ont été sans reproche  
des armes en de la bataille, re-  
sistent par les persistance opor-  
te des Turcs, comme on  
a perdu le courage. Tout a été  
la ruine paraitre sur le

35.

mon sieur Orléans un cavalier  
regiment un bouvier en venant  
à l'année (britannique), le signal  
pour entrer dans la ville. Les  
chefs s'avisent que S. Georges  
tient un drapeau des chrétiens. Le  
tumulte du combat n'admet  
ni réflexion ni courroux, et la  
vue du cavalier icelle embrasé  
ren assigeant d'une nouvelle  
ardeur; un réservoir de la char-  
ge en la ville est emportée, Ge-  
sroi de Bouillon suit in ven-  
turi y penetra le premier.  
La bataille d'Ascalon parut  
gagnée par les Britons sur tout  
pour de terre et de de l'Espagne pour  
les Musulmans. L'emir, Al-Datn  
commanda une multitude in-

nombreable de Musulmans, l'un  
sur l'autre ne comptait  
que 15000 hommes de pied et  
5000 cavaliers. La peste s'en  
pau et célébra ses prodiges de  
toute part.

Un homme, et c'est la histoire  
de l'épave de la première flote  
salle; mais elle confond son  
sein les espagnols et ceux de  
sa patrie dans son sein  
Elle était fille d'Alonzo qui  
regna à l'ouest de Byzance.

Le Seigneur Pierre, retour dans  
sa patrie, se déroba à l'empereur  
de son fidèle et se confessa  
dans un monastère qu'il a  
sans doute à Thuy. Il y resta  
16 ans dans l'humilité et la pié-  
tence, en son enseveli par son

constat qu'il avoit usé par  
son retour. 34

Reynolds Sutton de Massoué  
en Angleterre Protestant, Sutton de  
Luce et de Torrington, furent les  
principaux ennemis que les pro-  
moys faisoient courir à son  
pouvoir. Les deux Grimes, ne  
manquerent, ni de talents, ni  
de braves.

La politique de son Empereur Grus  
a toujours été fautive en même  
d'hyponésie. Tous les faisoient  
en justice.

Bodwin frere de Godefrui de  
Bruxelles, se separa de l'armée  
des Croisés et revint par l'armée  
vint en sa fortune. L'empereur  
d'Occident se fonda les principautés  
de ce nom, qu'il gouverna, jusqu'à

et ce qu'il fut appelé au trone de  
Jerusalem par le nom de  
Juis.

Babonans Prince de Tarconne Jun  
va sa primigrante d'Antioche.

Prayonna de St. Julien d'us de  
Dionise Jus fante de Triqueti.

Leun le regne de Constantin le  
grand l'ordonne son paterinray en  
a Jerusalem, qui fondera par la  
de l'empire de Grecs, s'aurun  
encore parmi les fideles. Les  
pote de Constantin en de St. A.  
rene son emere avais fait sortir  
cette ville de son trone, en entou  
ra le St. Sepulcre de magnificen  
Constantin. Mais, en outre l'Eglise  
de la resurrection.

Lorsque l'empereur Julien, pour  
affaiblir l'autorite de son paterin

entrepris de rebâter le temple des  
 Juifs, on raconte son prodige,  
 par lequel Dieu inspira son  
 fils son seigneur, en Jerusalem  
 en desirant faire une disci-  
 ples de Jesus Christ. Des cette  
 époque, les pèlerinages de Jeru-  
 salem étaient si nombreux, que  
 quelquefois l'empereur, plusieurs pre-  
 tres de l'Eglise, virent servir en  
 signifiant leur abus en les van-  
 gers.

Vers le commencement du 5<sup>me</sup>  
 siècle l'empereur Théodose, eut  
 pour se de Thèbes le jeune fils  
 un pèlerinage à Jerusalem. Elle  
 donna à l'Occident par son esprit,  
 par sa dévotion et l'état de sa  
 magnifique impériale.  
 Lorsque l'Afrique fut reconquise

par Archidauire, on trouva, parmi  
son dépôt de deniers barbares, les  
monnaies du temple de Salomon,  
enlevés par Titus; ses précieux  
dépôts, que son despotisme de  
sa guerre arabe transporta en  
Rome en pain & farine, fu-  
rent portés en triomphe à  
Constantinople, ensuite à Jérusa-  
lem, où elle ajouta à sa  
splendeur de l'Église du St.  
Sépulchre. Une paix de quelque  
durée, ne fut troublée que par  
le règne de Sévérius, par les  
vols d'un roi de Perse, qui enleva  
sa Parthie et sa ville Scythie  
Il emporta parmi son dépouille  
son vainqueur, la croix du Sauveur  
condamné d'après l'Église de la Résurrection

Thériacales, après un anneau de  
 restern, triomphes des ennemis  
 de la Croix en traversa à Jeru-  
 salém des chrétiens sous le commandement  
 vicié son fer. On vit alors  
 un empereur d'Orient marcher  
 son pied sur les débris des murs  
 de la cité, en passant sur son  
 épaulement jusqu'au falaise le  
 coin de la vraie Croix, qu'il  
 regardait comme le plus précieux  
 trésor de son royaume. Cette  
 importante cérémonie fut une  
 fête pour les habitants de Jeru-  
 salém et pour l'Église chrétienne,  
 qui chaque année, en célèbre en-  
 core la mémoire sous le nom  
 d'Exaltation de la sainte Croix.

Vers le commencement du 7<sup>me</sup> siècle  
s'éleva dans un coin ignoré de  
l'Asie une religion nouvelle, qui  
prie dans la domination en sa  
jeunesse, aussi forma-t-elle des  
disciples belliqueux qui conqui-  
rèrent la terre en insatiables  
succès, tout en sortant de  
rouelles en Asie et en Europe.  
Les successeurs de Mahomet,  
fondateur de la nouvelle secte,  
conquirent Jérusalem; qu'il  
néanmoins, comme se lieu d'un  
Mahomet était parti pour mon-  
ter au ciel, sous le Calife  
Omar. Saphranus était alors  
Patriarche de Jérusalem et il  
en mourut de douleur. Les  
Juifs eurent beaucoup à souffrir  
par après sa mort à Omar

Sans que cette arrete la jouissance  
Chretiens, qui se rendaient a Jeru-  
salem. Cette ville, vis en fin mille  
des jours heureux, sous le regne  
d'Aront et Thastis, se prunt agrandir  
des pariter de la dynastie d'Abbas.  
Le Calif ne negligea aucune  
occasion d'obtempere l'amitie de  
Charlemagne sans l'intermeporan  
ed lui fit presenter les clefs  
de la sepulture et de Jerusalem.  
L'Empereur d'Ocident fonda  
un hospice a Jerusalem pour  
y recevoir les Pelerins; il avain  
une bibliotheque toujours ouverte  
aux Chretiens et aux voyageurs.

Le commerce attirain aussi un  
grand nombre de Chretiens dans  
la Palestine. Tous les ans, au  
15 Septembre, on voit venir sur le

Carraire une fois en l'air  
qu'ils ont produit de l'air  
dans le de l'Asie.

Princes de l'empire gigantesque  
des Assyriens & égyptiens, en les  
Fatimides d'Assyrie sur son  
sibris. Supérieurs à l'empire  
l'empire tyrien, l'empire  
avec quelque million d'habitants  
Fatimides; le dernier d'Assyrie  
même Jérusalem du jour de  
l'arrivance, mais sa ruine fin  
recommencer, elle n'est plus  
voir. Tous les Califes d'Assyrie  
ont persécution contre les chré-  
tiens recommencèrent avec vio-  
lence et de bon la terreur en  
la main s'illustrent avec justice  
de Jérusalem. Tous les crimes

38.  
rien de sa religion furent in-  
terdites, sa plupart des églises  
converties en chaires; et de sa  
signature fut renversée de fond  
en comble.

Les Pèlerins pour leur sûreté  
et pour l'ordre, étoient obligés  
d'emporter avec eux une lettre  
de leur Prince ou de leur Evêque.

Le même Bernard, qui fin  
un prélat chargé à Jérusalem de  
avoir été lui-même témoin du  
miracle qui s'y aperçoit et la  
tête de plaques bien les ans par  
le feu qui descendait du ciel  
pour allumer toutes les lampes  
du Saint-Sépulchre.

La dynastie des Seljoucides  
remplacera celle des Fatimites  
qu'elle souvint, avec les premiers

Les qui leur appartenirent en  
la Palestine, & furent comprise.  
Les Chrétiens temporels furent re-  
joints & furent avec en le plus Am-  
plissians, sous lequel ils sont ce  
mouvent jusqu'à ce temps au lieu  
gouvernement d'Orient, prouvé  
par le Pape Urbain en Pierre  
en par un sollicitation de l'Em-  
pereur grec Basile Comnène, en  
rien, son re commandement  
de Godefroi de Bouillon, brisé  
selon fera par la conquête  
de la ville sainte.

Les Bulgares descendirent de  
l'ancien peuple des Scythiens  
du temps de la prise de la  
Bulgarie par un tribut  
à l'empire grec; mais elle  
impériale leur vint en la puis-

39  
comme son successeur le feroit  
Le peuple Bulgare etant repren-  
du sur son trone meridional  
du Danube, au milieu de fo-  
res inaccessibles; si y eussent  
mais sans sauvages independans  
se en ne reconnoissentent les  
Empereurs d'Orient qu'at la  
sue de leur arriere. Quoiqu'it  
eussent embraissé le Christiani-  
tisme, les Bulgares ne re-  
garderent point les Rois de  
l'empire leur superieurs, et en  
donnerent le nom de Rois de  
l'Occident de leur petition d'Ori-  
ent qui se rendoient a Jeru-  
salem.

Après avoir reunie sous la protection  
et les vertus d'un grand, et la

simplicité d'un fenobite. Son  
richesse dans son domaine en  
une foule de vignes extraordinaires  
ne le faisait valoir au  
rien d'un vigneron.

Les Turcs sortaient de contrées  
situées au delà de l'Oxus. Ils  
se rendirent d'abord maîtres  
de la Perse, en ayant, sur le  
troupe de bataille prouvé à  
l'élection d'un roi; ils donnèrent  
pour la couronne au Teyguit-  
Bey, petit fils de Seljouk.  
Teyguit Bey, dans l'ambition  
égalitaire de son œuvre, embrassa  
avec son soldat la foi de Ma-  
homet, en joignant bientôt au  
titre de conquérant de la  
Perse, celui de protecteur de la

religion musulmane. Entre <sup>40</sup>  
autres conquêtes, les Turcs s'  
empareurent aussi de l'Asie  
mineure, leurs tentures flot-  
tèrent sur les murs de Bessé  
de Trionion d'Antioche. Née  
dans la capitale d'un de leurs  
royaumes. Ils furent les pre-  
miers ennemis, que les croisés  
virent à terre. Plus  
tard ils passèrent à Médiane  
prince d'Arménie et sous  
Bajazet, surnommé Tiberin ou  
le blanc, sous Amurat un  
seigneur de l'Orient,  
enfin sous Nazim II ils  
s'empareurent de Byzance et

y thabirans u siye u luru  
Kunwre.

Mark Adel, le frere de Saladin  
souvent l'encourage de la bravoure  
a tout son Empire.

Le siege de Hattin par les  
Chretiens d'ant la 3<sup>me</sup> fois  
dura plus de trois ans.

Le roi de guerre des Chretiens  
était: Dieu le veuve, Dieu le veuve

celui des Sarrasins Ismael,  
Ismael.

Pendant le cours du siege, on  
celebra dans Hattin la fete  
de Hattin plusieurs fois  
par, on les musulmans fu-  
rent invités.

A la bataille d'Asdud, si l'on  
en voit un historien Anglais,  
Richard en Saladin, se rencontre

peut dans sa melle en fondi-  
ment sur l'autre de pied à  
la main.

Pierres d'étain fais tester  
de l'armée par son caractère  
violenta en tempête, mais il  
se rejoindra un grand mouvement  
de son chemin, qui par son  
main de braverie, seigneur d'Ét.  
maison en de Pralant.  
Qui se désignent de puissance de  
son royaume, obtint celui de  
Nuyse.

Du d'occident en armen. d'ann  
l'attribuement français, ne peut être  
rien d'autre d'avantage que la  
prise de Stodenis en la seroni-  
tion d'Ascalon.

Les chevaliers de grand progrès  
dans la sainte terre, et d'ann

tellement en harmonie, en le Patrie  
de l'Archevêque d'Albi si glorieux  
maux yeux meinent de son fils d'Albi  
qui salutaire ne s'abandonna, par  
de s'en souven.

La navigation, fin de l'expédition pro  
prement d'Albi, la 3<sup>e</sup> fois d'Albi.  
à cause que la plus grande de  
l'Albi, de l'Archevêque, par son  
en l'Archevêque.

Donc cette fois-ci, de l'Archevêque  
d'Albi, de l'Archevêque d'Albi.  
d'Albi en l'Archevêque: l'un par  
une bonn'œuvre inutile en plus d'un  
quelque plus brillamment que l'Albi  
d'Albi, l'autre par son d'Albi d'Albi  
en par son d'Albi qui d'Albi  
qui d'Albi de l'Archevêque d'Albi  
d'Albi la d'Albi de 3. ans en 8

moins, faite avec Piastore, Tera-  
sin se retourna à Doumas, et  
ne jouit qu'une année de sa  
gloire. Les Orientaux célèbres  
peut sa manière d'offrir sont  
il mourut, il dit d'ordinaire égale-  
ment son discours aux chré-  
tiens et aux musulmans. A  
vant d'enquérir, il vint à  
un de ses officiers de porter  
son drapeau opportuniste d'arriver  
peu de sa fortune, en regardant  
à haute voix d'ordinaire que  
Sulatin, vainqueur de l'Orient,  
raporte de son conquête.  
Des tous les Pères du moyen âge,  
aucun ne montre plus d'ambition  
de Henri II, il laisse, d'ordinaire sa  
historiens, à l'imagination toute

rempnie de la guerre son festin.  
 et souhaitois se pourroit dire comme  
 Alexandre: tous usque men desir  
 peussent embrasser en appartemens.  
 Ce fut lui qui se mit a la tete  
 de la quatrieme croisade, main  
 plustot par son desir d'ambition  
 que par zele pour la Religion.  
 La bataille de Sidon fut gagnée  
 par les Chretiens sur Mahomet II<sup>e</sup>  
 qui y deploya environ 14 mille  
 d'un grand capitaine.  
 Cette croisade se termina, sans succès  
 par un non Chretien d'Orient  
 elle ne dura que quelques mois  
 et ne fut pour les guerriers  
 d'Orient qu'un véritable pilleri  
 mage.  
 Les troupes Chretiennes, vers J. J. Pours

Scavoir d'amour son contrat social, savoir,  
dit-on excellent, je le nie, qu'on  
en' en montre de belles; quand on  
mei je ne pourrais point les  
prouver. Les estimons  
de nos jours, suffiront sans  
doute pour réfuter l'étrange pro-  
position de Rousseau. L'auteur du  
contrat social, ne dissimule point  
il est vrai, son objet, qu'on  
peut lui faire, d'après l'histoire  
de nos jours, mais toujours si-  
muler de son système, ne tenons  
aucun compte de nos vices histo-  
riques, il répond que les vices  
doivent être évités, et non élimi-  
nés de l'Église; qu'il en se bat  
tous pour son pays spirituel  
qu'il en veut rendre temporel on ne

sans nommement. Etrange alien du  
 protestantisme qui confond le  
 sens de son mot, en qui refuse le  
 titre de protestant à ceux qui se  
 baptisent au nom de Jesus Christ.  
 En nous représentant les protestants  
 me den Citoyen de l'Église, nous  
 nous a voulu dire sans doute que  
 son Esprit avoué fait son proi-  
 saine, en que son solennel de la  
 proi, de son Esprit se prouve le  
 pour son Esprit. On peut lui  
 répondre, que les protestants  
 ont dû leur naissance en leur  
 progrès à l'enthousiasme reli-  
 gieux en général, qui animait  
 les peuples de l'Occident du 12<sup>e</sup>  
 siècle, en que sans un enthousiasme

me, qui n'étois point l'ouvrage  
de l'Empereur de l'Église, les prédica-  
tions du St. Siège, ni aucun  
qui rassemblent, une seule ar-  
mée sous les bannières de la  
foi. On voit bien encore, que  
pendant les guerres saintes,  
les souverains Pontifes furent  
souvent maîtres de Rome, de  
provinces de leur état, et qu'ils  
n'appellerent point les froids en  
la défense du pouvoir ou  
du pays temporel de l'Église.  
On seulement les froids n'e-  
taient point toujours les  
vrais instrumens du St. Siège,  
mais ils résisteront quelquefois  
aux volontés des papes, et se  
opposèrent par eux-mêmes à son

45

car par <sup>son</sup> étroitement le mobile de la  
salleur une à la piété. Sans  
doute que les Chrétiens furent son  
surs entraînés par l'ambition,  
l'amour de sa gloire, la passion  
ou de la guerre, mais la réli-  
gion s'éleva au mal entendu, en  
traînant le plus grand nombre,  
la religion chrétienne qui ira se  
prouver, ou qui ira toujours  
devenir, en leur inspirant le  
desir de comprendre du bien  
en le mépris de la vie, les devoirs  
ou de son et tout son perils, en  
leur faisant sans cesse braver la  
mort. Voilà toute la vérité, mais  
cette vérité est trop simple pour

ceux qui véritablement les routes  
communes, et ne peuvent por-  
ter un jugement sur les choses  
humaines, sans employer toute  
l'appareil d'une philosophie  
vulgueuse et imaginaire. La vé-  
ritable philosophie, consiste à  
étudier le cœur humain et l'esprit  
de son siècle, non dans le système  
théorique, mais dans l'histoire  
fidèle de son siècle passé.  
Sans recevoir le premier principe d'un  
fidèle pour les Juifs, on  
placaient les Juifs dans les É-  
gyptes, jusqu'à ce, on en a  
vain humain sur en l'usage  
sont établis à cette époque.  
Philippe Auguste répudia sa  
sœur Ingebourge, fille du roi

46

de Dammstadt, pour épouser  
le fils de Méranie, ce qui lui  
attira les censures de l'Église  
et l'excommunication d'Innocent

111

Évêque, sire de Sully, qui  
pêcha la <sup>bonne</sup> Louisade, faisait  
retour, jusque dans le prélat  
son primat, le sarras et son  
voien évangélique; il s'adressa  
à Richard futur de Lion et lui  
dit: „Vous avez trois filles à ma-  
rier; l'avarice, l'orgueil et la lu-  
sive.” — „Je donne repentir Pri-  
shaw, mon orgueil aux Tim-  
pion, mon avarice aux moines  
de Citava, ma luxure aux évê-  
ques.

Il en donna le sixieme siecle qu'  
il vendit, les prairies de marbre  
reuniront les humbles cultes  
non de pecheurs, eparses dans  
l'ile de Priato.

Dans la cinquiesme foisade  
les fuisen ambroissiens l'abre  
les interets de la Republique  
de Venise, gouverner alors par  
le filaire Henri Dandolo en  
l'acquisition et reconquerir terre  
qui s'etait donnee au roi de  
Byzance, apres cela il repla  
cerent le jeune Alexis fils  
d'Isaac Ducas de Dromone par  
son frere aussi appelle Alexis,  
sur le thron de Constantinople,  
mais celui-ci le nouvel

l'empereur, ayant été assassiné  
 par un valet nommé Mur-  
 truffe, qui se fit le son tour  
 proclamer empereur, son frere  
 succéda sur le trône & aussitôt  
 le commerce se rétablit  
 à Budevici sur le Danube.  
 Pendant cette période, Gauthier  
 de Brienne se fit le chef de la  
 chevalerie française, son  
 fils fut l'abbé de Clugny  
 son frere de Clugny & l'abbé  
 de Clugny son frere de Clugny  
 de Clugny.

Les Varangiens furent les premiers  
 mercenaires à la solde  
 de l'empereur grec en qui se

naicim des fontaines septentrion  
nalen de l'Europe.

Les Grecs en leur Latin. et leurs  
separer sans trois points prin  
cipaux: 1<sup>o</sup> l'addition faite au  
symbole de fontaine sur le  
d'Egypte latine, pour exprimer  
qu'il est. Esprit pour le d'Ér  
2<sup>o</sup> le refus de la part de  
grecs de reconnaître les prison  
ne du Pape; 3<sup>o</sup> la protestation  
des Grecs qu'on ne peut con  
sacrer sans l'eucharistie avec  
du pain Azyme. Photius  
un des premiers de schisme;  
le Patriarche seriatarius se fit  
présider.

Marquise nom de l'abbé  
de Melan, neveu d'Ér en grec; qui  
son deux d'écriture et dans points enclaves

48

La ville de Thulé sur les rives  
de l'Arctique, était l'ancienne Thulé  
prole, située dans les régions  
lointaines de l'antiquité par le  
pétain de l'expédition de Jason  
en son voyage.

Peu de temps après la conquête  
de la province, possédant des chefs  
d'œuvre en bronze et en métal  
peu recueillis du monde  
de l'art et échappés au temps  
de la barbarie. Les chevaliers  
chrétiens, n'estimant que les  
propres de la valeur et les  
travaux de la guerre, méprisaient  
les monuments du talent  
des Français. Les Thuléens se  
convertirent en bronze en nombre.

du commencement de Bonaparte  
ain, on lui offrit selon l'usage  
de son pays, un petit vase  
rempli de poussière en l'honneur  
de la victoire, et un flambeau d'éclairage  
enflammé, symbole de la  
bravoure de la vie en guerre  
aux yeux de la multitude d'annonci-  
er. Les sermons de son époque  
sont allégoriques et bien en vogue  
à l'instigation de son Pape; on  
leur répète son proverbe: Sic  
transit gloria mundi.

L'empire de Constantinople est  
tombé par les chrétiens, mesuré  
qu'un instant en son déclin  
par Jeanne roi des Bulgares  
qui fut prisonnier l'Empereur

49

Baudouin en le fin perir. ensuite.  
Les historiens qui ont raconté  
avec le plus de détail, les évé-  
nements de cette période en de  
cette guerre, sont: le Maréchal  
de Champagne Villhardouin  
en le grec Sietas, tous deux  
revenus oculaires.

En dans le 12<sup>m</sup> siècle une fa-  
mine affreuse, occasionnée par  
la suspension du cours de  
l'automne, du fait en de son  
débordement, ravagea l'Égypte.  
Plus d'un million d'Égyptiens  
moururent pour la famine  
qui protestait son inexorable  
son victimes aux milliers les  
plus calculables. Au faire 30.

Jeunon, en un seul jour, péri-  
rent sur un bûcher, avec un  
meurtre d'arroy. Ne' est mangé en  
enfance.

Le d'Albigéon, cette nouvelle et  
dangereuse, qui est et est intro-  
duite. Sans le d'Albigéon, si  
peu de son nom et de sa ville  
d'Albi en Languedoc, sans  
laquelle un ardeur, terre leur  
promission d'assemblée. Non a  
septuagies deux principes, un  
meurtre d'Albigéon.

La guerre protestante, contre le  
d'Albigéon et contre Frédéric  
empereur d'Allemagne, qui le  
d'Albigéon est un calomnieux et  
qui lui fera la guerre, fin

50  
qui'un vultus poveri un terra  
un muretto de la terre sainte.

On vit alors, & qui'on n'aurait  
puis encore vu dans cent ans  
si souvent en prodiges et en  
evenemens extraordinaires; 50.  
mille enfans, en France et  
en Allemagne, bravaient l'au-  
terite paternelle, s'attroupaient  
en parades dans les villes et les  
campagnes, en chantant un  
psalme: Seigneur Jesus, ren-  
de nous votre sainte croix.  
Une grande partie de cette  
jeune milice traversa le  
Rhin pour s'embarquer dans  
son port d'Italie, l'autre se  
rendirent a Marseille. Plusieurs  
de ces jeunes Croisés, s'agrippant

dans les forêts, périssent de  
chaleur, de froid, de soif et de  
fatigues, s'enrent par leurs  
vains vœux, suzer. Parmi ceux  
qui s'embarqueraient, quelques-  
uns firent naufrage; plus  
soudain recueillirent la salme  
du martyr en s'entretenant avec  
infidèles le spectacle édifiant  
de la fermeté en son mariage  
que la religion protestante peu  
inspire à l'âge se plent ten  
dre, comme à l'âge mur.  
Avec un caractère, même les  
tous sa, en leur esprit, que  
l'indifférence avec laquelle on  
vint de parer de son état.  
La sœur de Poussin, tempore  
tée par Philippe & Auguste est le

pour une heure de répit pour la <sup>57</sup> France.

Le pape Innocent III qui convoqua le concile de Latran en 1215.

Innocent III fut un grand pontife romain et yvonne est d'Artois, mais son dévotion avec son Empereur d'Allemagne dans lesquels il dépassa presque son bornes de la médiocrité et angélique, d'arriver à naissance, et son querelle en guerre interminable, entre son successeur et son même empereurs, querelle qui s'arrêtera son fidèle en

dans lesquels les Serpens, si-  
rent un grand abus de leur  
autorité en venant fonder de  
l'Eglise.

Les premiers habitans de la  
Pruſſe, vrais beaucoup de  
rapports avec les Lithuaniens  
ſont les venturiers, ſont connus  
en la mythologie. Chez les  
uns en leur abſence, Perkunas  
etait le Dieu du tonnerre.

Les ſueviques Teutooniques  
prirent naiſſance en 1215  
à la croiſade pruite, contre  
les pruyens et la Pruſſe en  
de la Livonie.

Arnold, roi de Hongrie en  
l'origine prit de l'hydre furent

52

chefs de la <sup>5<sup>e</sup></sup> Suisse, dans  
laquelle on eut quelque  
souvent mépris, mais  
qui par le peu d'attention en  
la trahison, n'aboutirent à  
rien.

Malgré tout, ayant été mort  
sur le trône de Saladin par  
l'injustice et la violence, en  
devenant volontairement, n'au-  
rant de tout son et d'État, et  
n'ayant plus de royaume for-  
mer, il se vit le vuide de son  
grandeur humaine, en quitta  
son trône d'un Empire que  
personne ne pouvait lui dis-  
puter. Il mourut au jour en  
1214.

Un historien arabe, en parlant  
de Malick Shihab, peins il peut  
être sa multiplication des monar-  
ques absolus de l'Asie, en di-  
sant que le frère de Saladin  
avait son frère, lequel lui  
s'appelaient. Malick Shihab, se  
présenta à porter d'abord son  
nom de Saïf-ud-din  
à l'épée de la Religion, par un  
sursaut en la capitale Saphra  
din.

Les successeurs d'Innocent III  
qui héritèrent de sa politique  
et de son ambition furent  
Honore III, Grégoire IX et  
Innocent IV qui fut le premier  
vieux en surpassa bientôt  
son nom d'Innocent.

53

Les Sarrazins restituèrent le  
voin de la ville prise tombée  
en leur pouvoir et la bataille  
de Tiberiade, lors de la rui-  
tion de Jérusalem en Egypte  
par Jean de Jérusalem qui se  
perduvalent en Pelage Legas  
du St. Siège.

Frederic II Empereur d'Allema-  
gne fut nommé roi de Jérusa-  
lem par le Pape Honoré, afin  
de s'engager à aller au secours  
de la Palestine. Frederic part-  
sa en effet en Orient en re-  
pris Jérusalem, mais par  
traite.  
Le 6<sup>me</sup> promesse dura 30 ann  
et n'eut aucun succès définitif.

En peuvant se theatre de la  
guerre en Egypte, les Chretiens  
n'eurent pour eux, leur yeul,  
comme dans la Palestine, les  
monumens et les lieux venerés  
qui pourraient leur rappeler  
la religion et le Dieu pour le  
quel ils allaient combattre.

Il est surprenant que la so-  
mission de l'Empire, un peu  
de réputation qu'il en fut  
immense et s'empare de la pour-  
voir de l'empire par les provinces  
parvenues sur le territoire d'Europe  
dans le 11<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup> siècles; la  
société européenne sans expérience,  
sans lois, plongée dans l'igno-  
rance en Asie, s'étant je-  
tée entre les bras du Pape

les royaumes se mettre sous la protection du ciel.

L'Europe moderne peut être com-  
parée à l'Europe du moyen âge  
ses peuples sont enjoints bien  
entraînés par l'esprit de la  
révolution française, comme  
en l'état du moyen âge,  
par l'esprit de la féodalité  
une telle enthousiasme son  
provisoire. La révolution fran-  
çaise a, comme on peut le  
voit libérale, elle a été con-  
vaincue par ses victoires. Les  
peuples militaires en vertu de  
leur ou fanatisme ont été  
nouvelles, comme il s'était al-

ne autre forme à l'enthousiasme  
religieux. En jetant un coup d'œil  
sur notre Europe, on s'étonne d'y  
voir deux états en contact étroit  
et qui semblent s'enliser récipro-  
quement; presque partout on  
y trouve une tendance à favo-  
riser la ~~conservation~~ propagation  
des idées libérales, en même  
temps qu'on pénètre à aug-  
menter la masse des esclaves;  
il est difficile d'expliquer une  
politique, qui tend d'un côté,  
à multiplier les <sup>libertés</sup> ~~libertés~~ de  
la liberté; de l'autre à multi-  
plier les soldats, qui tout à  
leur proclame un principe, en

lève un régime, que j'arrête à la  
 fin de l'écriture en se constitua-  
 tion; qui parvient si avoir j'arrain  
 n'est de la fin, en j'arrain et se  
 de savoir en se b'arrain. Il  
 est facile de prévoir les consé-  
 quences futures les prochaines et  
 si l'on veut une amalgame. Tous  
 nous porte à croire que un  
 régime, nous nous en son fin  
 cadent en ceux de l'influence  
 son papier est moyen âge, ne  
 tomberont par un préfixe de  
 sa civilisation;  
 Pendant la durée son fin cadent,  
 la religion est la morale de l'Évan-  
 gile supprime leur Empire, et  
 supprime partout leurs bien  
 plain, et la fin de son Océ-  
 an, on fin cadent; les

Chrétiens réformés ne sont ni plus  
comme les forçages protestants d'ap-  
prouvés ou leur nom de Fé-  
rédation, et l'Occident restant  
dans une paix profonde.

On voit aussi que les peuples  
modernes et les peuples actuels  
ont eu les mêmes traditions;  
mais que les anciens, la reli-  
gion entre eux même avant que  
le veuve de l'homme en dans  
l'esprit des institutions sociales  
de l'Etat de son Dieu, n'avaient  
aucun dogme positif, il n'a  
jamais rien de la morale, il ne  
prescrit rien de devoirs  
aux citoyens; il n'est rien  
de ses maximes de la législa-  
tion, en se trouvant en quelque  
sorte en dehors de la société.

56

Lors qu'on attaquerait le Paganisme,  
ou qu'on en mangerait quel-  
que chose au culte de son faux  
Dieu, on ne blessait point pro-  
fondement ses affections, ses in-  
terêts, ses sociétés pro-  
priées. Il n'en était pas de  
même du christianisme, qui,  
surtout au moyen âge, se mé-  
ritait à tout son bien civil,  
paysan, et à honorer tout son  
devoir, envers sa patrie, su-  
perieur à tout son pouvoir  
de l'ordre social. Au milieu  
de la civilisation naissante  
de l'Europe, la religion chré-  
tienne se trouvait son fondement  
avec tout son intérêt pour l'avenir

elle étoit en quelque sorte le  
fondement de toute société; et  
le état de société elle-même:  
on ne voit donc par où il arrive  
que les hommes fussent des  
passés et se passionner pour sa  
défense. Et tout ceux qui se  
séparaient de la religion chrétienne  
ne, le séparèrent de la société,  
et tout ceux qui rejetèrent les  
lois de l'Église, cessèrent par  
là de reconnaître leur loi de la  
patrie. Les deux se joignent et  
sont qu'ils se sont considérés les  
ennemis contre les Albigeois  
et les Prussiens, qui étoient  
moins des guerres religieuses  
que des guerres civiles.  
Le premier Empereur latin fut Paul  
deum II, qui ne pourroit pas

ten aux tentatives de Michel Pale  
ologuel quitta Constantinople et  
s'abreugia en Morée.

Les Tartares habitent les vastes  
régions qui s'étendent entre l'ancien  
Caucasus, la Sibirie, la Chine et la  
mer de Kaschkathka, cette nation  
étant composée d'un grand nom-  
bre de tribus, conduites par  
un chef particulier, appelé Myr-  
kan qui est le souverain ou Khan  
ou chef suprême.

Jamais les Tartares ne se montre-  
rent plus redoutables que sous  
Gengis Khan ou Temuigin et son  
successeur. Gengis voulait être  
roi des rois ou maître du monde  
C'est sous son règne et sous son  
domination que les Tartares

conquiereurs la Chine et de nombreux  
les Marisimien, qui apres leur  
vifante, se repandirent d'un  
epreses centres de l'Asie et  
mieux tous au feu en a sang  
d'ann la Palestine. Ils purent  
Jerusalem, ou un seminaire  
ren plus grandes horreurs et  
profanations.

Les Tartares dans leurs courses  
guerrieres, detruisirent Kiev  
Moscou Lublin Varsovie et  
remporterent une victoire a  
Lignitz sur les chevaliers Teu-  
toniques et les Polonais polo-  
nois, qui s'etaient ligués, pour  
s'opposer a ce terrible desas-  
tre.

En 1242 Innocent IV conjura

58  
en guerre avec l'Empereur Frederic  
qui se convoca le concile de  
Lyon, dans lequel le Pape ana-  
thematiza son ennemi, sans lui  
suffire pour elle néanmoins les  
Papes de la famille. L'histoire un  
partiale doit desaprouver la  
neutralite silencieuse de la famille;  
mais elle doit dire en même  
temps que l'archevêque porte  
contre Frederic, n'en peints  
un acte de l'Eglise, que son  
vœu et son Pretatn, n'y sou-  
nerent point leur approbation  
formelle, en que la honte de  
cette grande iniquite retombe  
toute entière sur la mémoire  
d'Innocent.

Louis IX forma le vœu de se  
croiser pendant une guerre  
maladroite, sous un vaillant, qu'il  
retrouvait pour.

Le soir de Joinville eut l'honneur de  
Chrétien, est l'historien de  
la prise de Louis IX dans  
laquelle il fut lui-même auteur  
de sa capture et de sa prise de son  
IX le rendraient à l'arbitre de son  
peuple en son souverain.

du rage insensé des Papes  
contre son maison de France  
renoua son esprit en fin mari  
pre se formalisme de l'hérésie  
qui se joignit à tout son  
honneur de la guerre civile.

Louis IX était également stéril  
que de cette impie sacrilège

59

qui porterois tant braver, en de  
votre superstitieuse pusillanimité  
te qui se vus obligé de tout  
souffrir.

En se formant la simplicité de  
ses équipages en de son habit,  
Louis IX faisoit distribuer aux pau-  
vres, l'argent qu'il avoit contri-  
né de compter à un usage. Il dit  
si la magnificence royale n'est  
plus en lui, que le bien de la  
charité.

Louis IX après avoir laissé la  
reignerie royale à sa mère  
la Reine Blanche, qui avoit  
en vain voulu retourner son fils  
du prison de la prison; Pen-  
sant à la Reine Blanche. Mort en  
après avoir ~~été~~ passé  
à livers sans l'acte de l'empereur

il s'en vint pour les côtes d'Égypte où, il avoit résolu de porter la guerre.

Le jour même l'isle de Chypre que Louis II neuss l'ambassadeur du pape Tostare nommé Matthieu qui se vint convertir à la foi chrétienne et faisait paraître de près le plus ardent pour le triumphe de l'Évangile.

Louis en abonda en Égypte, se donna le premier au milieu de sa couronne, un corn de son orne, le baucha sur sa poitrine et le eut à sa main; il avoit de l'eau jusq'au cou éparant; toute l'année chrétienne à l'exemple du roi, s'étoit jeté à la mer, en triumphe de Montjoie St. Denis.

Les historien arabes celebrent le  
 voyage, & habileté de Huyzer leur  
 qui d'abord esclave, devint ensuite  
 la épouse favorite de Seymedin  
 qui regnoit au sein du tems de  
 la florissance de D. Louis. Un  
 s'adonna a lire, qu'aucune  
 femme ne surpasseroit en  
 vertu, aucun homme en genie.

Le feu grecque, etoit un des plus  
 terribles incendiaire des Turcs.  
 Les maladies contagieuses, les épi-  
 demies, ravageront les camps des  
 Chrétiens, le roi de France, seroit  
 lui-même des maladies leur pour  
 seroit de la mort; aussi tomba-t  
 il lui-même malade et l'on  
 craignoit pour sa vie.

Gaucher de Chatillon et Serjines

généralises du roi de France se  
distinguaient dans l'armée par  
leur bravoure et leur dévouement.  
Quatillon fut tué en faisant  
des prodiges de valeur pour dé-  
fendre son maître à Mirick.  
Sergines fut laissé en Parstia-  
ne au départ de Louis pour  
l'Occident; il y combattit les  
Turcs pendant 30. ans et  
mourut. Le roi de Jérusalem  
Louis II fut pris à Mirick  
malade par suite de son ser-  
vice et de sa captivité le plus grand  
courage, et le plus grande  
foi. De toutes ses richesses  
il n'eut rien sauvé que son  
titre de prisonnier, lorsque leur  
le monde l'abandonna, ce titre

seul conseil sans infortune. Les  
Mameluks s'emparent de sa  
résignation, et s'indignent entre eux  
que si jamais leur prophète  
les laisse en proie à ses si  
grandes universités, ils abandon  
neraient son culte et sa foi.

A l'insu de son Sultan alors, Jus  
sui même tombe du grand carac  
ter. ya arais de sa vie le même  
que captif et se réduisit à un  
unique la somme de son on  
cle, sans une pour la rançon  
des soldats chrétiens.

Indiquen historiens ont prétendu  
que les Mameluks, après l'assi  
erant à Constantinople par Octavien leur  
chef, arais proposés de le mener  
à Beyrouth et à Louis.

Avec la mort d'Abbot de  
perin la vicar de des P. yon be  
tes.

Les fatiges de Bayard de la  
synode d'Abbes etant regard  
de comme les chefs de la  
Pretigion schismatique en con  
mille Pires spirituels de  
royans.

Je ne en Hongrie en qu'on  
appellerait Notre de Hongrie, qui  
brain prieu la froisade d'en  
sans, prestre dans un age a  
vancie la froisade de la  
prestourence, ou charlatanerie  
facile, les yeux de la multitude  
de qui se pressent sur les  
pas en qui se tiennent ensemble  
aux plus grandes caes; un feu

obligé de la suspendre en <sup>2</sup>juin  
jusqu'à ce qu'elle soit  
faite.

Le roi se racheta pour la restitu-  
tion de Damiette, qui ne pouvait  
plus tenir et à une somme de cent  
mille livres.

La reine Blanche mourut pen-  
dant que son fils était en Sa-  
lusette; cette nouvelle lui fut  
annoncée par le legs. Louis  
en s'approchant jeta un grand  
cri et versa un torrent de lar-  
mes; revenu en suite à son senti-  
ment plus calme, il se mit à  
genoux, et se vint les mains  
jointes: "Je vous rends grâce,  
mon Dieu, de m'avoir donné  
une si bonne mère; j'étais un

présent de votre miséricorde; vous  
le raprochez aujourd'hui comme  
votre bien; vous savez que je  
l'aimais par dessus toutes les  
créatures; mais puisqu'il faut  
qu'arrivent tous, vos secrets s'ac-  
complissent, Seigneur, que votre  
nom soit béni dans tous siècles  
des siècles.

Spinosa fait souvent preuve de  
braves en il prouve lui-même. Il  
brave le danger, lorsque le d'ou-  
ver un problème; mais il tremble  
Dieu de tous son cœur, lors-  
qu'il n'a plus rien à vaincre.  
Louis IX, n'aurait pas seulement  
pouvé bien de défendre les états  
des chrétiens de Syrie en de  
combattre les ennemis de la foi

mais de fonder une colonie qui  
sua réunie à l'Océan et l'Océan  
par l'heureux échange de pro-  
ductions et de richesses.

La religion chrétienne vint ce jour  
à la suite de Louis IX  
et ce fut une inspiration reli-  
gieuse de ce monarque, que  
le Trame sur alors les traités  
ou précédant la franchise et  
la bonne foi, ces institutions  
qui consacraient les principes  
de la justice, tous les mom-  
ents d'une sage politique,  
cunquels la justice suprême mo-  
derne n'a qui refuser son ad-  
miration.

Après la prise de St. Louis

les Orientaux jeterent un grand  
nombre de pierres dans l'ambou-  
sture du Nil afin d'empêcher  
d'arriver aux grandes flotées de  
mes de remonter le fleuve; en  
l'absence du Nil en encore de  
nos jours fournie à tous les  
vaisseaux.

Le gouvernement militaire des  
Mameluks en Egypte, subsista  
jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
époque où la présence d'une  
armée française achève de les  
anéantir.

Un historien protestant dit:  
Le <sup>frain de</sup> voyage de Louis en <sup>de</sup> son  
affliction, fut qu'il en revint  
sans homme de bien, ayant  
été en proie, involontaire, par une  
siligence, en qu'il fut plus ai-

me en honore ses biens qu'il s'est  
vois enques et arant son de-  
part, en part la terre universelle  
en singuliere admiration, pour  
sa bonne vie et constance au  
service de son plus grand danger  
comme un miracle entre des rois.

L'Empereur Frederic II d'Alle-  
magne ressembloit tout a fait,  
pour le caractere et pour la profe-  
sion, a Frederic II roi de Sicile  
se; mais le dernier etoit en har-  
monie avec son siecle, et son  
siecle l'a surmonné le grand  
Frederic.

Euchino Romano, seigneur yta-  
lien, avoit profite du victoire  
de son guerrier finis, pour usurer  
sur une domination tyrannique  
sur plusieurs villes de la Lombardie

vie en de la Marche Tréviseane.  
Tous ce qui est nous rapporte de  
Tyman de l'antiquité fabuleuse  
s'approche jamais des vérités  
d'Heliodore. L'histoire contemporaine  
même, compare son règne par  
sars et la peste, aux invasions  
tiens, aux incendies, aux plus  
révoltantes fléaux de la nature.  
Le pape excommunia d'abord le  
celino, sans lequel il ne voyait  
qu'une tête feroce sous une  
face humaine; peu de temps  
après il publia une croisade  
contre ce fléau de Dieux de  
l'humanité.

Louis IX apprenant sa fièvre:  
donnera ordres contre l'ordonner  
transmission de ce mal.

Les historiens arabes souffraient de la peste.  
Bon - Dieu !!! Plouf !!!

63

L'origine de l'épilthère dactylodroma  
d'après un sujet du Némé de  
la Nouvelle-Grenade, vient de la cor-  
ruption du mot Maichin, qui  
avait été d'abord un Asmatium  
nom qu'il a porté en Orient,  
parce qu'il se faisait usage  
d'une liqueur existante épilthé  
Maichin qui se préparait de  
cannelles de Madagascar. L'essence  
produite par le Maichin, jet-  
te dans une sorte d'entasse pro-  
pre à elle que son Omeplaton  
éprouvait par l'usage de  
l'opium. Lors du séjour  
de l'armée française en Egypte,  
le général en chef fut obligé

se défendre sévèrement la venant  
en l'usage de son subterfuge per-  
nicieux. Le chef de la secte  
Mataïam, ainsi appelé par ses  
dons et surnom d'Alamam,  
placé au milieu des montagnes  
se voit la situation de ce séjour  
qui lui fit donner le titre de  
Sheik Kasheval, Seigneur de la  
montagne; mais comme le mot  
Sheik signifie également Sei-  
gneur et Vicillure, son surnom  
devint les trois fois le premier  
dans le dernier sens, et appelé  
le Prince des assassins  
de la Vallée de la Montagne.  
Quelques années après de  
l'ordre dans son état en luy

Real Diversa pretentione de sea  
 Sujeto, asamblea de los Hermanos  
 de la Cruz y otros, qui son meritos  
 de su vida en el servicio de su  
 Rey. Un gran numero de sea  
 sin que ha religion cristiana,  
 adiestran la Cruzada de los Regis-  
 tracion de la tierra Santa, que  
 se de un sermón con el que ha  
 gradate arais d'instituciones  
 racionales, la justicia, el hu-  
 manite, prenden un caracte-  
 re para dar el presente de  
 su vida con el Rey. On appelle  
 de robe de sea: Pabise de se  
 rucaron ou Leman de sea.  
 de justice.

Gouverneur de Prouille de la nasse



Egyptienne en son genre. Après  
la prise de la ville, un prêtre  
attaché au Comte Pertrou  
de la Gilled entra dans la  
ville qui se trouva rassemblée  
un grand nombre d'interprètes  
du Coran, en somme il déclara  
qu'il n'y avait que Trigoni  
qui renfermait que ses livres  
indien de Mathematik, elle fut  
donnée aux Flamans, qui se  
y tenent sous mille solennités.

La tribu des Abdallah au  
Ménocion d'empereur peu de temps  
après sa première prise de  
partie du monde. Le Comte de  
Mantua une colonie entre Tripoli  
et Tortone. Le sultan de la Man

saigne, selon la croyance des J.  
Anachéens, pourraient distribuer  
à son territoire un village ou pro-  
prie; celui qui mourrait pour  
venir à son fils, mourrait ou  
fuit ou l'alloierin le propriétaire  
à sa saignée; celui qui mou-  
rait sans son fils, souffrirait  
de beaucoup d'autres et d'un en-  
semble monde.

Les Anachéens étaient très-occupés et  
très-actifs; le peuple, les sol-  
dats et les généraux. Le peuple  
vivait de la culture d'un terrain  
ou du commerce; il était facile  
à servir, sobre et patient. Il n'y  
avait pas d'adversité, la force et la  
sageur des guerriers. Les usages  
sont plus distingués et plus utiles.

68.

Yonder in Turin, on ne négligait  
rien pour leur éducation. Dès leur  
enfance, ils fortifiaient leur corps  
par des exercices violents; ils  
sultivaient leur esprit par l'étude  
de ses arts. On leur apprenait  
les langues de l'Inde & de l'Eu-  
rope, pour que ils pussent aller  
dans tout les pays & exercer leur  
vocation de leur maître. On  
employait toute sorte de pres-  
sions pour enflammer leur ima-  
gination et leur courage; peu-  
vant leur sommeil, par lequel  
par un bruit continu & ininterrompu,  
ils étaient transportés dans  
des jardins délicieux, où se re-  
sultaient toutes les beautés

tion de la volupté. C'est la que  
le Vieux de la Montagne, en leur  
montrant l'image des joies du  
Paradis, leur inspirait une a  
veugle obéissance. Au milieu  
de l'illusion qui enivrait leur  
sens, exaltaient leur esprit, le  
Vieux de la Montagne leur fit  
leur ordonner de se jeter du  
haut d'une tour, de se précipi-  
ter dans les flammes, de  
se percer d'un fer mortel. Tout  
ce que le Vieux de la Montagne  
leur avait désigné celui qu'il  
souhaitait punir, ils allaient au  
bout d'un précipice, le cher-  
chant dans les grottes, au mi-  
lieu d'un désert, et ne connaissant

Sciens ni ten obstacula ni le Com-  
ger. 69

Du sein d'un hospital voué à  
au service des pauvres et des  
pèlerins, on vit sortir des heron-  
nimes contre les infidèles. On  
admiraient et les soins d'humanité  
de la bravoure des chevaliers  
de St. Jean. Tandis que les  
uns veillaient aux soins de  
l'hospitalité, les autres allaient  
combattre les ennemis de la  
foi. A l'exemple de ces pieux  
chevaliers, quelques gentilshommes  
se réunirent pour s'attacher  
à servir le bon et saint  
salut, et furent le premier  
à protéger et à défendre les

piétisme qui se rendirent à  
Jerusalem. Leur réunion donna  
naissance à l'ordre des Tem-  
pliers, qui, de son origine, fut  
approuvé par un pape, et de  
son Statut en St. Bernard.  
Leur sein avoit été d'abord dirigé  
par le même maître, qui avoit  
fait voir le son travail, la  
réunion de l'esprit militaire  
et de l'esprit religieux. Pre-  
mier du monde, ils n'avoient  
rien d'autre patrie que Jérusa-  
lem, d'autre famille que celle  
de Jesus Christ. Les biens,  
les maux, les dangers, les  
travaux communs entre eux; une  
seule volonté, un seul esprit

70

dirigeait toutes leurs actions et  
toutes leurs pensées; tout était  
réuni dans une même occasion  
qui semblait gouvernée par un  
seul homme. Ils vivaient dans  
une grande austérité, et plus  
leur discipline était sévère, plus  
ils avançaient de biens pour instruire  
par leur œuvre. Les armées for-  
maient leur seule parure; les or-  
nements précieux ne disparaissent  
point de leurs habitations ni de leurs  
églises; mais on y voyait par  
tout des hommes, des boucliers,  
des étendards pour servir les  
infidèles. Et à l'approche du  
sombret du jour. Peronne n'a  
l'armement de foi au dimanche

de fer au dehors; ils ne virent  
ignorer ni le nombre ni la force  
de ces barbares; ils étoient  
siens de vaincre, plusieurs d'entre  
eux pour Jésus-Christ, en cro-  
yèrent que toute l'histoire vient  
de Dieu.

Les prédications de l'abbé de  
Mairaux ou bien de St. Pierre  
pour sa seconde croisade, eurent  
un effet si prodigieux, qu'elles  
déterminèrent ses campagnes  
et les villes. Il vint au  
pape Eugène, ses villages et  
les châteaux sont deserts; il  
ne voit que des ruines et des  
cathédrales sans les murailles  
et les portes sans visages.

Dans son diocèse de Privas  
l'Eglise tenait lieu de patrie.

La seconde Privas qui eut lieu  
de 1122 à 1148 eut les plus  
tristes résultats, son immense  
Munition en Français, pres-  
qu'entière en entier et le  
roi de France et l'Empereur d'  
Allemagne retourneront en Eu-  
rope, ne comptant d'autre gloire  
que celle d'avoir, d'un d'effort  
de sa vie contre quelque solitaire  
tenu sur un rocher de la  
Sangstalle, en l'autre, d'avoir pou-  
fendu un géant sous les pieds  
de Darnan.

Les Mures, comme plusieurs

Jein pour le fid et ses Compagnons  
ont, arancin. Et massen de plu-  
suum proumen, en l'ordyne tra de  
vonne, froidee partit pour l'O-  
rien, den esphagnat, ueliceancin  
distonne. L'année suivante, par  
nombreuse, attendis den renforts  
ordynelle vis arriver l'anné l'ann  
poucture du Tage, une flotte  
qui transportoit en Orien un  
grand nombre de fruisen fran-  
can. Alphonse, Ladine de la  
maison du Duc de Proença  
yne, et petit fils du roi Pro-  
bern, commencent le siège; il  
se rendit aupres den guerrier  
fratien que le fid sembla

72

envoyer a son secours, et leur  
promis sa conquete d'un ro-  
yaume florissant. Il leur en-  
seigne a venir combattre seu-  
lement les Turcs, qui n'at-  
tentent a rien en Asie, a tra-  
vers les perils de la mer. Le  
Dieu qui les envoyoit, devoit  
venir leur donner, un glorieux  
salaire en se richen possession  
attains reunissant leur valeur.  
Ils en feroient grand avantage  
pour persuader les guerriers  
qui seroient sans Dieu de venir  
battre les infidèles et qui cher-  
choient les aventures. Ils en-

bandonnent leur royaume  
en se réunissent aux abbayes  
sen Mauren leur opposer  
une vive résistance, mais au  
pout de quatre mois d'insuccès  
leur prise d'assaut en la garni-  
son passée au fil de l'épée.  
Le Portugal resta soumis à  
l'Espagne qui prit alors le  
titre de roi. Au milieu de  
ses conquêtes son royaume se  
étendit à l'Orient; et sans  
avoir beaucoup de danger,  
il fonderent un royaume  
qui jeta plus d'elles en terre  
plus longtemps que celui de  
Jerusalem.

43

La seconde fois, que l'on a vu  
un tel malheur, procura  
quelques avantages à l'Europe  
La paix qui régna l'an d'après  
vint à fleur de temps, et ré-  
para en quelque sorte, les  
désastres d'une guerre continuelle  
Et dans l'attente de profiter de  
cette paix en Europe, l'indin y a  
combattu les Sarrasins dans  
l'Orient. La religion elle-même  
seilla sur la région de l'Inde  
magne, long temps troublée par  
des guerres civiles.

L'abbé de Flaviraux trouva  
dans son séminaire, les traces de  
son infrastructure, en partant de

naul, morte, d'ann son dieu,  
le titre de dernier Fere de l'Église.  
Il peitra sans cesse la noble  
raison au sein, l'humanité,  
aux yeux en la pauvreté au  
doye.

La religion de Mahomet, que  
qu'elle soit toute guerrière, ne  
saurait point à son disciple  
être l'œuvre d'innocence, cette  
perversité dans la religion  
de l'islamisme sans honneur, sans  
ne fissent aucun effort tant  
d'empire. Le fanatisme de  
Muehammad, avait besoin de  
sa victoire, pour verser sa  
force en sa violence. C'est l'œuvre  
un idéal d'un aveugle fanatisme

me; ils étoient accoutumés à  
regarder tout ce qui se faisoit  
comme un arrêt du ciel; victo-  
rieux, ils se montraient pleins  
de confiance en l'avenir; vaincus  
ils se laissoient abattre, et se  
laissent sans force et sans espoir  
qu'ils regardoient comme l'arrêt  
du destin. L'envie d'ac-  
quiescer de la renommée excitait  
rarement leur valeur, et dans  
tout ce qu'ils faisoient de leur ferveur  
belliqueuse, la crainte de son écha-  
tement et son supplice les rete-  
noit sur le champ de bataille,  
plus que la passion de  
la gloire. Je leur faisois un chef

à redoubter, pour user braver leurs  
ennemis, et se desproisme semblable  
nécessaire à leur valeur.

Sarasin était originaire d'un petit  
pays de sauvages qui habitent les  
montagnes d'Alten au delà du  
Tigre. Son père Ayoub et son  
Oncle Chirkou, à l'exemple de  
guerriers de leur nation, qui  
de méritent à la solde d'un  
puissant musulman, arabe  
avaient quitté le Kurdistan, pour  
servir dans les troupes du sultan  
de Bagdad. Le jeune Sarasin  
dit, quoiqu'il fut élevé à la  
cour de Damas, sur les yeux  
d'un père plein d'ambition, ne  
put s'empêcher de chercher ni sa  
fortune, ni la gloire. Dans

sa jeunesse il aimait la dissipation  
et le plaisir, et cette long  
année étrange ma donna de la  
politique, ainsi qu'ava traversé  
et un danger de la guerre. Sa  
jeune sœur son oncle (Shirkou  
dans les premières expéditions  
d'Egypte, il s'étant distingué par  
sa défense d'Alexandrie. A la  
mort de Shirkou, se fit à l'Egypte  
qui vint dans pour la jeunesse  
nommée Sarrasin et la place de  
l'Émir, parce qu'il se regardait  
comme le meilleur capable par  
son talent et sa puissance, d'obtenir  
par le pouvoir suprême. Le  
jeune d'Egypte, trouva se fit à

est l'armée, qui ne va point en  
loi, qu'un jeune guerrier d'essai  
pu' en faire l'ambition. Il vaud  
plus sa conduite est reformée son  
honneur; s'attendant le respect d'un  
homme en le suffrage par l'armée  
des peuples musulmans effra-  
gent d'un malheur prochain la for-  
me sur eux ce sont les mores de  
Soudan fatife Sultan de  
Damas qui ne laissera point  
d'enfants, mourra en venant  
d'un jeune de Soudan en venant  
maître avec joie pour leur  
pouvoir défendre leur religion  
en leur territoire. Bientôt il  
sera Sultan de faire la loi  
Damas.

La bataille d'Assalon fut future  
 a Saladin, qui la perdit comme  
 piteusement, ayant e'te' defendu  
 vaillamment au milieu de son  
 Hametoukhs, milieu nouvelle, qu'  
 il avoit forme' lui même, en vain.  
 il étoit toujours entouré d'armes  
 son d'angeon de la guerre.

Les aventures remarquables et la  
 fortune extraordinaire de Renaud  
 de Chatillon que l'ennemi de son  
 nome' veuve de Raymond, e'toit  
 sur le trone d'Antioche ont été  
 racontés par les siecles et par  
 les gens.

Les historiens appelleront Saladin  
 le héros de Dieu.

On voit dans une rencontre de

Les Saracens, les peuples pour  
S. W. Georges, qui ont été  
vrayement non seulement du ciel  
de milieu de leurs batailles.  
La bataille de Tiberiade perdue  
par les Chrétiens, commença  
par lui de Lubignan, incarné  
les Espirans de fidèles et  
mourir à Saladin les portes  
de Jerusalem. Tous et que la  
Palestine arabis et par ailleurs  
très nombreux, sans faire prison  
niers.

Les Saracens reprirent la ville  
de Jerusalem, un vendredi, l'an  
succédant du jour de, selon  
leur croyance, Mahomet par  
tir de Jerusalem pour monter au  
ciel.

Guillaume Arturcigne de Tyr  
 passa en Europe pour prescher la  
 troisieme croisade et a sa rive  
 Philippe Auguste, Richard et  
 Tresor Barberousse pour en la  
 crois. L'Empereur d'Allemagne  
 qui preceda un de ses autres  
 thorsarques, fut ~~par~~ ~~par~~ ~~par~~  
 en Orient ou il eut son succor  
 mourut avant d'atteindre la  
 Palestine, pour s'etre baigie  
 comme Alexandre, non dans  
 le Gyrus, mais dans le Selef.  
 Conrad fils du Marquis de  
 Montferrat donna la passion e-  
 tait la gloire et qui avais im-  
 besoin de chercher son aventure

L'immortalisa par la défense  
de la ville de Tige, où il étoit  
venu se jeter après la bataille  
de de Gibraltar, contre Salu-  
din. Parmi les Français, qui  
se distinguèrent à ce siège, on  
remarque surtout un gentil-  
homme Espagnol, connu sous le nom  
de Don, sous le nom de chevalier  
aux armes vertes. Lui seul, de  
tous les vaillants Français, se  
retrouvait et dispersait d'un  
brave ennemi.

L'empereur lui donna la troisième  
meilleure place, qui s'appelle Don  
Saldine.

Ce jour-là, à l'île de Tige  
donc, l'empereur avait fait la  
conquête, qu'il eût voulu son ma-  
riage avec l'impératrice de Navarre.

Quarante mille croisés, en 1250<sup>19</sup> mar-  
chèrent contre les peuples de la  
Lithuanie, très encores au culte  
des idoles. Ils occirent le duc  
de ce royaume de Prusse.

Les Magyars sous la conduite  
d'Outogyan, ayans pris Prague  
deux, et se réunirent en 1251 des  
seigneurs d'Alba, perdit la  
vie, au milieu de la bataille.

Le pape Grégoire IX donna la  
couronne de Sicile à Charles  
d'Anjou frère de Louis IX.

En 1255. St. Louis entreprit  
une nouvelle croisade, et se pré-  
para pour débarquer sur les côtes  
d'Afrique, voulant gagner  
à sa foi le Jesus Christ le  
roi de Tunis, et s'ouvrir une  
route vers l'Égypte, mais bien

ten. Sa peste et sa dysenterie  
devenant son ennemi et il fi-  
nit lui-même pour en être la  
victime. Charles d'Angjou roi  
de Sicile son frère, renvoya l'ar-  
mée en Occident.  
Tunis s'appelaient autrefois Ty-  
nis ou Tonissa Sigisbon son ren-  
voya maître, araba s'attaquer  
parthage.

Quand il donna sur son vin de  
mour, les plus belles et les plus  
vertueuses instructions à son  
fils Philippe le Hardi, qui se  
vain lui succéder et en Père  
tendre il lui termina en disant  
" Cette somme tout en benedic-  
" tion qu'un Père peut donner à  
" son cher fils. Que tu me fasse  
" venir par messe en oraisons,  
" que j'irai para et tout en benedic-  
" mes vœux que tu feras. Te

" pour notre Seigneur Jesus Christ,  
 " que par sa grande misericorde  
 " il te garde de tous maux, et te  
 " defende que tu fasses, chose con-  
 " tre sa volente; en qui' ayren cette  
 " mortelle vie, nous pourrions le  
 " voir, i'aimer en le louer ensemble-  
 " ment sans sen siecles ven siecles.

Les restes mortels de Louis fu-  
 rent veues sans aucun fune-  
 raires. Les entrailles du Sa-  
 roi furent le partage de Charles  
 d'Anjou, qui les envoya a  
 l'Abbaye de Montreuil, ou en  
 pieieuses reliques attirement, long  
 temps le respect et la devotion  
 son fideles. Les ossements en  
 retour furent portés dans l'E-  
 glise de Notre Dame. Plus  
 tard, une revolution terrible bri-  
 sa sa tombe et dispersa sa cen-

ou, mais cette révolution n'a pu  
détruire sa mémoire.

L'ascendant, que l'on voit à Louis  
sur sa patrie en sa vertu, il ne s'em-  
para que à défendre son peuple  
contre tous les efforts injurieux  
de l'ascendant qu'il inspira de  
son siècle, s'attacha à ses lois  
un empire que tenait, quelles  
qu'elles soient, si obtin-  
sant d'observer que du temps,  
deux d'années après son règne  
deux provinces s'attachèrent à  
raison à sa couronne avec le  
seul espoir de la seule victi-  
me d'avoir les sages coutu-  
mes du roi justifier. Telles  
étaient les conséquences d'un  
véritablement étroit.  
Après l'union d'Angleterre

terre qui passa en Palestine d'après  
Louis, au comte Thierri d'Oliverne ne  
traverser la mer pour aller ven-  
dre en Asie des infidèles, en  
sa poursuite, il s'acquiesça, il prit  
une part peu glorieuse, fut  
la dernière de celles qui eurent  
pour objet la délivrance ou le  
renouveau de la Terre Sainte.

Le second comte de Lion, un autre  
par Guyon, en 1274, fut plus nom-  
breux en gens de bien, que celui  
qui mourut en 1271, mais se rassembla  
sans aucune supériorité dans la  
même ville.

Le 20 mai de l'année 1291, vit tomber  
par la prise de St-Jean d'Acre  
les possessions des musulmans,  
la dernière des possessions de la Terre  
Sainte en Palestine. Ainsi s'évanouit  
non des chefs, & l'indignité des

guerriers, les passions turbulentes  
de sa multitude, sa corruption  
de mœurs, l'esprit de discordes  
de dissension, enfin l'esprit d'i-  
guérisme et d'isolation, princi-  
pales Princesse de Jerusalem  
sous sa couronne en vers sa part  
~~de son~~ Bistars Boudouar  
Sultan du faïre, avait com-  
mencé à se faire, et qui se trouva  
le grand maître des Chrétiens en  
Jerusalem, Boudouar.

Bistars Boudouar, fatigé  
ou Sultan du faïre, avait com-  
mencé sa guerre des Chrétiens  
en Palestine; Bistars en son  
fils Chahit à qui il légua en  
mouvement sa terre et sa veu-  
ve, l'entrepreneur.  
Les Musulmans, depuis plus de

ving siècles, dominèrent sur tous les  
pays occupés par les Français,  
et avec eux régna le génie de la  
destruction qui avait présidé à  
la guerre contre les Français.  
Les villes septentrionales, les provinces  
septentrionales, les campagnes  
cultivées en déshérence, les bourgades  
et en ruines, les villes sans in-  
dustrie, sans lois, presque sans  
habitants, et qui tenaient à  
ce qu'elles étaient au temps de  
leur prospérité, ont éprouvé un pro-  
fond sentiment de tristesse et de  
compréhension. Sans s'arrêter aux  
motifs qui faisaient agir les  
vainqueurs sans pitié, sans se  
que leur inspira un enthousiasme  
me sourd au milieu, il est au  
moins reconnaître que les con-  
ditions certaines seraient plus pro-

avoir quelque bien, en que si elles  
pourroient quelquefois la révela-  
tion sur les rois de la Syrie,  
elles y auroient porté aussi les  
germes de la prospérité et de  
la civilisation.

C'est au XIII<sup>m</sup> siècle que les  
Chrétiens de St Jean s'empare-  
rent de l'île de Rhodus.

On ne trouve rien, jusqu'à  
l'époque du procès des Templiers  
ni dans les Chroniques d'Orient  
ni dans celles de l'Occident,  
qui puissent autoriser ou faire naître  
l'idée, et le soupçon de leur cri-  
mes qu'on leur imputa. Com-  
ment avoient en effet qu'un vo-  
lonté guerrier et religieux qui,  
vingt ans auparavant, avoit  
eu 300. de ses chevaliers se

faire égorger sur les ruines de  
Sapri, plusieurs que d'embrasser  
la foi de Mahomet, que un vi-  
vre qui s'était enseveli, presque  
tout entier dans les ruines de,  
Stolémaïs, put avoir contracté  
une alliance avec les infidèles,  
outragé la Religion chrétienne  
par de terribles blasphèmes, et  
avoir une Sarrasin sur sa Turc  
Sainte, toute remplie de son ex-  
ploits et de sa gloire militai-  
re. Sans doute que l'ordre des  
Templiers avait séjourné de l'aut  
territoire des premiers temps, et qu'il  
n'était plus unanime, et un esprit  
d'humilité en sa religion, rapporté  
par St. Bernard. Sans doute que  
quelques uns de ces chevaliers  
étaient rapportés avec eux cette sor-

raption qu'on reprocherait alors  
à tout les chrétiens d'Occident et  
dans l'Europe elle-même leur of-  
frais de humbles esclaves. Le  
véritable tour des Templiers fut  
d'avoir quitté l'Orient, en renon-  
çant à l'esprit de leur institution,  
qui étoit d'accueillir et de proté-  
ger les pèlerins, de combattre les  
ennemis de la foi chrétienne,  
de rendre plus libre, que les plus  
puissans monarches, et de  
tenir chevaliers et gens d'armes  
une armée régulière, toujours  
prête à un combat, et à  
faire redouter ses punies, qui  
lui auverraient un utile.

Les Turcs, que nous connoissons  
à redouter en (l'Asie) vers  
le fin du ~~XV~~<sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle, tiraient  
leur origine des Tartares, comme

ceux qui les usagers privilégiés. Leurs  
tribus guerrières, établies dans  
le Karissone, en usagers été abus-  
se par les Successeurs de Gen-  
gistan, en les s'élèves de cette  
nation conquérante, - après avoir  
saccagé la Syrie et la Mésos-  
potamie, étaient venus, quelques  
années, avant la première crois-  
sade de St. Louis, chercher un  
asile dans l'Asie Mineure.  
Les Turcs alors, n'avaient que  
deux idées dominantes, ou plu-  
tôt deux passions toujours ac-  
tives, qui leur tenaient lieu  
de patriotisme: étendre leur  
domination et propager la foi  
Musulmane. Les Turcs, ne sup-

portateurs ni un prince pacifique  
ni un prince malheureux et la  
guerre; tant un se persuadent  
qu'un devaient toujours rembour-  
ser en toujours vaincre.

La dynastie Ottomane a mon-  
tré au monde une succession  
de grands princes qui ont pra-  
qué tous dans l'histoire la  
même politique en se ressem-  
blant par leur orgueil, leur am-  
bition, leur génie militaire; ce  
qui prouve que tous sont nés  
barbares et ont formés par  
les mœurs nationales, ce qui  
n'y avait parmi les Turcs  
qu'une seule manière d'être  
grand.  
Tamerlan ou Timur, du sein

85  
vers guerres civiles, fut porté  
au trône des Mughols en relevant  
au nom de l'Empire  
formidable de Gengis Khan. Le  
fut lui que le fil envoya pour  
abattre l'orgueil menaçant de  
Bajara, qui avait fait trem-  
bler l'Europe et avait fait  
une armée de croisés japonais  
et allemands, que l'en-  
tation du Pape Grégoire XI  
avait rassemblée. Timur vain-  
quit Bajara dans une  
grande bataille en le fin pro-  
venant, assassiné. Dans les  
premières d'Asie.  
Assassiné en Lankas le roi de

Estoyne au de Hongrie, furent  
aussi tués d'une violence contre  
les Turcs, gouvernés par Amurat.  
On admirait, dans Constantin-  
tin Pallologue, son dessein, son  
pouvoir d'Orient, sa modéra-  
tion et sa piété, sa nature  
et sa prudence sur le champ  
de bataille, sa patience sur  
que dans les revers.

Mahomet au siège de Constantin-  
tinople, employa six mille  
rues dans l'usage de représenter  
en Orient. Le mortier ne  
Ottoman employé, durant le  
siège, un moyen extraordinaire  
re que les assiégés ne  
vaines pour prévoir, en dans le  
succès, devait montrer la force

de sa volonté en attendant<sup>80</sup> de sa  
puissance. Comme l'entrée du  
port étoit gardée par plusieurs  
grands vaisseaux en feronée  
par une chaîne de fer, qu'on  
ne pourroit ni briser, ni fran-  
chir, sans une seule nuit, 70.  
navires qui étoient mouillés  
dans le port de la mer Noire,  
furent transportés par terre  
jusque dans le golfe des fer-  
sons. On avoit aussi le  
chemin de plusieurs entrées  
de ruis, sur lesquels une foule  
d'ouvriers et de soldats s'efforçoient  
d'y passer les vaisseaux.

Ce fut le 29 Mai de l'année  
1435 que Byzance tomba au

pourvoir des Ottomans.

Si quelque chose peut consoler  
ou mitiger les durs destinats  
que presentement la prise de  
Constantinople, i'est la vertu de  
Constantin qui ne voutut point  
servir a sa patrie, en vain  
la mort fut la dernière gloire  
de l'Empire d'Orient.

Lorsque les Turcs menaceroient l'Occi-  
dent de leurs armes redoutables, fa-  
cile III ordonna que chaque jour  
à midi, on sonneroit les cloches  
dans toutes les parishes pour  
porter les fidèles de prier pour  
tout le monde qui combattoient con-  
tre les Turcs. Le Supr. accordoit  
son indulgence à tout son chro-  
tien qui, à ce signal, répète

84 <sup>No.</sup>

riens, trois fois l'Oraison Dominicaine en la salutation angélique. Telle fut l'origine de l'Angelus que les usages de l'Eglise ont consacré et conservé jusqu'aux temps modernes.

Suivant un Drapeau de Sandomberg en Lyce, depuis long temps. L'âge néces, rappelleront un plus beau jour de la gloire littéraire de la Lyce: la petite province de Policie avait résisté pendant vingt années à toutes les forces de l'empire Ottoman. Le nom de Sandomberg qui est bien ordi- sa jeta le présesvoir parmi son Compagnonn Sarmes.

La défense de Veste de Prouves  
contre Mahomet II en signe de  
mémoire. Le fut sa constante  
patrie de d'Autousson, y fut  
montré de l'ordre de St. Jean  
et l'infatigable intrépidité de  
ses chevaliers, se défendant au  
milieu de ses ruines contre une  
multitude Ottomane armée de tout  
ce qu'avoit inventé l'art de la  
guerre en le génie des guerres  
qui prévalent alors cette  
possession d'occident du jour  
qui plus tard, elle ne peut  
éviter.

Vers la fin du quatrième siècle  
en le commencement du 16<sup>me</sup>, deux  
grands événements arrivèrent à

faibler l'esprit des Princes en se  
retourner l'attention de l'Occident.  
L'Amérique venait d'être rivale  
à l'ancien monde, et les Portugais  
avaient doublé le cap de Bonne-  
Espérance. Sans doute, que les  
progrès de la navigation, pen-  
dant les guerres saintes, avaient  
contribué aux découvertes de Vas-  
co de Gama et de Christophe Co-  
lomb. Mais en ces dernières, lors  
qu'ils furent une fois connus  
en Europe, occupèrent entière-  
ment les esprits actifs, entrepre-  
neurs, aventureux, qui avaient  
si longtemps entretenus l'ardeur  
des expéditions contre les infidèles.

Les vices, les esprits, les vices  
de la politique, les spéculations  
du commerce, tous fut change  
en l'on vis alors, la grande ré-  
volution des français sur son  
sein, se rendant en quelq  
sorte avec la révolution nous elle  
qui naissais de la découverte  
en de la conquête d'un nouveau  
monde.

Le feu Soliman qui prit Péru  
de, après plusieurs mois de  
combats; l'Isle Adam etait en  
son grand-maitre. Dix ans  
après les Français de St. Paul  
obtinrent de Charles Linn, le  
rocher de St. Paul, où il n'y avait  
rien encore la terre des Indes

La défense de l'isle de Malte<sup>89</sup>  
vont touter son force de Volimene  
augmenta la reputation de l'ordre  
militaire de St. Jean qui peu  
d'ans apres de nos s'ensens  
cette isle contre son force Otto-  
mans et son barbares d'Afri-  
que.

La bataille du golfe de Lepante,  
livree aux Ottomans pour  
Juan d'Audrate, dans la même  
mer de Auguste en l'année de  
treize siecle à l'empire romain  
fut une bataille notable, en laquelle  
vont à antique, men sur plusieurs  
parties, un Turc combattants pour  
l'empire du monde en l'occident,  
pour la défense de l'Europe.  
Les Ottomans avoient d'abord été la  
seule nation qui eut sur pied

une armée régulière et pressée, et  
ce qui lui donnait une grande su-  
périorité sur les peuples qu'elle  
voulait soumettre à ses armes.

Après la victoire de Jean So-  
bieski sur les Turcs aux portes de  
Siemowice on répéta, au milieu des  
cathédrales de l'Église, ses paroles  
de l'écriture: *Dei sunt arma* que  
me envoie de Dieu, nommé Jean

Une chose digne de remarquer,  
d'un quel côté qu'on se tourne, on ne peut  
rien faire sans les Turcs, ne peuvent ja-  
mais exterminer les peuples de  
l'Église latine; la seule nation  
qui se trouva séparée de la  
christianité par ses conquêtes  
de son bon sens belliqueux,  
se fut elle qui s'en était séparée  
elle-même.

La monarchie Ottomane, où il  
n'y a point d'aristocratie héréditaire  
Turque, se trouve appuyée sur le

qu'il y ait de peu de force d'armes,  
un système politique, la volonté  
d'un seul en est de la multitude.

On a unguère en Turcs une  
Innocence. Les deux peuples ont  
commencé de même. Tous deux  
n'ont d'abord été qu'une bande  
de brigands. Ce qui les distin-  
gue dans l'histoire, c'est que  
les Turcs sont restés ce qu'ils  
étaient à leur origine.

Libnitz adressa un mémoire à  
Louis XIV pour faire retirer l'es-  
prit des conquêtes limitées en  
pour le déterminer à rechercher  
l'acquisition de San Louis en Egypte.

Le maréchal Bouvier dans son  
discours de Versailles, s'exprime sur  
ce sujet diplomatique pour prouver que  
les Turcs sont l'ennemi de la loi des nations.

en soutiens qu'en dois leur faire  
re la guerre comme on va faire  
aux pirates, un entreprenement,  
aux nouveaux services.

Les principaux des premiers chré-  
tiens entrepreneurs d'Espagne comme  
leur village et la ville sainte;  
les dernières républiques sous  
le règne de Louis XV; mais  
sans le gouvernement français  
et surtout une souscription vo-  
lontaire pour le même objet.

Le sont les Pères de la  
ville de St. François à Assise  
qui sont conduits à la garde  
du St. Sepulchre.

Trois Vénitien, en un serment,  
qui il fin assigne trois raies  
de la redignation des chrétiens  
pour l'éclaircissement des saints lieux.  
Du premier, dit-il, est à l'œuvre

section des chrétiens, la seconde en  
 pour la confusion des Sarrasins,  
 et la tierce en pour la conversion  
 des Juifs. regarda la première  
 maison, nous venons savoir, qu'il  
 n'en étoit pas sans sainte qu'il ne  
 eût ou n'ait péché, excepté Jésus  
 en sa mère, sa glorieuse Vierge  
 Marie, et Dieu ne veut pas que  
 les chrétiens, pechieux en terre,  
 en laquelle Jésus Christ son fils  
 souffry passion pour les péchés  
 des hommes, en réputeraient une  
 grande injure. Il n'en peut ainsi  
 injurer des Sarrasins, car ils sont  
 infidèles. Il reprochera même au  
 si son enfans ou hérétiques pechieux  
 en sa doctrine; mais qu'on en  
 rien y puisse et n'en tienne compte.  
 Dieu n'égale la violence, avec la

quelle ten auteurs de l'Emancipation  
sic, seulement contre ten Indiens  
ten de l'esprit qui ten a fait  
maître; tandis que le jacobin  
Robertson, pense que ten frisa  
ten, arment pas favoriser ten  
pouvoirs de la liberté, en se de  
relâchement de l'esprit guarrant  
à l'Inde de France, sur un un  
surn, sans lequel il invira tout  
ten esprit de faire remettre ten  
avantages que la société espère  
retires de ses lois; si on en  
jugerai par ten mémoires qui  
obtiennent se pour sans cette null  
savage, notamment, celui de M.  
Berrien en de M. de Chevignat  
d'Arroun, ten guerres saintes un  
travail arment de leurs suite plus d

bons pour la prescience, qu'elle en  
ne peut puiser de vérités pour  
les nations contemporaines. 91

On a toujours remarqué dans le  
caractère d'Augustin, d'une part,  
un penchant à seconder le joug  
de la domination présente, et  
de l'autre une intense religio-  
sité à subir le joug de la victo-  
rie.

C'est seulement sous le règne  
de Ferdinand en Espagne, que l'Es-  
pagne sortit toute puisante, de la  
masse des royaumes. Il vint de ter-

miner cette terre qui avait sur-  
vécu Sicile, et dans laquelle se-  
lon son auteur (Cervantes), il se  
livra 3700. batailles.

On a dit que les Espagnols  
sont les Français; mais qui sont

rien cette opinion sont loin de  
connoître le mouvement général  
qui s'emparera bientôt du monde  
chrétien. aucune puissance de la  
terre n'eût été capable de produire  
une si grande révolution; il  
n'appartient qu'à celui qui est  
le maître et disciple son temporel, à  
peler tout à coup sans son vouloir  
son enthousiasme, qui feroit  
taire toutes les autres passions  
en qui entraînent la réputation  
comme par une force invisible.  
L'enthousiasme des queres saints  
entraînera la société toute entière  
et son papier fera entraîné un  
ou ses principes; une preuve que  
les souverains Pontifes n'osent  
pas produire cette révolution en  
ordinaire, c'est qu'il ne peut

93

J'aurais voulu que l'esprit des froids  
soit, lorsqu'il est esprit vif, et  
s'attendre parmi les peuples chrétiens.

L'acquisition peut même  
dans la guerre contre les Alle-  
mands.

On a beaucoup vanté l'égérie  
des souverains pontifes, dans le  
dessein de faire respecter d'avanta-  
ge leur autorité. Mais si les  
peuples avaient eu l'égérie en l'au-  
torité qu'on leur suppose, on voit  
vivre, qu'ils se seraient d'abord  
occupés d'augmenter leurs Etats,  
et d'augmenter leur autorité comme  
souverains. Cependant ils ne l'ont  
pas tenu. Les rois de St. Pierre des  
hommes de tout les caractères et  
de tout les genres d'esprit; aucun

vraie en hommes, si différents par  
leur goût, leur profession, leur  
talent, leur éducation, leur en fait ou  
leur en même chose; en souvenir  
d'une impulsion, qui n'est  
pas en eux, en vain il faut être  
sur le motif d'ailleurs que de  
la politique vulgaire de l'homme  
de votre raison, formée à l'école  
de nos maîtres, ne trouve rien  
que de révoltant dans le moyen  
âge, en attendant, notre imagination  
est comme par le spectacle de  
passions générales, ainsi à se  
représentent les siècles, en se  
peut avec les jours en les pa  
ludins. Tandis qu'une partie de  
série, même sans mesure les un  
sont barbares de la féodalité  
en les mœurs gothiques de nos  
originaux, pourqu'on les souvenirs et

cent. rentournes et cent moeurs nous  
 ont laissés inspirer. ils encre  
 et non peints son tableaux qui  
 nous paraissem pleins de char-  
 mes. Souvent en souvenirs  
 sont ils reproduits tout les jours  
 et le même succès, dans des po-  
 sions, d'un non romans et sur  
 non theatres.

Tous nous porte a croire que  
 l'origine des surnoms, et sur tout  
 de surnoms en des uns frivoles.

Les sites de la Lombardie et d'une  
 grande partie de l'Italie furent les  
 premiers, qui se souvenant le joug  
 de sa servitude.

Quel tableau que celui qui a été  
 tenu par la monarchie d'Espagne  
 dans de la servitude, comme prouvé

grands sa liberté, en succombant  
elle-même d'une révolution  
nouvelle! Quel sujet de grandes  
pensées pour l'historien, lorsqu'il  
embrassant d'un coup d'oeil tout  
de son temps anciens ten ten temps  
modernes, il voit ten deux forces  
ten plus vigoureuses de la société  
à la renaissance de la civilisation,  
la royauté et la liberté,  
maintenant dans cette à une vaine  
lutte, se demandant réciproque-  
ment un appui, renversant ten  
ten ten barrières qui les sépara-  
ient, détruisant tout ce qui se ten  
vain sur leur passage, enfin à  
pour plusieurs siècles d'efforts,  
arrivants, à se rencontrer, face  
à face, sur ten débris accumulés  
autour d'elles, se pressant en po

mier aspect pour s'en emparer,  
et déclarer la guerre en toute  
ensemble sur le même champ de  
bataille.

Sans chercher l'origine de la che-  
valerie dans les foyers de la Ger-  
manie; elle naquit de l'extrême  
désordre de sa société, en s'éleva  
comme une vigie que sa généro-  
sité humaine opposa au desor-  
dres de sa licence en aux pas-  
sions d'un siècle barbare. Les  
francs, donnerent à cette insti-  
tution pour d'abord en se con-  
former, une direction plus étendue  
en plus salutaire. La christianité  
religion, qui se mêloit à toutes  
ses institutions en se toutes les  
passions du moyen âge, épura  
les sermons de la chevalerie, en

ten éleva jusqu'à l'enthousiasme  
de la vertu. Le christianisme, me  
pretait à sa cherté, son caractère  
morne en son combat, en ten  
perçait par la douceur de ses  
manières, l'aspérité de ses  
guerrières. La piété, la bonté  
la modeste, étoient les qualités  
distinctives de la chevalerie. Ce  
qu'il y avoit de plus admirable  
dans l'esprit de cette institution  
étoit d'arriver à l'abandon de  
soi-même, cette royauté, qui faisoit  
un devoir de braver la guerre  
pour ne point se permettre de  
faire de son sang, de son  
armes. La plus noble injure  
qu'on put faire à un chevalier,  
étoit de l'accuser de mes  
songe. Le manque de fidélité

le parjure passerois pour le  
plus honnête de tous les crimes.  
Quand l'innocence opprimée im-  
provis se secourra d'un chevalier,  
malheur à celui qui ne répondra  
pas à cet appel urgent!! L'ap-  
probre saurais toute offense en  
vers se faire, toute agression  
envers l'homme vicieux.

Cette institution, si ingénieusement  
appelée Tutame de Courtisie et  
qui se Dieu verra, est bien plus  
admirable encore lorsqu'elle se  
montre sans d'ingratitude toute  
puissance, d'en Chies religieuses.  
La pureté orthodoxe réclame tou-  
tes les affections du chevalier, en  
lui demandant un dévouement per-  
petuel pour sa offense d'antipe-  
rine et le son d'un malade.

Je suis ainsi que s'établirent les  
Ordres de St. Jean en du Temple,  
celui des Hospitaliers Teutoniques,  
et plusieurs autres, tous institués  
pour combattre les Sarrazins et  
soulager les misères humaines.  
Les infidèles méprisèrent leurs  
vertus, mais qu'ils reculeront  
leur bravoure. Rien n'ea pour  
eux que le spectacle de leur  
nobles guerriers qui en voyant  
tour à tour sur le champ de  
bataille et dans l'asyle de leur  
seurs; tantôt la terreur de leur  
nom, tantôt la consolation de  
leur sein qui souffraient. Ce  
que les Français de l'Orient  
faisaient pour la terre, les  
musulmans de la Palestine se firent  
voir pour la pauvreté en la mer  
tyent. Les uns venant leur

97  
et la Dame de leurs pensées, les  
autres sa dévotion aux pauvres  
et aux infirmes. Le grand-maître  
de l'Ordre militaire de St Jean  
possédait le titre de gardien des  
pauvres de Jesus Christ, en son  
messagers (appelés) les malades  
et les pauvres, nos seigneurs une  
maison plus inviolable, le grand-  
maître de l'Ordre de St. Luce  
instituteur pour la guérison et le  
soin des malades de la terre, devrais  
être grand parson et seigneur.  
Surtout la dévotion des malades  
pour entrer plus avant dans les  
misères humaines, et voir connaître  
en quelque sorte ce qui il y a de  
plus d'ignominie dans les malades  
de l'homme. Le grand-maître de

Le Lazare qui voit venir lui-même  
son renouveau qu'il appelle  
à soulager dans son état, s'is-  
mité et il pas, autours qu'un peu  
se faire sur la terre à encre  
du fils de Dieu qui n'est pas une  
forme humaine pour servir  
à l'humanité. Tous ceux qui n'ont  
servent dans la Terre-Sainte  
ne pourrions se laisser d'admi-  
rer, dans son ministère du Temple  
près de St. Jean, de St. Lazare,  
leur redignation et souffrir  
toute leur peine de souffrir, leur  
soumission et toutes les rigueurs  
de la discipline et leur sainteté  
et la mesure de volonté de leur chef.

Les ordres du clergé, pour en  
être plus que son encens,  
sont les plus et l'affirmation  
des faits.  
Dans un sens, ou tout est inu-

tain, mobile et passager, où per-  
son ne s'est sur de sa destinée, qui  
ne porteroit envie à un homme  
dont le sort ne change point, qui  
vivra toujours de la même ma-  
nière, qui vient le présent sans  
se plaindre, et qui à l'avenir ne  
sera aucune inquiétude, et qui on  
peut justement comparer aux  
petits viscum dont parle l'Écriture.

Surquoi n'y auroit-il pas des  
suspirs pour les misères de l'hu-  
manité, comme il y en a pour les  
autres infirmités humaines?

Il y a dans chaque société une  
force invisible qui défend toute so-  
ciété elle-même de ses propres ca-  
cités, et saine les peuples mal-  
gré leurs passions, malgré tous  
ce qui semble préparer leur ruine.  
La justice, ne pouvant se re-

trouver elle-même au milieu ven-  
teusement de la barbarie, s'ensuivent  
ma d'images terribles, en voulant  
qu'un rapprochement de son sort  
vire qu'une vie humaine en avec ça  
froid. La crainte qu'inspirent fu-  
scent été d'un semblant judiciaire  
l'incertitude d'un pareil jugement  
serait prévenir beaucoup de contest-  
tations en l'état d'ignorance de vos  
vantages. Dans un siècle où les  
passions se mélangent de tout,  
importants, sans doute, et la do-  
cilité, que la justice terminant les  
débats d'une manière équitable,  
mais il lui importait aussi que  
les débats fussent promptement  
terminés.

Le tribunal de la pénitence, qui,  
sans l'absence des lois civiles,  
vous ne quelquefois s'en autren  
tribunaux, et rétablir à l'ordre

publie, comme un triomphe de la  
victoire.

99

Vous sçavez nous apprenez quel  
fut l'étonnement de nos Seigneurs fran-  
çois lorsque, arrivés à Venise, ils  
virent le Sénat, le Doge et le peuple  
debout dans leur présence.

L'architecture navale et le emploi  
de la boussole se perfectionna pen-  
dant ces siècles.

C'est à l'Espagne qui fournit la  
pomme au 12<sup>m</sup> siècle, un royaume  
de trois millions pour les in-  
terêts de la liberté des navigateurs.

On pourroit dire que la posses-  
sion a été d'un plus grand éti-  
mement de production différentes,  
qu'elle a refusé à certains royaumes,  
ce qu'elle a donné à d'autres, pour  
mettre les hommes à l'épreuve sur  
la terre d'un la nécessité de se

montrer reciproquement, de s'aimer  
meilleure entre eux pour leurs be-  
soins, de se communiquer leurs  
manieres et de marcher ensem-  
ble a la civilisation.

Tandis la nation italienne, etait  
la nation la plus marchande  
de l'Europe; dans tous ses pays  
elle avait ses colonies nombreuses,  
ses et ses etablissements vasales  
nobles. L'Europe n'a puin de  
grandes cites ou le nom de son  
pays, d'arriver a une que a un  
quartier, n'atteste encore au-  
jourd'hui le long séjour des  
marchands italiens.

Le murier est le monument et rend  
simplement d'Orion pendant son  
provisoire.

Il y a etait renommee pour ses so-  
nnes, a cause du sable qui etait

de son voisinage.

100  
Le Novan défend de reproduire l'en-  
image de l'homme en son état  
naturel.

Le fut en 1798. qu'il est de Matte  
fut prise par une escadre fran-  
caise commandée par le général  
Bonaparte. Il fut d'abord par  
saisie. La ville de Vallette fut en-  
voici à son d'union d'aujourd'hui.  
Le grand maître d'aujourd'hui en une  
partie du conseil, se retirèrent à  
Trieste. L'Empereur Paul I. comme  
vu pendant quelque temps, à Se-  
werbowig, la résidence de l'arche-  
vêque. Pour un nouveau grand-  
maître, il s'installèrent à Messine  
ensuite à Jathane. Une commis-  
sion nommée à Paris par le  
ministère français, vint son pre-

seign par une bulle du Pape Pie  
VII en l'assentiment du Lieutenant  
du magistrat et du conseil de  
Londres. Elle fut présentée, en 1786.  
à Louis XVIII en son existence fut  
résolue de donner son forme figu-  
res. L'œuvre attend sa réorganisa-  
tion et sa justice en se par pro-  
prie venant d'aujourd'hui, j'espère qu'il  
a succombé en soutenant leur  
opinion.

Le Suisse qui avait approuvé son  
son des, précédant en révisant son  
ouvrage de son premier principe et  
présentait son ouvrage qui avait  
fin ensuite, en tre autres volumes  
quand il dit:

De faire brillants trop de magie,  
Belle de Suisse, un grand plus bas  
Mairie ne paraît-on peut  
Pour d'aujourd'hui et pour l'hermine?  
Suisse vaudra-t-il répondre son ouvrage

en fin la Jemsarein (seringue) <sup>101</sup> Il y  
a un certain point facilement la preuve  
sur les pans de l'histoire, et mis  
plus de profit la religion en la  
piété. Il fin de par entre Preuves  
de son poëme, qui n'est qu'une  
perception d'imagination, place pour  
glorifier la maison d'Edouard en intro-  
duisant Puitard, petit fils de Guillaume  
premier au bras puissant en fin de  
Normand Guiscard qui régna  
glorieusement à Naples. M.  
Mironne trouve que le second ouvrage  
est le plus d'attention, de periphrase  
d'injure de lieu, de pathétique, se fide  
telle sans le récit des événements et  
de verites sans les couleurs locales.  
D'autre trouve qu'il a refroidi  
son poëme.

Le Romantique.

Romance de Jean.

Qui je suis triste, moi c'est la mort folie.

Deux vivrais par je vivrais, sans la douleur

Du bonheur j'aime les vers

signor de la tempête

de du messieur j'es dis:

Ti la vivrais bête.

Joyeux soupirs gais ronds

Profanez vous. Ma lyre

Quand je prie un air nouveau

Je ne prie sans dire.

Qui d'admirer le soleil

Sur un air en un portune.

Je voudrais à mon pied

Donner du sang de l'air.

Le sang a <sup>peu</sup> ~~pas~~ <sup>passion</sup> ~~amour~~

Je charme à mon amie

une lamentation

Du tendre Jérémie.

Qui dit.

Qui j'aime la terre du lord

L'Ouragan, ren truiné 102  
L'air s'écarter du remord,  
Bien remède de peine  
Belle des moments d'oubli  
Voulez regretter l'empire  
Trente empereurs voutain  
Valent un empereur.  
Oui ce.

Qui se voutain unan  
Mieux se de leur tendresse  
Je voudrais pendant tout  
Vivre de ma tristesse  
Ainsi en jour pleurant, pleurant  
Aussi de mon envie  
Etal qu'on se sent joliment  
Le savoir de la vie.  
Oui je suis ce ce.

Le n'est la plupart du temps qu'en  
danger de peine, que le voir  
de l'homme se repose. La stabilité  
est une chose si contraire à notre

nature, que passer d'une souffrance  
à une autre en sensus fond  
espèce de soulagement.

Déjà et l'un d'aimer traduction et  
Mr. de Saintange.

Si vous ignorez l'art de peindre et de chasser  
serez à bien savoir, j'enseigne l'art d'aimer  
L'art gouverner un diabolique sur l'ougeuse  
L'art guide un char léger qui vole l'année  
Mieux, pour même le cœur, ne se regre au buste  
Le tout est un mystère et l'art de son art  
Tu fin, Automédon, un cœur noble;  
Typhis donne sa proue au gouvernail  
Moi, pour venun instruis ven secret de son  
Te fin d'Automédon, et Typhis de  
l'Amour.

En Prædomanie, qui traite de  
sa santé et sentir et de servir  
de place de voyageur métaux  
et de son source.

Les Justes & Ovide sans le rai-  
 sonnement pratique de l'ancienne Rome.  
 Le poëme devrait servir, autant de  
 libron que. l'annonce de son  
 nous n'avons que son simplicité.  
 L'auteur indigne succède à son  
 verser et se couche de son différen-  
 consellation, et rapporte l'ouvrage  
 son fablen d'ont le génie de son ancien  
 poëte en vain orné le système astro-  
 nomique.

Table d'Arion tirée des Justes  
 traduction de Mr de Saintange.

Il avait enchaîné par sa voix harmonie  
 au fécond Sire en la belle Thronie.  
 Arion sur les mers embarque son trésor,  
 Rapprochant avec lui le prin de son accord  
 Ombre de Lesbos: pour toi, pour la fort  
 Tu ne devrais peut être en le vain en l'optime.  
 Sire trompé, la mer, malheureux qu'il s'agit  
 Bien mieux que ton maître a pour ton du  
 Le chef pour l'égorger, déjà s'arme d'un  
 Sa équipage entier contre lui se soule.

Il est une inviolabilité vulgaire, qui  
trouve plus facile de douter que  
d'embrasser, et qui fait qu'on  
s'efforce à se faire un honneur  
d'être un esprit fort, tout en se  
soin qu'un fait est un peu au  
dessus de l'intelligence bornée  
du septième.

Des Poètes Erotiques  
Satyre des passions. Elats sur le  
theatre d'Athenes en style ero-  
tique.

Ensuite est trouvé des ouvrages  
particuliers, un volume plein  
de sonnets pour retracer les  
diverses fictions de la mytho-  
logie grecque sur le Dieu de  
l'Amour.

La plus route dans ce nombre, mais  
il ne nous est presque rien par-  
venu, si ce n'est les deux premiers qui  
sont en vers d'Anacréon.

Savoir d'Amavion le traître de Tes  
Vainqueur en son ministre de plai-  
sir qui n'a jamais su passer  
un nuage sur les fronts de son  
maître. La meilleure traduction  
d'Amavion en peut être celle  
qu'en a fait Gouven.

Théophile, le maître de la poésie  
pastorale, a pris tout en son for-  
men que pour recréer la muse  
 erotique. Gagner son rival de  
Théophile n'ont pour tant même  
poète pastoral quel comme pein-  
tre de l'ennemi.

D'entre les romans.

Lucèce, dans l'invocation à Venus  
en, en poésie erotique, le type du  
beau idéal.

Chapelle dans quelques vers de sa  
poésie erotique une note d'ironie

manière ressemblance avec celle  
de Chaulieu et de Voltaire. Il  
manqua par volage Lesbie.

Tibulle. Tous deux main d'un  
en amour et il avoient été en  
cette occasion, Dicie, Séméris  
et Néera.

Propos plus fougueux, puis  
cette critique pour sujet de son  
chant.

Ovide pour trouver dans Ovide  
à un bon poëme faites entre  
quel est monde, il ne faut  
qu'un vers son Métamorphose.

Place en Musée à un pour son  
nom d'Artiste et de Dédie  
me, l'autre pour un d'Hero  
et de Léandre, merite aussi  
si une place; il faut rattacher  
un critique latin. A propos

George Politien, ten deua / <sup>106</sup> / ~~Stuckton~~  
Lantanus, Marcella, Lantanus,  
Panthusian, ten ~~Stuckton~~, Mue  
rea, Douce, Jean Bonnefous,  
Theodore de Bire et Jean Lantanus  
qui ont aussi écrit l'annuaire  
de la langue de Sibille.  
Et de droite son antérieur a cette  
famille de poètes plus ou moins  
imitateurs. Voici en quelque  
sorte un nouvel amour, dans  
l'objet, son Beatrix femme  
de son Athènes et Rome en am  
provis en de modèle.  
Sibille il est le plus loué dans  
des poètes étrangers, en attendant  
Lantanus, quand il n'est pas le  
langage de la nature, avec le  
deux de son école et de son école.

Le Tasse il est inférieur au deux  
précédents, comme quelle critique  
moins il a fait sous son pouvoir  
d'annoncer avec grâce et simplicité  
dans l'Amante, le Pastor fido  
en la Secchia rapita ou les prison  
critique brille d'un plus heureux  
ornement.

Arrioste comme Petrarque et son  
poète critique à la manière  
d'Oside dans son métamorphose.  
et son annonce d'Angelique en  
de Mitor sont un spectacle et  
magnifique et vrai.

Delarose précède de deux siècles  
les plus anciens de ces modernes  
et quoiqu'elle n'ait écrit qu'en  
prose, on voit sa réputation com-  
me une autre Sappho.

Thompson son ouvrage sur l'annoncer

sons des hymnes à la Vierge qui  
vigue. 107  
L'Angleterre compte pour son  
imitateur de Tibulle. Entre leurs  
ouvrages il faut distinguer les  
nairés inspirations de Probert  
Burns, telles que la poésie Men  
guerre des champs et les  
herbes d'orge, que qui ressemblent  
à une traduction de Théocrite.  
Fanny de Timour et Julie par  
Noire, l'Annexion vivante de  
l'Angleterre, les amours de  
l'Angle du même auteur ont  
un caractère tendre, suave et  
religieux. On connaît aussi  
les admirables Héros d'amour  
que lord Byron a semés dans  
ses ouvrages. Mais ses deux  
derniers poèmes sont encore plus

poetes qui vivaient.  
Chroustine qui fleurit apres  
sine en Biviteau. Sa passion  
dans l'attente est tendre, naturelle  
sa légèreté et il vivait encore  
à 80 ans malade de  
lauxure. C'est à Chroustine que  
nous devons en poésie, l'écriture  
l'asymétrique.

Voltair improvisait quelquefois  
ses anacréontiques entre deux  
opéras. Son poème venoit trois  
mètres en charbon.

Dorah. Il eut quelque talent, mais  
il fonda dans sa jeunesse en sa  
dortoir d'un jeune officier de  
milice, et son avenir fut un petit  
maître.

Foray Voltair l'honora du nom  
de Sibulle et il eut un brillant

Succen. ex. sur pulte original.  
M. Martin Eleuthere. 108  
Bertin disciple de Parsny, même  
il copia beaucoup son maître.  
Madame Duprenoy. elle fut  
aussi une élève de Parsny sous  
de son nom

T'attacherais sur toi ma première  
Espérance de ce départ qui n'a jamais de  
T'engagerais encore un saint regard  
d'amour.

Lois de regretter la lumière,  
Bénédictant mon destin de mourir ta  
première,  
Jusqu'au dernier soupir prolongeant  
T'irais, heureux encore, t'attendre dans  
nos adieux,  
ton lieu.

Tibbot qui fut l'ami de Parsny qui  
estimait beaucoup son talent. et  
Il traduisit de quelques autres de  
seus. et de l'œuvre Eucharist.

Sur la rampe Martacogne peus  
d'homme se voir, qui tombe  
Christine en son ouvrage, qui  
pour quelque danger de la  
sonne voisine, ne cherche aucun  
prou de son caducane, qui  
regarde encore en regardant la  
sue, son ennemi d'une sue  
ferme et d'adignesse, est tout  
tu mon prou de mon, mais  
de la fortune; en que sans  
être vaincu. »

Il vis encore, il y a d'en pertem  
trionphantes et l'envi son victoi  
ren; en un quaten victorien  
Socian, de Salasine, de Placie  
de Mequate, de Suite, n'osera  
apposer toute leur opinion en sera  
de la gloire de sa de confiance  
en moi de mon et de ses suis en  
prou d'en Thorsmagyren.







Zdarszenie w Kuroierskim wysła  
nyemu przez D. Tomiatowskiego z Kurye  
sem rossijskim Turinem 1809 roku do  
Petersburga z rabinem Lepeskiem, któ  
re kazali Sypalcom I. Kowczem dostaci  
i Kuryemowi Wyknał w drodze

Z księgozbioru  
Stanisława Spitalia  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

Ital

(1930)

akty

archivalie

rozgodkovaia

DIE



KÖNIGLICH

BAYERISCHE

AKADEMIE DER BILDENDEN KÜNSTE  
IN MÜNCHEN

*Sehr geehrte Herrschaften Herren in Wien.*

*Wie ich bereits durch meine Schreiben zu sehen sein dürfte, so habe ich die Ehre zu empfangen, die Sie mir mit  
Befehl vom 12. d. M. zu übersenden, und die ich durch meine Briefe vom 12. d. M. zu bekräftigen  
versucht, und zu thun, daß ich die von Ihnen befohlenen Sachen zu bringen werde, die  
ich Ihnen in ganz demselben Zustande zu übersenden.*

*Respektvoll*

*Ich bin sehr*

*mit der Ausführung der Sache zufrieden.*

*W. Zambach*

*McCarure*

REDAKCYA  
GAZETY HANDLOWEJ

Warszawa, dnia

18 roku.

Z księgozbioru  
Stanisława, Cytala  
Dział, No,

Z księgozbioru  
Stanisława, Cytala  
Dział, No,

Die Redaction der „Handels Zeitung“  
in Warschau bescheinigt hiermit, dass der  
k. k. russische Unterthan, Herr Stephan v.  
Kossuth, sich als Korrespondent der  
„Handels Zeitung“ zur Weltausstellung nach  
Wien begiebt, und dass derselbe während  
der ganzen Zeit der Ausstellung über  
dieselbe an genannte Zeitung Berichte  
liefern wird.

Warschau, d. 20 Mai, 1873.



*Pranajokub*



Gratis  
Zur Beglaubigung obiger Fertigung  
der Redaction der Warschauer Handelszeitung  
Warschau am 29<sup>ten</sup> mai 1873.  
Der k. k. österr. ung. General-Consul

*Prinner*

Jan. 20

Z księgozbioru  
Stanisława Spisala  
Dział \_\_\_\_\_ No. \_\_\_\_\_

Prez. 30 Januar 1846 N. 941.

Simon Kotn. 3.

115

Lambach 17831

A. A. Schanzer *Geographischer Anzeiger*

Den Kussel mittels Post zükünfftigst nach Warschau 16  
Juni 1846.

In Dresden meinem Leinwandhändler Herrn Adam Alfred  
Schanzer folgt ein von demselben für Geographischen Anzeiger  
dieses Jahres für das Pöggörts postlich zu Gut verflüß.  
Ich bitte zu wissen das die Post nicht wissen konnte was  
es sich um handelt. — Da aber der Buchhalter dieses  
Wassalbrücker sollicitat selbst ein für diesen Zweck  
gültig; so muß ich die originell (Wassal) nicht zurück  
empfehle ich die selbige ungefahr folgen zu haben  
und ein mit ungefahr übermitteln, wobei meine  
ein gültigst belohnen auf welchem Ort der Buchhalter  
in die Post zu folgen sein Landmanung beim be-  
ceplanden gelteu menschen zu können. —

Dies M. unentgeltlich zuifern mit gebüß  
meiner Geographischer

L. G. Geographischer  
Anzeiger

Warschau d. 16. Juni 1846

L. K.

LEMBURG  
8 JUN.

Q

1876

WADSWORTH

6 JUN.

Hochgeboren dem Herrn  
v. Chaykowski  
Factor des Kaiserl. Postamtes  
in  
Lemberg.

Z księgozbioru  
Stońców 74 : p. 1. a. l. a.  
Dział No. \_\_\_\_\_

Hausbucher zum Doctor.

Z księgozbioru  
Stanisława Cottala  
Dział \_\_\_\_\_ No. \_\_\_\_\_

In der a. Alfred Schanzerschen Wesselschmiederei, muss  
mir die Druckerei von Hrn. Hausbucher gefälligst, wegen  
einer in dem Winter zu stellen, damit der Druck  
beiläufig erfolgen möge, dass die Drucke in die Drucke  
zu ziehen sind der Druckerei ein Zweifel gar nicht  
besteht sein, dass man sich nur in dem Druck  
auf die Druckerei eine Druckerei sein muss.

Mit verbindlichen Grüßen

Hrn. Hausbucher

ausgegeben

Lamice 22. März 1846

S. Kamin



*P.*

WADOWICE  
22. MAR.

Hochgebohrn. k. k. Landesadv.  
Keten Perm

1877

*Chaykowski*

*Lemberg*

LEMBERG  
25. MAR.



L. 7.

Zarząd Archiwum i Muzeum historycznego miasta Lwowa poświadcza niniejszem z wdzięcznością, że otrzymał w darze do zbiorów *muzealnych* od Wielmożnego Pana Alfreda Dojarskiego: plan Lwowa z początku b. w. i cetera litografie odnoszące się do Lwowa; kask oficera gwardyi *mar. lwowskiej z 1848 r.* i kopję ryciny: widok Lwowa 1613 r.

za który to dar szlachetnemu ofiarodawcy składa podziękowanie.

We Lwowie, dnia *25 marca* 1893

Wpisano do inwentarza pod Nr. *23, 36-39, 81.*

KUSTOSZ  
*S. A. Czwojowski*

PREZYDENT M. LWOWA

*Mochnacki*

Woodward  
Contract



Collegium Statuum, Regnorum Gallicie, et Lodo-  
merie, necnon Ducatum Osvecim, et  
Zatorz; Ipsius Diligentiam, et probitatem Mo-  
rum, tum Merita in peractis per quadragen-  
um proximie hic loci gratuito Servitijs, cumula-  
ta, necnon alias Qualitates probe reflectendo:  
Eidem G<sup>no</sup> Cajetano Skarbek Leszczyński  
Officium Cancelliste in Collegio Nostro post  
recessum G<sup>ni</sup> Joannis Dydyński vacans,  
conferendum duxit. De quo Idem Cum in  
finem notificatur, ut ad deponendum eatenus co-  
ram Illustrissimo Casimiro de Chojceki  
Sub-Marschallo Regni, presente, Mcō-  
Archivario, Juramentum Officii, se de-  
bite insinuare sciat. Dab. Leopoli. 10. Febr. 1790.

Josephus Comes Drigui  
Josephus Comes Ministrus

Ex Sessione Collegij  
Statuum Regnorum  
Gallicie, et Lodomerie  
Lucas de Lubrauice Dombas

ad b. / 80

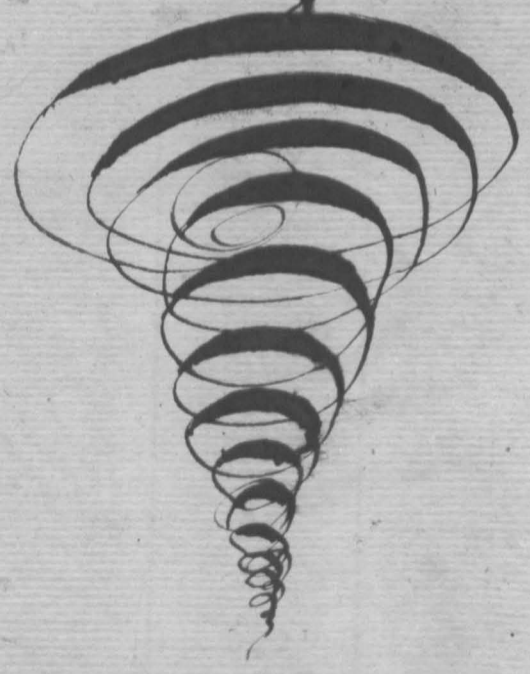
A / 3.

Q

#  
a Colleg: Statu Regnor: Gall. et Lodoviz



Generoso Cajetano  
Leszczyński  
Consignandum



b.



# Collegium Statuum Regnorum Palticie et Lodomerie Ducatum, Owiczimie et Zatorie, —

Ad exhibitas Ipsius, sibi presentato 11.º Xbris  
ac: intuitu extradendi sibi prestitorum hie. Loca servitio-  
rum, Testimonij preces, hie. contestatur, quod uti Attesta-  
tum ab Illustrissimo Barone Dolinianski, qua Direc-  
tore Cancellarie, Illi, de Eius Zelo et Diligentia in  
concredito sibi Officio extraditum, assecurat, et Eius toties  
demonstrata Capacitas ac Mores, Collegio Statuum  
alioquin nota est. — Ipse a 16. Maij 1780. nempe Actu  
adepti Muneris Nobilis Practicantis, deinde vero, a 16.  
Februarij 1790. Illi abhinc collati Officij Cancellista,  
prius gratuito, alteri vero, pro exigua Pensione, cum  
omni moda Diligentia et Zelo, satisfacere studuerat, ac  
insuper, stante eodem Munere, dispositos sibi, tam per  
Archivarium, Labores Statuum Cancellarie, cum  
omni alacritate adimpleret, quam etiam in Absentia  
Ipsius Archivarij, tam in tenendo Prothocollo Exhibito-  
rum, quam regenda Registratura, nec non dirigenda  
Expeditura tum etiam aliquoties vices Secretarij, in concipiendis  
Officioso Expeditionibus, ac consiciendis Prothocol-  
lis Consilij, studio non nisi ostendendi in servitio Altissimo  
Zelo, gesserat, per omne autem tempus, tam eximia  
sua Diligentiam, Capacitatem, Morumq; probitatem,  
demonstraverit, ut Hocce Statuum Regni Collegium,  
eundem, altiori promotione dignum esse,

adinventum

adinventum, qua talem pro Statuum Archivario  
provisorie constituendo, medio sua humillime Represen-  
tationis Sacratissime Majestati, sub hodierno  
cum sua favorabili Opinione, proponere pro justo credi-  
dit. — De quo supplicans Cajetanus  
Leszczynski, pro sua solatio, presenti Decreto, certus  
redditur. —

Josephus Comes Anisacki  
Josephus Comes Anisacki

Consilio Collegij  
Statuum Regnarum  
Pollicie et Lodomerie  
Leopoldi die 12. Aprilis 1792.

Lucas de Subraucic Dquibshij

ad 627  
420

I

*[Large decorative flourish]*

*[Small decorative flourish]*

Collegio Statuum Regni Pol. et Lodov.

c. 1

Generoso Cajusano  
de Leszczynski  
Statuum Collegij  
Cancellista

Consignandum  
*[Decorative flourish]*

1788





*Handwritten flourish or signature at the top of the page.*

Z księgozbioru  
Stanisława Spittala  
Dział \_\_\_\_\_ No \_\_\_\_\_

124

Pienię podpisana wram tym kwitem wsiem  
 na rzecz z osoby Juliana Seweryna Kalinowskiego Starsze  
 Dobrosławowskiego Brata mojego, iż od summy szesnastu  
 tysięcy złotych polskich Transakcją między M<sup>o</sup> Julianem  
 Ignacem Kalinowskim Starszym Łelowskim Była naszego dnia  
 2<sup>o</sup> Marca 1792. Była w Łosiu opisana w Akta Tabaladze  
 Łelowskiej Łelowskiej Libri Novo Oblig. C. 175. in grzeszo-  
 wana na góły moją wyznaczonej z wsi Wotwarowiu w Gm-  
 wie Łelowskiej. Leżący przez tego Brata mojego dłużej  
 niż od obratem Prawicy Prawicy od dnia ostatniego Lipca  
 1793. iżby wsiem Była naszego do dnia z miesiąca tego  
 1796. złotych polskich szesnaście, powtórnie: z tego summy  
 potrzebną wyznaczonej szesnastu do mnie oddanych z  
 na Łosiego nad powag mi należący złotych polskich szesnastu  
 tysięcy przysięt osiemnastu gr. 12 od reszty złotych polskich  
 Tysiąc utorysta osiemnastu gr. 22. Od obratem z K<sup>o</sup>  
 drugi konisypis obelwiego July 1797. Prawicy złotych pol-  
 skich siedemdziesiąt utory groszy 2<sup>o</sup> Potrzeb: z summy  
 szesnastu tysięcy złotych polskich powtórnie wyznaczony Tran-  
 sakcją na osoby Agnieszki Sióstry mojej starszej przez Była  
 naszego wyznaczonej z wsi Wotwarowiu iaku w Janiew-  
 szciu szanie umarłym prawem spadkowym w szóstym g<sup>o</sup>-  
 wie, od summy złotych Dwa tysiące siedemdziesiąt sześć  
 gr. 20<sup>o</sup> na osoby moją spantej od obratem Prawicy dwo-  
 klatem od wsiem Była naszego do ostatniego July 1797.  
 złotych polskich dwoście siedemdziesiąt sześć groszy dwadzieścia  
 — Kławi to prawicy opisana w niniejszym kwicie  
 wyrodi ogólnie przez mnie odebranej złotych Tysiąc sto



Kuřt. Ho. Frantiszli Ka  
Kucowsti na dec JW  
Sewehyna

Nr 40.

Jego Excellencyi Jas. Wól. Kaweremu Strabi Chotowiewskiemu, Jego Cesar. Apos. Mosci  
Pracownikemu Sajnemu Pracy, Cesarzowskiemu Królestwu Galicji i Lodomerji, ~~Kawalerowi~~  
~~Kawalerowi Orderu S. Stanisława~~ ~~potomkowi Bobuskiemu~~ Komandorowi ~~Królestwa~~ Węgier. Orderu S. Serepama  
i S. Stanisława: ~~z~~ moją pracę poświęcam.

Obar wystawiający pamiętamy dzień 12. września R. 1683, Kiedy Jan III Król Polski idąc na odsiecz  
Wiedniowi oblężonemu przez Turków, o godzinie 2<sup>ej</sup> po południu na czele wojska swojego, rozpoczął  
bitwę z Kara Mustafą Węgrem i Atakuje obóz Muratmanów. — Jakoż widac na proscie po le-  
wej stronie Jana III na wspaniałym Hiszpańskim koniu w tryumfującej postawie, któremu przy boku  
rumaka towarzyszy. Za nim postępuje wojsko i odznaczający się Buntowniczy Dutek Sancernego  
z wysokim w górę wniezionym znakiem, którego Król Jan zwykł był używać w bitwach dla  
wznowienia wojska gdzie jest sam przytomny. Dalej we środku przed Królem, nacierający i oglądający  
się z przodem już dochodzący kopią Turka, Ducek Dutek Wsarskiego, ku końcowi oboru z prawej strony,  
niekający i oglądający się z przodem siedmogrodzanin, na ten czas sprzymierzeniec Turków. Wyżej  
niego na wieżach faworyta Kara Mustafa, zaś w Dalowidni obóz Turcki a we środku namiot wojska,  
~~przy którym jeden z Turków wiec głosem straszącym a szlachciami wojska, aby ten jechał w adabryjnie~~  
~~dosłat się zwyciężca~~ Tu prawej stronie z oboru niekają Turcy, między kteremi Kara Mustafa w posrad  
Bawów a przed nim Chorągiew Mahometa. wyżej Wieden i wojska Turckie z baterji bębniące miasto  
i już a lewej od końca S. Serepama w dalszym i po drabinach na mury. Nakoniec Dunaj i le-  
wej strony od góry Kalenbergu i Leopoldsbegu ciągnące wojska Austyackie na czele Książcia Lotaryng-  
skiego i towarzyszącego mu z drugą częścią Polaków, Stanisława Jabłonowskiego, Karłelana Krakowskiego  
i Hetmana Wielkiego Koronnego.

280. ps. 30. Junij 1825.

Mutatis mutandis admittitur ad imprimendum.  
Nam P. P. Linsom - Lubijowu Clmhu  
Lemberg Jun 30. Junij 1825  
Köllery

Z księgozbioru  
Stanisława Spittala  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

Eccelesium Davidicum!

Z księgozbioru  
Stanisława Spittala  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

Accusata duae Cantilenae in Lingua Ruthenica  
reimprimendae, a. C. B. Librorum Revisionis  
Munere, mediante nota d. d. 28 Augusti a. c. 1802 Rev.  
408 acceptae, Eccelesio Davidico, una cum Opini-  
one Professoris Theologiae Dogmaticae, et voto Insuper,  
pti, eo cum humilissimo petito subternuntur; Ut  
Eccelesium Davidicum ear, ad supra commemoratam  
Revisionis Munus, per Reimprimatur  
mittere velit. —

Leopoli die 6 Septembris Anno 1802.

Johannes Armeng Ritus  
Facultatis Theol. Dir.

Franc. Zacharijewski  
Hilf. Cul. publ. ord. Prof.



Ex Offo

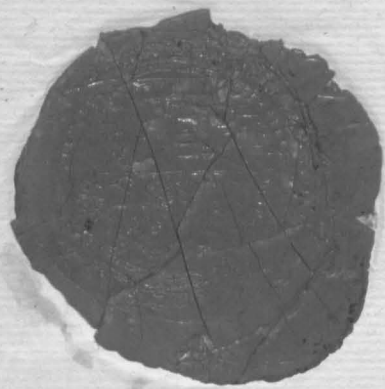
Z księgozbioru  
Stanisława Spittala  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

129

S

cum Magnificus Cajetanus Starberek de  
szczyński sperando ascensum, in Mu-  
nus Cancellistae, de suis Meritis et  
Capacitate Testimonium sibi extra-  
di requirat; quapropter praesentibus  
attestor, eundem, a die 17<sup>o</sup> Maij, 1789<sup>o</sup>  
in Cancellaria Collegij Statuum, Pra-  
xim continuam hucdum exercuis-  
se, quam sicuti cum Zelo ferventi,  
et laudabili diligentia exercere non  
intermittit, ita quavis vocatione gra-  
vius Practicantibus sit Junior, ta-  
men cum nullus ex Iisdem, Offi-  
cio suo satisfaciat; Ille itaq; quem  
admodum omnibus praeponi, et  
singulari reflexione ob suam ido-  
neitatem sit dignus, in fidem ho-  
rum me subscribo. Datt Leopoli  
die 18<sup>o</sup> Febris 1789<sup>o</sup>

Andreas Severinus, L. Baron Doliniński Archi Pin-  
terna Regni Statuum Patb deputatus qua Cancellaria  
rie Director ms.



2062  
810

$\frac{A}{2}$

*Q*

Attestatum  
Absoluta Praxis in Statibus  
Galliensibus.

---

*f.*



Infrascripta sana mente et corpore existens in presentia Amicorum Impetra-  
 torum, palam, publice, libereq; Recognosco, Quia Ego in Assistentia  
 Illium et Illorum Magni Consanguineorum Meorum De Consensu pro-  
 prio sortem meam hereditariam in Bonis Villa Waterkowie, in  
 Terra Haliensis Districtu Kotornien, Circuloq; Zalesiensi sita, et  
 Jacentis post fata olim Magni Josephi Kalinowski Castelliferi Dzer-  
 nogrodens, hereditaria erga alios Consuecessores Meos, per Schedam  
 Circa Decretum Compromissoriale in Me Recognoscentem Jure  
 Successivo devolutam et Esam cum omni premissa sortis Jure domi-  
 nio proprietate, hereditate, utilitatibus, usibus, Fructibus, Proven-  
 tibus, Structuris, Edificijs Prædijs, Hortis, Pomarijs Tabernis, Tabu-  
 natoribus, Braxatorijs, Molendinis, Molendinatoribus, Stagnis, Luce-  
 nis, Fluvij, Rivulis Campis, Pratis, Fenificijs, Pasuis, Pascuarijs,  
 Sylvis, Nemoribus Indaginibus, Rubetis, Subditis eorumq; laboribus,  
 Dationibus Tributis Cunctiq; Provenientijs, ab antiquo pendi solitis, et  
 tiam cum Jure Patronatus, presentandor; Utriusq; Ruffus Parochos  
 omnibusq; attinentijs et pertinentijs, prout hereditas in Eisdem Bonis  
 ab antiquo se protrahit et extendit, estq; ab alijs Vicinis distincta  
 Nihil ex premissa pro Me et Successoribus Meis Excipiendo seu  
 vando, jam ex nunc et defacto Illi Magni Ignatio De Stuviatyn in Mag-  
 kamionki Kalinowski Capit. Leloviens Patruo Meo Illiusq; Tribus  
 Do. Dono, et Resigno, perpetuo ac in duum, In qua quidem Bona seu  
 tem in Villa Waterkowie Resignatam, Intromissionem ex nunc Illi Magni  
 Kalinowski Donatario Meo, Illiusq; Tribus admitto, datamque et admy-  
 sam nunc per Me Successoresq; Meos aut quempiam impedire aut der-  
 gare permittam. Quinimo ab omni et quavis Impetitione quarumvis  
 Personar; Prelibatum Illi Magni Kalinowski Donatarium Meum  
 Illiusq; Successores intuitu Resignate sortis in omni Judio Juri et  
 evincere Me Successoresq; Meos obligo et Inscibo, Tutionem et  
 Generalem Evictionem de et Super Bonis Meis q;ter omnibus Meis  
 cum Successoribus pro Re Illi Magni Donatarij Illiusque Successor-  
 Cadco Jq; sub damnis Terrestribus simpliciter et absq; Corporali Jura-  
 mento taxandis, pro Quibus Forum Competens Nihil Successoribusq;  
 Meis ad respondendum assigno, Recognitionis presentis Vigore.

Dial. No. 1  
 Stanislaw Spitala  
 Z księgozbiornu

Quam

Quam quidem Donationem per me Jthrem Inquam Maritum Consangui-  
neos Meos et Impetratos Amicos Quibus Subscriptio Morum, Sucef-  
sonibus Nihil nocere potest, Subscriptam sigillis Senuinis Muni-  
tam, Actis Tabularum Cesareo Regiarum Provincialium Ingrofa-  
ri permitto. Datum w. Lwowie d. 20. Januarij 1704<sup>to</sup> Anno.

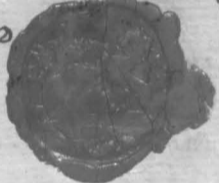
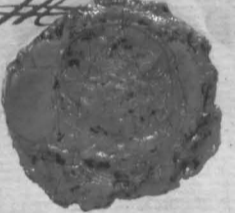
Tekla z Katinowskich Bielska

Anto. Graf Bielski Jak. k. o. B. y. B. y. Kamin



Qua ad presentem Donationem Impetratus Amicus Sen-  
dens subscripto Stanislaus Margonili Succamerasius  
Mag. de mltis Polone et Colchitis Lonicata Nob. etc.

Albinus de Blbraheice Bielski Succamerasius de Res. Mltis Pol.  
ad presentem Donationem impetratus Amicus mltis



In tabulez: de. in Com. Cés. leg. fin. nob. ym. Ceq. y.  
die Febr. 288  
Hiemliska

Presens Instrumentum apud C. D. Gal. Tab. in Lib. nov. Cont.  
29. p. 114. ingrossato, atq. in Lib. H. Cz. p. 1. n. 2. h. h. p. r. e.  
noto est. Actum Leopoli 30. Junij 1700.

Jos. Kurzynski C. D. T. op.



Vertical text on the right edge of the page, possibly a library or archival stamp.

№ 20 Miesią 1787

№ 0790.

№ 25 Aug: 1787  
№ 26205.

№ 29 Miesią 1788  
№ 4586

187c

Z księgozbioru  
Stanisława Spisława  
Dział, \_\_\_\_\_ No, \_\_\_\_\_

M. Teta de Kalinowskiej Białka Sor-  
tern uam in Bzenu Wotezkowce Pilt  
M. Ignatio Kalinowskiej Capilt Lelovio  
Donant Reuignat.

w Lwowie 28. Januarij 1784. Anno

B.  
Corcait H. Lelovio Pilt

№ 34.

B.

Contracte...

1780 4.7/450

Pol. de eo Mag 785

178



132  
Z księgozbioru  
Stanisława Spittala  
Dział \_\_\_\_\_ No \_\_\_\_\_

## Caelsum Judicium!

D<sup>mus</sup> Cajetanus Horodyski una cum D<sup>a</sup> Maryanna de Horodyskie f<sup>ca</sup> Gole-  
jowska 2<sup>da</sup> vota Bienkowska, Actione sub pres: 16<sup>ta</sup> Januarij 821 N<sup>o</sup> 7064  
instituta, per D<sup>m</sup> Petrum Pawlowich pro Solutione Summarum 80,000 ff:  
et 55306 ff: 22. graf: V: V: cum n<sup>o</sup>vis, ex legitima Adalberthi Horody-  
ski, nec non manifestanda juratorie Substantia paterna post Antoni-  
um Horodyski relicta, <sup>conventus</sup> post superatam originalium Actionis inspectio-  
nem, in termino remisit contumacie exiipit;

### in formali

1<sup>mo</sup> Objicit premissis cumulationem Actionis; actor enim prosequitur una  
eademque Actione quatuor diversa objecta, idque ex quatuor penitus  
diversis juribus, primum Summam nempe 80,000 ff: jure crediti debiti ex  
contractu ante nuptiali sub st: enata, secundum Summam 55306 ff:  
jure hereditatis post Justinum Horodyska jurisdaton actoris Adalber-  
to Horodyski per Decretum hereditatis sub D: addite, tertium Legitimam  
ac: si Adalberto Horodyski ex substantia paterna post Antonium Ho-  
rodyski relicta, idque jure annullanda et cassanda donationis mor-  
tis causa, per eundem Antonium Horodyski condita sub L: qua me-  
diante idem Antonius Horodyski prefatum Adalbertum Horodyski  
a hereditanda substantia sua exclusit, quartum denique manifesta-  
tionem juratoriam substantie post Antonium Horodyski relicta, ju-  
re ac si conventi ex hereditate Antonii Horodyski aliquid celarent,  
aut ab aliis personis celatum scirent.

2<sup>do</sup> Cumulat preterea petitorem cum executorio duplici ratione pri-  
ma necdum etenim creditis Summis 80,000 ff: et 55306 ff: 22 graf: cas-  
dem via executionis ex legitima substantia paterna Adalberto  
Horodyski ac: si obveniente solvendas pretendit, et altera necdum  
vinto jure

circulo jure Adalberti Horodyski capiende ex Substantia paterna legitima, via executionis pro Determinatione quote numerica ejusdem legitime substantiam Antonij Horodyski juratoria sibi per conventos manifestandam petit. -

3<sup>io</sup> Punctum tertium Actionis suae incoherenter cum contextu ipsius actionis ponit, petit enim ut legitima ex Substantia paterna pro competenti Adalberto Horodyski habeatur, quin tamen in contextu actionis de annullanda Donatione sub L: Adalbertum Horodyski exhaereditante, vel minimum proferat verbum. His igitur ex rationibus D<sup>ns</sup> Cajetanus Horodyski, actionem ut pote inobversum legis adstructam actori simpliciter restitui Excelso Judici supplicat. - Ut autem exceptiones suas ad semel deponat, idem D<sup>ns</sup> Cajetanus Horodyski sequentibus deducit. Actionem esse quoque infundatam:

### In Merito generaliter.

Hunc tamen in finem juvat historiam ab incunabilibus quomodo actio documenta sub F: et G: pro fundamento actionis posita, adquisiverit, deinceps amiserit, per consequens ex iisdem nullum jus arrogare sibi valeat, brevibus Excelso Judici antepone: - Olim nimirum Antonius Horodyski filio suo nato maximo Adalberto Horodyski antequam ipsum medio Donationis sub L: exhaereditasset, generosum se praebuit patrem; nubendo enim illum cum Angela Komorowska pro institutione ejusdem filij sui contractu antenuptiali actionandae sub A: producto Summam 80,000 ff: erga usuras a patre solvendas scripsit, ac in super bona sua propria villam Kipiaczka cum instructa re economica et domestica in triennalem arendatorem de triennio in triennium usque ad exsolutionem praefatae Summae 80<sup>m</sup> ff: duraturam possessionem dimisit, probante id extractu tabularum ejusdem Summae 80,000 ff: et arendatores possessionis villa Kipiaczka sub H: 1: ex quo simul patet quod contractus sub A: annuus



census pro possessione villa Kipiaczka in Suma 6000 ff: constituebatur, cuius pars novis annis ab inscripta filio Suma 80,000 ff: obvenientibus per  $\frac{5}{100}$  numeratis atque Sumam 4000 ff: efficientibus compensabatur, residuum vero 2000 ff: Adalbertus Horodyski patri suo quotannis solvere obligabatur. Dimissus tali modo ex potestate paterna idem Adalbertus Horodyski mox proclivem animum suum ad prodigalitatem, debilitatem characteris atque omnimodam gerendorum negotiorum suorum incapacitatem demonstrare cepit: secundo quippe statim post dimissam sibi villa Kipiaczka possessionem anno contractu dno 9<sup>to</sup> Junij 794 inito, atque teste extractu tabulari sub No: 1<sup>o</sup> portione 2<sup>da</sup> status passivi intabulato, eandem villam pro Anno censu 6000 ff: sibi locatam, Adamo Draminski nisi pro censu Anno 2000 ff: sublocavit, quam Sumam cum vi contractus it: patri suo quolibet anno solvere tenebatur, omni fundo sustentationis ex hoc fonte proveniente privatus mansit, idoque onerosissimis et iniquissimis sponte id infra uberius probabitur debitis in statu passivo extractus tabularis sub No: 1 conspicuis, fortunam suam perdere cogebatur, perniciosissima autem fuit transcriptio Leopoli die 1<sup>o</sup> Julij 798 inita atque in extractu sub No: 1 portio 10<sup>ta</sup> status passivi intabulata, qua mediante totam suam substantiam habitam et habendam Jacobo Luchowski in ad vitalitalem administrationem ea tradidit lege, ut stante vita ejusdem Jacobo Luchowski medietas omnium proventuum ipsi, post fata autem illius per tres adhuc annos successoribus illius cedat, quod si vero idem Jacobus Luchowski ab administratione hac quoque modo amoveretur, Adalbertus Horodyski ipsi Sumam 20<sup>m</sup> ff: ex Summa 80,000 ff: bonis Kipiaczka inlaesente solvere teneatur, hic unicus Adalberti Horodyski gressus ex libris tabularibus facile perspicuus ostendebat, quam pauperis ingenij sit homuncio Adalbertus Horodyski autorem convicit eidemque spem huius dedit, quam primum igitur Adalbertus Horodyski subsequuta uxoris sue morte,

fundo

fundo sustentationis destitutus, anno 802 Lupolin venerit, actor eun-  
dem ablatione sustentationis et redintegrationis, propria cura et  
expensis, per contracta debita usuraria, presertim  
vero transactionem cum Jacobo Lukowski initem, negotiorum al-  
licere studeat. allectique negotia redintegrare ab eo cepit, quod sub  
nomine uxoris sue Michaelina Thekla Pawtowichowa. jns omne  
Adalberti Horodyski ad substantiam defunctae uxoris illius me-

No. 2.

die Donationis No. 23<sup>a</sup> 7<sup>bis</sup> 802 exarata sub No. 2. adquisivit, illud-  
que medio petiti ad Excelsum Judicium sub pra: 27<sup>a</sup> 7<sup>bis</sup> 802 No. 22917  
exhibiti super facultatibus Adalberti Horodyski intabulari proposuit.

No. 2<sup>2</sup>

videtur tamen visum ipsi fuisse, quia donatione sub No. 2 futuros suos  
circa negotia Adalberti Horodyski labores non satis remuneratos esse,  
idcirco recessum ab hac donatione atque petito pro ejus intabula-

No. 3.

tione exhibito, simul cum uxore subscripsit, ut No. 3 in mensis No-  
vembri 802. id enim patet ex eo quod eodem petito sub No. 3. sti-

am ab alio petito ad Excelsum Judicium sub pra: 2<sup>a</sup> 9<sup>bis</sup> 802  
No. 25546 exhibito recedere se declarat. quin tamen eundem ad Excelsum  
Judicium pro soriendo effectu exhibuerit. - Non contentus

No. 4.

Donatione pro re uxoris sue recognita, sub No. 2. Actor praeterea  
conclussit cum Adalberto Horodyski ~~in~~ contractum empti  
venditi totius substantiae die 1<sup>a</sup> 9<sup>bis</sup> 802 datatum, cum appen-

No. 5.

dice in separato instrumento No. 2<sup>a</sup> 9<sup>bis</sup> 802 exarato ut No. 4. ut-  
rumque hoc instrumentum utique paciscens super facultati-  
bus Adalberti Horodyski sub pra: 2<sup>a</sup> 9<sup>bis</sup> 802 No. 25476 (ab Ex-  
celso Judicio simultanea petierunt ut No. 5<sup>o</sup> verum et hic

No. 6.

contractus cum additamento non placuit, actor ab eodem recessit,  
novam transactionem cum Adalberto Horodyski die 3<sup>a</sup> 9<sup>bis</sup>  
802 sub No. 6. <sup>inivit</sup> ac demum simultanea cum eodem Adalberto Horo-

dyski anterior illud petitorium sub No. 3. cum suis originalibus  
allegatis absque effectu sibi restituit, jam vero novam transac-  
tionem illam

tionem illam



No. 7.

tionem illam scilicet sub No. 6 super facultatibus Adalberti Horodyski  
sub pres: 3<sup>a</sup> q<sup>bis</sup> 802 No. 25547 intabulari petiit ut No. 7. memora-  
bili hac sub No. 6 transactione ambae partes in exordio declararunt,  
quod ad instantiam, et pro tranquillitate actoris initus cum Adalber-  
to Horodyski contractus empti venditi totius Adalberti Horodyski  
substantia No. 1<sup>a</sup> q<sup>bis</sup> 802, una cum additamento declaratorio No. 2<sup>a</sup>  
q<sup>bis</sup> 802 exarato, atque sub pre: 2<sup>a</sup> q<sup>bis</sup> 802 No. 25.476 ad intabu-  
landum exhibitus, mutuo partium consensu avocetur, annihiletur,  
totaliterque cassetur, loco vero cessionis in rem actoris substantia clientis  
sui, ulterioribus transactionis hujus articulis actor suscipit negotio-  
rum clientis sui gestionem; Adalbertus Horodyski autem viceversa  
debitorem summa 10000 ff. ac si mutuo ab Actore accepta se agnos-  
cit, nec non pro gestione negotiorum suorum titulo remunera-  
tionis sumam 20<sup>m</sup> ff. Actori afecurat, in consequentiam hujus  
transactionis discrete se ad eandem ejusque sub pre: 3<sup>a</sup> q<sup>bis</sup> 802  
No. 25547 intabulanda petitionem provocando, plenipotentiam in  
personam actoris exarat, actor vero illam, Advocatum Drużnicki  
in locum sui substituendo manus proprie subscriptione acceptat

No. 8.

ut No. 8. Advenit nihilominus momentum ubi Adalbertus Ho-  
rodyski resipit vidensque se transactionibus cum Actore ini-  
tis deceptum, pessimeque tractatum esse, seriam in forma tabula-  
ri contra eandem No. 29<sup>a</sup> X<sup>bis</sup> 802 exaratam protestationem sub-

No. 9.

scripsit ut No. 9. quam cum ad Excelsum Judicium se accinge-  
bat actor eo tum Advocatus, in exercitio officii sui existens,  
partimescundo probabiliter officiosam ex parte Exceli Judicij tali-  
um factorum perquisitionem a nexu transactionis No. 3<sup>a</sup> q<sup>bis</sup>  
802 inita sub No. 25547 ad intabulandum exhibita Adalber-  
tum Horodyski liberavit documenta omnia substantiam ejus-  
dem respicientia ipsi restituit, viceversa ab obligationibus  
omnibus per precedentes actus illum inter et Actorem po-

sitos

No. 10

positos, formandisque contra Actorem pretensionibus eundem Actorem quietavit ut No. 10. Hac dum per filium agerentur pater Adalberti Horodyski Antonius Horodyski occurrendo tota, li ruinae substantiae filij sui, eundem pro prodigo, administrandae substantiae suae incapaci, adeoque curatella subivendo ab Excl. io. Cuius Foro Nobil: Stanislavopolitensi petiit, ac reapse deiventum

No. 11

juste petitionis suae conforme dt. 14<sup>a</sup> April: 803 No. 1104b obtinuit ut No. 11, simulque iuxta Exclso Judicio supplicavit ut antequam causa objecta filio prodigalitati tradatur respectu intabularum Adalberti Horodyski facultatum, nihil in tabulis innovetur; praebus his Exclsum Judicium resolutione sua dt. 26<sup>a</sup> Januarij 803 ea etiam ex ratione detulit, quod etiam actor qua Adalberti Horodyski plenipotens eundem in petito suo ad No. 28504 exhibito magnam prodigalitatem abierit ut No. 12. Ex his autem deductis et probatis proo jam fuit alioo fundatissime ab Excipiente sustinere, Actorem ex documentis F: et 5: nihil sibi juris sive ad Adalberti Horodyski sive Antonii Horodyski aut demum Justinae Horodiska substantiam arrogare posse, et enim

No. 12

a Doctore resolutione Exclsi Judicij super inspectione originalium actionis dt. 27<sup>a</sup> Martij 821 ad No. 28504 ubi dita sub No. 13 negatur, jam in documentis F: et 5: sinceram Adalberti Horodyski subscriptionem, atque hic iterum iterumque negatur, Documenta sub F: et 5: propria manu Adalberti Horodyski sive ex integro scripta et subscripta, aut tantum subscripta fuisse, negatur, tanto fundatius, quia

No. 13

b Adalbertus Horodyski linguam latinam non callebat, neque hoc idiomate contractus inire, Documentave edere solebat, praeterea autem die 1<sup>a</sup> q<sup>u</sup>is 802 quo contractus sub F:

initus

initus ac subscriptus esse dicitur, juxta mox superius dicta et probata inter actorem et Adalbertum Horodyski inita atque ad intabulandum exhibita fuit transactio idioma polonio, aequae ac appendix illius sub No. 4 concepta, nulla igitur aderat necessitas secundam transactionem idioma latino conceptam concludere et subscribere, negatur igitur contractum sub F. et appendix sub G. illud ipsum esse documentum, quod cum appendice sub No. 4. coherebat, atque probante rubro sub No. 7 ad No. Exh. 25547 intabulari petebatur, quae negatio tanto fortius subsistit, si consideretur.

e Quod in originalibus per actorem productis sub F. G. No. 7 Exhibiti manu prothocolliste exhibitorum adscriptus non reperitur, quamvis juxta manipulationem prothocollae exhibitorum notorium sit, numerum exhibiti sub quo scriptura aliqua presentata adnotatur, a tergo omnium allegatorum ejusdem petiti manu propria prothocolliste semper, prouti etiam num adscriptum fuisse; quod

d Probante quietantia sub No. 10 actor Adalberto Horodyski omnia illius documenta restituit, allegata proinde sub F. G. gemina originalia esse non possunt, geminaque esse negantur, verum enim vero, etiam si praemissa non opertarentur atque documenta F. G. gemina esse admitterentur, tamen

e Cum posteriori transactione sub No. 6 pariter ab anterioribus se inter initis partis recesserint, eaque pro nullis et invalidis declaraverint, eo ipso contractus sub F. et additamentum sub G. omni vi obligandi destitutus esset, etiam ideo, quia

f Cum persona pro prodiga declarata ut No. 11 et pro tali sibi nota ut No. 12 auctori pacta onerosa inire nefas fuerit, taleque pactum ipso facto esset nullum.

Hæc generaliter deducta ad profugandum actorem <sup>cum</sup> petitione  
sua, quidem sufficerent, verum

specialiter

etiam demonstratur, nullum caput petitionis illius jure sub-  
sistere posse, et quidem

I. duo ad summam dotalem 80<sup>m</sup> ff: generalibus accedunt,  
et actor unam cum jurisdatore suo Adalberto Horodyski represen-  
tans personam, isdem stringitur obligationibus: contractus  
autem ante nuptias sub st: summam 80000 ff: Adalberto Horo-  
dyski simpliciter a parentibus id est ita, ut proprietas illi-  
us a parentibus in donatarium transferatur, non dari aut  
donari sed tantum dimitti sub duplici conditione, ne sci-  
licet Adalbertus Horodyski eandem oneret, utque eandem  
ad Matrem parentum suo tempore cum fratribus et sorore  
dividendam compartet, expressis verbis dicitur: co iednak W.  
Wojciechowi Horodyskiemu pod zadnym pretekstem wyposz-  
czony sobie Summe od rodzicow i do podziatu z Rodzinstwem  
swem w drodze majozcy, inowrowai i zadurzai niewolno bedzie;  
ex quibus indubie liquet Antonium et Justinam Horodyskie,  
retenta proprietate summe 80,000 ff: non nisi usufructum  
advitalitium filio suo inscripsisse, per consequens neque  
plus juris in actorem devolvi potuisse, extincto autem factis  
Adalberti Horodyski hoc advitalitio, nihil est quod actori adju-  
dicari posset, dato tamen attamen negato etiam si  
2. jus aliquod proprietatis ad ipsum capitale 80<sup>m</sup> ff: Adalber-  
to Horodyski competisset, inque actorem translatum fuisset  
set eandem tamen ex hereditate paterna et materna repe-  
tendi nullo jure gauderet, tum quia hereditates hæc  
simpliciter absque detractione oneris summe 80000 ff:  
sibi restituendas inactionavit, tum quia summa hæc non  
continuit omni hereditatis paternalis, ut ex eadem soluta  
illius

illius pretendi possit, sed ex speciali hypotheca super contrac-  
 tu sub A: inscripta, teste extractu tabulari sub G: intabula-  
 ta est; in pessimo igitur casu nisi ex bonis hypotheca obnoxii-  
 is repeti valeret, tum denique quia nec Adalbertus Horody-  
 stki neque iurisquesitor ejus, actor conditioni de non oneranda  
 summa 80<sup>m</sup> ff: contractu A: stipulata satisfecit, summamque  
 prefatam liberam ab oneribus non conservavit, hec vero oner-  
 a juxta extractum G: in solis capitalibus <sup>sum</sup> efficiunt simul-  
 junctam 60<sup>m</sup> ff: 4. gr: cum usuris, itaque retentis, summam  
 80<sup>m</sup> ff: a qua nulla usura debentur in toto exhaustum, actor  
 itaque summam eandem absque detractione inherentium  
 eidem onerum petendo, eandem re ipsa bis et sibi ex heredi-  
 tate paterna et creditoribus super eadem intabulatis ex  
 hypotheca nempe bonis Kipiaczka teste Contractu sub H:  
 De Marianne Bienkowszka propriis solvendam pretendit,  
 tandem

e nullo quoque jure petitur solutio totius summa 80<sup>m</sup> ff: ex  
 hereditate Antonij Horodystki, cum utique summa hac ab u-  
 troque parente contractu sub A: inscripta esse legatur,  
 medietatem illius onus maternum Justine Horodystki con-  
 stituere nemo negabit.

Q nulliter etiam petuntur usura idque a die 14<sup>a</sup> Julij 792  
 ad effectivam summa solutionem numeranda, eademque  
 integra, primum ideo quia actor ipse summam 80<sup>m</sup> ff: dota-  
 lem, usuras igitur illius ad faciendia onera matrimonij de-  
 stinatas esse, agnosuit, sublato vero fati tam Adalberti Ho-  
 rodystki quam uxoris ejus, <sup>matrimonio</sup> onus prefatum cessavit, cessa-  
 vit proinde etiam obligatio solvendarum usurarum,  
alterum ideo quia usuras possessione villa Kipiaczka  
 contractu sub A: sibi dimissa, et usque ad vitam suam tem-  
 pora continuata Adalbertus Horodystki compensatas sibi  
 habuit

habuit, ad vite inquam tempora neque actor usurtionem  
hanc simpliciter abnegare praesumeti factum quippe dimisso  
huius possessionis contractu sub H: tum extractu tabulari  
sub G: probatum est, mutatio igitur facti, ademptio nempe  
per eiusdem possessionis Adalberto Horodyski ab Actore pro-  
banda est - id quod dicente negatur - tertium ideo quia in  
transactionis per Adalbertum Horodyski cum Jacobo Lukow-  
ski inite ut 5: 19: 13 et 24 status passivi intabulata et nec-  
dum deleta, medietas usurarum spectabat ad Jacobum Lu-  
kowski transundoque ad Antonium Horodyski, heredem  
illius propria facta est.

**II** duo ad summam 55306 ff: 22 gr: titulo schude ex heredita-  
te materna per Actorem in quota 226533 ff: constituta, pre-  
tense -

Summam praefatam 226533 ff: componit Actor ex Summa  
180<sup>m</sup> ff: ac: si Justine de Marchockie Horodyska apud Ig-  
natum Marchocki super bonis ad presens in Russia si-  
tis elocata, Summa 533 ff: 6. gr: iuxta inventarium sub E:  
ex mobilibus quidem Justine Horodyskae proveniente, deni-  
que Summa 46<sup>m</sup> ff: apud Antonium Horodyski herente; ex  
nulla tamen harum Summarum actori quidquam obveni-  
re sequentibus probatur, et quidem

Non ex Summa 180<sup>m</sup> ff: quia  
a simpliciter negatur Summam hanc per Ignatium Mar-  
chocki Justine Horodyska quocumque titulo obvenisse, Igna-  
tium Marchocki eidem hanc Summam debuisse, cum ve-  
ro Justine Horodyska solutionem huius Summe ab Igna-  
tio Marchocki jure petere potuisse, testamentum nam-  
que, sub C: qua scriptura pro scribente neque contra  
pretatorem debitorem Ignatium Marchocki neque contra  
Antonium Horodyski aut modernos conventos quidquam  
erunt

134

evinat, Summam questionis liquidam efficit, ideoque Summa  
haec qua plane imaginaria in Inventarium sub E: non in-  
travit, intrareve sive qua liquidum, sive qua illiquidum ac-  
tivum debuisse negatur, propterea quoque negatur excipien-  
tem aut patrem suum Antonium Horodyski Summam  
questionis sive in toto sive in quacunque parte ab Ignatio  
Marchocki solutam sibi habuisse, percipisseque - verum  
quidem est.

b quod Adalbertus Horodyski Summam hanc ut quidem  
reale considerabat, flexus tamen a patre tranquillitati fa-  
milie prospiciente, de portione sua ejusdem Summae in  
rem fratrum suorum Andrie et modum excipientis  
instrumento n<sup>o</sup> 13<sup>a</sup> Augus: 801 recognito atque in competen-  
tibus actis Gubernij scilicet Podoliensis cesit ut n<sup>o</sup>

n<sup>o</sup> 14

14. - jam

c Stante memorata cesione etiam si una ex parte Sum-  
ma n<sup>o</sup> 180<sup>m</sup> ff: liquida, altera vero ex parte Documenta  
sub E: F: sincera et valida essent, auctori tamen ex pre-  
fata Summa nihil obveniret, jusque illius ex Contractu  
sub F: Die 1<sup>a</sup> q<sup>bris</sup> 802 quantum juri anteriori sub n<sup>o</sup> 14  
eoque actis publicis firmato, cedere debiret.

d Capitali non obveniente de novis nullus sermo esse  
potest, tanto minus a die factorum Justine Horodyska  
numerandis, utique proprium ejusdem testamentum  
sub C: contestatur totam illius substantiam juri ad-  
vitatis supervivens mariti Antonij Horodyski sub-  
jectam fuisse, in pessimo proinde casu usque nisi a  
die factorum Antonij Horodyski obvenirent.

Non ex Summa 533 ff: b. q<sup>ris</sup>: pro mobilibus eveniente,  
quia testatrix omnia sua mobilia ex asse hereditariu  
excluserit atque filiae suae conjugatae, Mariannae Bim-

Kowska

Bienkowska §4. testamenti sui sub C: prelegavit. — De usu-  
ris etiam si obvenirent valerent mox superius ad D: ex-  
plicata

Non ex Summa 46<sup>m</sup> ff: super bonis Kipiańska apud Antonium Horody-  
ski locata, quia hanc itidem testatrix §2. et 3. testamenti sub C: filio  
Petro Horodyski et nepoti Juliano Comiti Golejewski legavit, neque  
igitur usura a capitali ut pote alieno Adalberto Horodyski ob-  
veniret de quibus alioquin superius ad D: explicata valerent.

III Quo ad fundum satisfactionis inactionatarum Summarum hec et-  
que nullo jure ex legitima Substantia paterna pretenditur, quia  
a stante exclusione Adalberti Horodyski a hereditate paterna  
per Donationem sub L:, nullum eidem jus petende legitime  
competere per se patet, eo videlicet, cum

L ipse Adalbertus Horodyski dispositionibus Donationis sub L: ad-  
quieverit, iustitiamque exheredationis sue agnovit, tum quia  
contra prefatam Donationem quamvis ab Anno 807 ad Tabulas  
illatam stante vita sua nunquam egerat, et jus petende aut  
explenda legitime in §1487 Cod. Civ: jam pridem prescriptum  
est, quod prescriptio hinc discreta opposita, sola sufficit ad tutan-  
dum recipientem contra omnem infestationem, tum quia con-  
formando se dispositionis §5. Donationis sub L: assignatis sibi  
alimentis in quota annua 3000 ff: contentus erat, eademque  
absque ulla restrictione aut preservatione probantibus qui-  
stantis <sup>1. Aug</sup> ~~27<sup>o</sup> 807~~ <sup>807</sup> No: 15, <sup>23<sup>o</sup></sup> Januarij 812 sub No: 16  
et <sup>10<sup>o</sup></sup> Julij 813 sub No: 17 acceptaverat. verum

C Docti negato et si Adalberto Horodyski legitima ex hereditate  
paterna competere, actor tamen satisfactionem suam ex tali  
legitima nulliter pretendere, partim quia documentum G:  
in quo passum hunc petitionis sue fundat, nullius robo-  
ris ac probationis esse, in generalibus jam observatum  
est, partim quia pacta stricte sunt interpretationis, om-  
nisque se obligans minus pro majori onus suscipere de  
lege presumitur

A. 15. 16. 17.



## Exaltum Jurium!

Replicam Dni Petri Paulovich puncto juratores manifestationis substantia post  
Justinam de Marchockie Horodyzha relicta sub pras: 15<sup>o</sup> 9<sup>bris</sup> 822 No 25364 exhi-  
bitam, Dns Cajetanus Horodyzki, una cum consistatis Thoma Derzert, et Marian-  
na 1<sup>o</sup> Golejowzha, 2<sup>o</sup> voto Biełkowzha conventus, sequenti elidit Duplica:

ad 1<sup>um</sup> - Nuda negatio nihil operatur adversus expressam judicialem confessionem Adal-  
berti Horodyzki, in protocollo commissionis sub No 15<sup>o</sup> ad questionem 13 factam,  
ex qua patet, prefatum Adalbertum Horodyzki in villa Kypiarzka domicili-  
um fixum habuisse, rem economicam procurasse, nec non proventus illius  
se, uxorem totamque domum sustentasse, quod vero proventus annuus die-  
ta villa in Summa 6000 ff. constitutus fuerit, id inspecto Extractu tabula-  
ri sub No 2 positione 1<sup>o</sup> status passim negari nequit.

ad 2<sup>um</sup> - Valium est Duplicantem quocumque exceptionis sue passim factum esse, ac si  
Summam 180000 ff. occupasset et interceptisset, deduxit etenim tantum jus su-  
um ad eandem Summam unquam fratre suo Andrea Horodyzki quasi-  
tum, nulla autem existente lege, cessionarium rei singularis ad mani-  
festandam juratorie substantiam sui cedentis obligante, aperte vitiosa  
est illatio replicantis Duplicantem ad manifestandam substantiam  
Justine Horodyzha obligari posse, deo, quod ex hereditate illius Summam  
180000 ff. titulo particulari quisiverit. - Disputatus porro <sup>respectu</sup> cessionis sub No 4.  
est nulla, hic utique non agatur de sinceritate et validitate dicti do-  
cumenti, sed de eo, utrum existente hac cessione replicans ignorare pos-  
sit et revera ignoret, quidnam cum portione Summa 18000 ff. putativum  
replicantis cedentem Adalbertum Horodyzki respiciente, factum sit? utrum  
ve hoc ex motivo Duplicantem ad manifestationem, quoniam prefata Summa  
devenit, adigendi jus habeat? Cessione tandem sub No 4. super bonis de-  
bitoris Marchocki in Rossia jacentibus Minkowice in actis publicis Tri-  
bunali Podliensibus forma legibus in Rossia vigentibus prescripta, hy-  
pothecata, objecto igitur litis presentis extra regna reperibili, Duplicans  
alioquin validitatem prefate cessionis in foro Excelesi Judicij deducere ac  
comprobare

N<sup>o</sup> 17.

comprobare non obligaretur, ne tamen frivola replicantis negationes intacta manerent. Duplicans pro superfluo, atque si Excelso Judicio necessarium videretur, per testes ad articulos positionales sub N<sup>o</sup> 17<sup>o</sup> audiendos, probaturum se offert, Cessionem sub N<sup>o</sup> 4. per Adalbertum Horodyski in praesentia testium manu propria sponte ac benevole subscriptam esse. A vero deim abest, ac si persona, quae Cessionem hanc ad oblatam porrexit, indicata non esset, patet enim ex Cessione N<sup>o</sup> 4. Michaelem Lozinski offerentem fuisse - ulterius negatur, Acta extranea ad oblatam omnino id suscipere, quidquid offertur, id legibus, fidei publica, et auctoritate officiorum repugnaret - negatur quoque ad validitatem Cessionis extra Regna acceptationem Cessionarij, requiri. Cessio proprie non est actus bilateralis, si pars altera nihil promittit, sed solum jura tributa habet, uti illa sub N<sup>o</sup> 4. loquitur - alioquin apud nos acceptatio primum per D. A. dt. 24. 7<sup>bris</sup> 802<sup>bris</sup> introducta est, illa vero Cessio dt. 13 Augusti 801 hanc legem longe praecedit - tandem sat est Andream et Cajetanum Horodyski pro Cessionariis Summa 180000 ff. Actus extraneis inscriptos esse, eosque pro proprietariis hujus Summae tandem reputari debere, donec illa inscriptio eliminata fuerit, id quod Actor nec probat, nec probare potest.

ad 3<sup>um</sup> Non negata adducta hor loco exceptionis circumstantia, vera sunt habenda, atque circa decisionem causa omnino consideranda, minime et enim titi substracta sunt extranea, serviant namque documento, quod Adalbertus Horodyski post initum etiam matrimonium } quae status mutatio juveniles animos in melius mutare solet: } prodigum summum animum compescere resciverit. Objecta vero per replicantem persecutiones et injuria, quas Adalbertus Horodyski a patre suo, fratribus, et sorore expertus esse dicitur, simpliciter negantur, assignatio quippe Summa 8000 ff. cum dimissione in possessionem ville Kipiaczka, circa contractum matrimonium per patrem Adalberto Horodyski tabulariter assecurata animi persecutorij certe signum non est.



ad 4<sup>m</sup> Circa inspectionem originalium exceptionis Actor Documenta sub N<sup>o</sup> 5 et 6.  
Diserte pro sinceris agnovit, frustra igitur ad presens contra illum  
vim probandi insurgit, documentum vero sub N<sup>o</sup> 5. utpote ante  
legem nempe anno 802 conditum, formalitate scripte acceptationis non  
indigebat, acceptatioque illius ipso facto judicialiter declarabatur, perinde  
quod ad Tabulam sub pra. 27. 7<sup>bris</sup> 802 N<sup>o</sup> 22917 u. N<sup>o</sup> 5. exhibitum  
fuerit, id quod replicans tacite pro vero agnoscat, et circumstantie  
specie tenus non negata, de lege vera habenda sunt, assertionesque  
generali, ac si res toto celo aliter se habuerit, minime eliduntur.

ad 5<sup>m</sup> 6<sup>m</sup> Iste Resolutions super inspectione originalium exceptionis edita sub h.  
Actor Documenta 8. 10 et 11. pro sinceris expresse agnovit, nulliter igitur  
eadem ad presens impugnat, sub pretextu, ac si circa inspectionem  
producta non fuissent, stante autem agnitione pro sincero docu-  
menti sub N<sup>o</sup> 8. nempe petiti tabularis sub pra. 2. 9<sup>bris</sup> 802 N<sup>o</sup>  
25476 exhibitum, replicans eo ipso agnoscat, se una cum Adalberto  
Horodyski petitem illud subscripsisse et ad Tabulam exhibuisse,  
se, negare proinde etiam nequit existentiam Originalis sub N<sup>o</sup> 7.  
cum utique illud petito sub N<sup>o</sup> 8. allegaverit, et ad Tabulam ex-  
hibuerit: idem quoque valet de Originali sub N<sup>o</sup> 9. hoc enim quoque  
Documentum medio petiti sub N<sup>o</sup> 10 per actorem pro sincero agno-  
vit ad Tabulam sub pra. 3. 9<sup>bris</sup> 802 N<sup>o</sup> 25547. se exhibuisse,  
replicans negare non presumit, quapropter negatio generalis, rem ita  
ac puncto 5<sup>o</sup> et 6<sup>o</sup> exceptionis descripta est, gestam fuisse, fidem do-  
cumentorum sub N<sup>o</sup> 7. 8. 9. 10 et 11. productorum, non infringit;  
verumque ac inexpugnabile manet, transactione sub N<sup>o</sup> 9. die 3. 9<sup>bris</sup>  
802 conclusa, omnes anteriores actus replicantium inter et Adal-  
bertum Horodyski gestos, adeoque etiam et fictum contractum  
empti venditi, sub h. utpote de 1<sup>a</sup> 9<sup>bris</sup> 802 datatum, avocatos,  
novatos, annihilatosque mansisse.

ad 7<sup>m</sup> Duplicans inhaeret suis exarpiendo dictis, tanto fundatius, quia etiam si objectiones replicantis adversus documenta sub N<sup>o</sup> 12. 13 sputarerentur, nullum aliud inde flueret consecutarium, nisi quod Transactio sub N<sup>o</sup> 9. rescata et annullata non fuerit, stante autem Transactio sub N<sup>o</sup> 9. Defensio Duplicantis stat inconvulsa, quod nimirum ad substantiam Adalberti Horodyski replicans nullum jus quersitum habeat, ac proinde: ceteris etiam non obstantibus: juratoriam illius manifestationem, sive a Duplicante, sive a quocunque tertio petere nequeat. Verum enim vero, quanta prodicitas negandi propria facta in replicante adest, convincitur Excelsum Judicium ex eo, quod ipse se met actor, allegato N<sup>o</sup> 13 apud se in originali reperibili iudicialiter usus sit, cum illud indorso per prothocollon exhibitum numero 10239 ex anno 803 signatum, ad petitum suum de pres: 2 Maj 803 ad N<sup>o</sup> 10239 porratum ut N<sup>o</sup> 14. alligaverit, et excusando sese, quod plenipotens Adalberti Horodyski amplius non sit petitum Jacobi Zukowski in causa puncto capienda et extabulanda conventionis cum Adalberto Horodyski intera exhibuerit - an ergo idem documentum uti replicando aperit, nunquam vidit, nec illud acceptaverit? cognitioni Excelsi Judicij relinquatur.

ad 8<sup>m</sup> Non negata circumstantia, quod replicans Adalbertum Horodyski qua prodigum noverit, et qua talem ipse Excelsio Judicio detulerit, circa decisionem cause peculiariter considerari supplicatur -

ad 9<sup>m</sup> Inhaeret Duplicans suis exarpiendo dictis, eo nisi superaddito, quod replicans mendacia acsi per Adalbertum Horodyski ad prothocollon confessionis sub N<sup>o</sup> 15. commissa, objicendo, obmissa videtur, vitam modernam neququam contra Adalbertum Horodyski

140

Directam esse, e converso replicans qua cessionarius cum Cedente suo Adalberto Horodyski unam personam moralem, respectu Duplicantis constituit, quapropter confessiones judiciales Adalberti Horodyski valent quoque contra replicantem.

ad I<sup>um</sup> - ad a. Testamentum sub A: Die 16. Martij 1798 confectum, testatrix vero Justina Horodyska die 23. Martij 1798 adeoque septem post diebus primum teste allegato sub D: fatiscisse conspicitur, negaturque eandem testatricem spatio hoc temporis moribundam, atque corpore aut animo incapacem fuisse supplendi testamenti, si in illo aliquam partem substantiae omisisset, quod tamen cum non fecerit, arbitraria suppositio replicantis, quod in substantia Justinae Horodyska plures res praeter quae in testamento sub A: specificata habentur, existere potuerant, nullam meretur considerationem commagis, quia res mobiles omnes testamento A: Marianna Bini Kowaska legatas esse, replicans non inficiatur, bona vero immobilia in substantia Justinae Horodyska extitisse non sustinet, quae alioquin utpote occultationis incapacia, objectum manifestationis constituere non possunt. Alterius autem negatur, Adalbertum Horodyski ignorasse, quidnam cum substantia matris factum fuerit, utique probante allegato sub D: circa iudicalem inventationem dictae substantiae praesens adfuerat, imo copiam inventarij ab inventante Camerario acceperat, cumque praeterea Testamentum sub A: nunquam impugnaverit, subsistit argumentum exceptionis, quod nec ipse Adalbertus Horodyski, nec intensus illius cessionarius replicans, plus juris ad substantiam Justinae Horodyska praeter ad summam 180000 ff. arrogare sibi possent, ac proinde iuratoriam manifestationem universae substantiae in genere petendi nullum jus habent.

ad b. Admissa hac replicantis negatione, sequitur portionem summam 18000 ff. Adalbertum Horodyski respicientem apud debitorem Ignatum Marchocki, super bonis eius Minkowice.

hypothecam hincaque herere, prout ex contractu sub A. jus  
illam ab Ignatio Marchochi vindicandi, minime vero peten-  
da illius per Duplicantem manifestationis replicanti compete-  
ret.

ad II<sup>m</sup> ad a. Negatur Adalbertum Horodyski omnia studia absoluisse,  
et ita linguam Latinam caluisse, ut instrumentum sub C. in-  
telligere, eo magis autem concipere potisset. Delatum igitur  
juramentum alioquin litum haud dirimens superfluum eva-  
dit, et locum non habet -

ad b. Evitando repetitiones, Duplicans insistit suis superioribus ad 5<sup>m</sup> et 6<sup>um</sup> ex-  
plicatis -

ad c. Advocantur iidem superioribus ad I et a dicta

ad d. Ante adhuc t. q. 802 Adalbertum Horodyski ab ipso Duplicante pro  
prodigo habitum, et pro tali Exceho Judicio delatum fuisse, replicans  
negare non audeat, perperam prout Adalbertum Horodyski tempore  
conclusi contractus sub C. rei suae gerendae <sup>capacem</sup> fuisse replicans sustinet.

ad e. Negatur, quocumque passu exceptionis, at et Duplice presentis  
contineri confessionem Duplicantis, ac si pater, frater et soror illius  
absentem hereditarium post Justinam Horodyska asservassent, aut pro-  
curassent, recente igitur efficta confessione Duplicantis, ruit quoque ill-  
latis, ac si hac ex ratione Duplicans ad manifestandam substantiam Ju-  
stina Horodyska obligaretur -

Deducta tali modo insubstantiale Replice, Duplicans conclusioni  
Exceptionis suae in toto deservi Exceho Judicio supplicat, atque litis  
huius Expensas ab Actore sibi refundendas sub N<sup>o</sup> 19 liquidat -

N. 19.

Chuvy



Nr. 25153.

# Kreisschreiben

des k. k. galizischen Landesguberniums.

Betreffend das Recht des Notherben, hinsichtlich seines Pflichttheils Rechnung zu fordern.

Seine k. k. Majestät haben zur Erläuterung des §. 786 des allgemeinen bürgerlichen Gesetzbuches mit allerhöchster Entschliessung vom 30. Jänner d. J. zu erklären geruht, daß der Notherbe nach den §§. 786, 830 und 837 des bürgerl. Gesetzbuches berechtigt sei, über den, ihm vom Tode des Erblassers an, bis zur wirklichen Zutheilung des Pflichttheiles gebührenden verhältnismäßigen Antheil an Gewinn und Verlust, und an den Früchten der Erbschaft, Rechnung zu fordern.

Diese allerhöchste Entschliessung wird in Folge hohen Hofkanzlei-Secrets vom 10. April 1847 Zahl 11537-901 zur allgemeinen Kenntniß gebracht.

Lemberg am 25. Mai 1847.

O prawie dziedzica koniecznego, żądania rachunku co do należącej mu się części powinnej.

Najjaśniejszy Pan raczył w celu objaśnienia §fu 786 powszechniej Ustawy cywilnej najwyższą uchwałą z dnia 30. Stycznia r. b. oznajmić, że dziedzic konieczny według §§. 786, 830 i 837 powszechniej Ustawy cywilnej ma prawo, żądania rachunku z stosownej części zysku i straty od dnia śmierci spadkodawcy aż do rzeczywistego wydzielenia należącej mu się części powinnej, tudzież z owoców spadku.

Tę najwyższą uchwałę podaje się stosownie do dekretu wysokiej Kancelaryi nadwornej z dnia 10go Kwietnia 1847, do licz. 11537-901 do publicznej wiadomości.

We Lwowie dnia 25. Maja 1847.

Franz Freyherr Krieg von Hochfelden,  
Gubernial-Präsident.

Leopold Graf Łazaneky,  
Gubernial-Vice-Präsident.

Franz Mitis,  
Gubernialrath.



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**